

# MATOS

- > SPRINGER FIREHAWK PELHAM BLUE LIGHT RELIC
- > LAVA STUDIO > CORT EARTH GO HYVIBE H2
- > BLACKSTAR TV10A & B - BLACKSTAR TV10 112
- > ELECTRO-HARMONIX ATOMIC CLUSTER...

# TUTOS

- > ERIC JOHNSON LE PERFECTIONISTE DU SON
- > TAPPING AVANCÉ DEUX MAINS, MULTI DOIGTS
- > LES SECRETS DU SON À LA GUITARE

# Guitar Part

Keep on Rockin' in a Free World

## METHENY L'ENCHANTEUR

FESTIVAL D'ÉTÉ  
ALORS, ON VA OÙ?  
LE GUIDE DE GUITAR PART

GUIDE D'ACHAT  
**LES OVERDRIVES  
LOW GAIN**  
POUR BOOSTER  
VOTRE SON

RENCONTRES  
GHINZU  
WAMPAS  
SIDI LARSEN  
ERIC JOHNSON  
GÉRARD MANSET  
DEVIN TOWNSEND  
BEAT ADRIEN BELEW



FATOUMATA DIAWARA  
EN ENTRETIEN  
+ TEST DE L' EPIPHONE  
SG FATOUMATA DIAWARA

N° 380  
MAY - JUIN 2026  
BELGIUM 9,90 € - CH 15,90 CHF - CAN 18,99 USD - DOMAINS 9,90 € - ESPAGNE 9,90 € - PORTUGAL 9,90 € - TOULOUS 10,90 € - MAR 9,90 MAD

bleu  
Petrol

L 13659 - 380 H - F - 8,50 € - RD

# CINQ DÉCENNIES. UN SEUL SON.



SCHECTER  
GUITAR RESEARCH  
**50**<sup>th</sup>  
ANNIVERSARY  
1976 - 2026

**L'artisanat dans le sang, l'innovation pour moteur.**

**Chez Schecter, notre héritage se mesure au grain,  
au volume et à l'exigence des puristes.**

**Cinquante ans d'histoire, et nous continuons de dicter les  
règles... en poussant le curseur toujours plus haut.**

Modèles 50<sup>th</sup> Anniversary disponibles chez tous les revendeurs agréés

 **HTD**  
HIGH-TECH DISTRIBUTION



DIRECTEUR DE LA PUBLICATION  
MORGAN CAYRE

morgan@bleupetrol.com

ASSISTANTE DE DIRECTION-COMPTABILITE-  
ABONNEMENTS

MÉLANIE BORIE

melanie@bleupetrol.com

CONTACT RÉDACTION

contact@guitarpartmag.fr

DIRECTEUR DE LA RÉDACTION

BERTRAND LE PORT

bertrand@bleupetrol.com

RÉDACTEUR EN CHEF

JEAN-PIERRE SABOURET

COORDINATION ÉDITORIALE

CYRIL TRIGOUT

RESPONSABLE MATOS

FLO S.

RESPONSABLE PÉDAGO

AYMERIC SILVERT

ENREGISTREMENT AUDIO

BERNARD GIONTA / Studios La Mante

www.studioslamante.com

ONT COLLABORÉ À CE NUMÉRO

PHILIPPE LANGLEST, ELODY DI COCCO,

JULIEN MEUROT, DAVID NAMIAS.

DESIGN GRAPHIQUE

VALENTINE LE PORT (Bleu Petrol Presta)

www.bleupetrol.com

COMMUNICATION

DIRECTEUR DE LA COMMUNICATION

TIMOTHÉ MENDES GONCALVES

timothe@bleupetrol.com

PUBLICITÉ

DIRECTRICE DE CLIENTÈLE

SOPHIE FOLGOAS - 06 62 32 75 01

sophie@bleupetrol.com

RESPONSABLE MARKETING

Gauthier Enguehard

CONTACT DIFFUSEURS

ET DÉPOSITAIRES DE PRESSE

MP CONSEIL

Laurent Charrié

01 42 36 96 65

DISTRIBUTION

MLP

ÉDITEUR

GUITAR PART est un mensuel édité par :  
Raykea, société à responsabilité limitée au  
capital de 2 000 euros.

GÉRANT

MORGAN CAYRE

SIÈGE SOCIAL

66, avenue des Champs-Élysées

75008 Paris

PHOTO DE COUVERTURE :

XXXX XXXX

Siret : 793 508 375 00052

RCS PARIS - NAF : 7311Z

TVA intracommunautaire :

FR 25 793 508 375

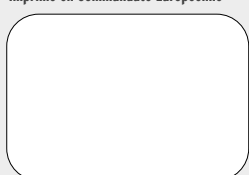
Commission paritaire :

n° 0129 K 84544

ISSN : 1273-1609

Dépôt légal : à parution.

Imprimé en Communauté Européenne



La rédaction décline toute responsabilité  
concernant les documents, textes et photos  
non commandés.

# PAILLE À SON

**I**l ne faut pas se mentir, en 2026, on écoute de plus en plus la musique avec les yeux. Quelques secondes suffisent désormais pour décider si un morceau mérite notre attention : une dégaine, une lumière bien placée, un geste reconnaissable, un costume original ou une grimace « authentique » capturée au bon moment. Avant même d'avoir vraiment entendu une chanson, on l'a déjà regardée défilier.

Le phénomène dépasse largement les réseaux. Aujourd'hui, même les morceaux semblent parfois pensés pour survivre en bande-son d'une vidéo sur YouTube : une intro immédiatement identifiable, un refrain calibré pour quinze secondes, un riff conçu pour devenir un gimmick visuel autant que sonore. Les guitaristes eux-mêmes deviennent parfois des personnages avant d'être des musiciens. On reconnaît une posture, une coupe de cheveux, une collection de guitares ou un décor de scène avant de détecter un vibrato ou un toucher unique...

Le plus ironique, c'est que nous sommes nombreux à dénoncer ces dérives... tout en y participant. Et, à force de traquer la moindre paille dans l'oreille du voisin, on ne voit plus la poutre plantée dans notre propre œil. Cette habitude moderne de consommer la musique d'abord comme une image est désormais bien ancrée. Tant et si bien que l'on peut tous douter d'une réelle objectivité dans notre façon d'écouter la musique.

Bien sûr, le rock n'a jamais été aveugle. Les Beatles, les Rolling Stones, les Who, Led Zeppelin, Deep Purple, Bowie, Prince, Kiss, Hendrix et tant d'autres Van Halen, Metallica ou Muse, avaient compris depuis longtemps la puissance d'une silhouette et d'une mise en scène. Mais chez eux, l'image prolongeait le son. Elle ne le remplaçait pas. 🎸



**Une leçon d'humilité attribuée à Jésus dans l'Évangile selon Saint Matthieu, Saint Luc et Saint Thomas.**

**Jean-Pierre SABOURET**  
Rédacteur en chef

## ABONNEZ-VOUS !

Recevez Guitar Part directement chez vous et réalisez 47 % d'économie !  
(rendez-vous page 47 ou scannez le QR code ci-contre)

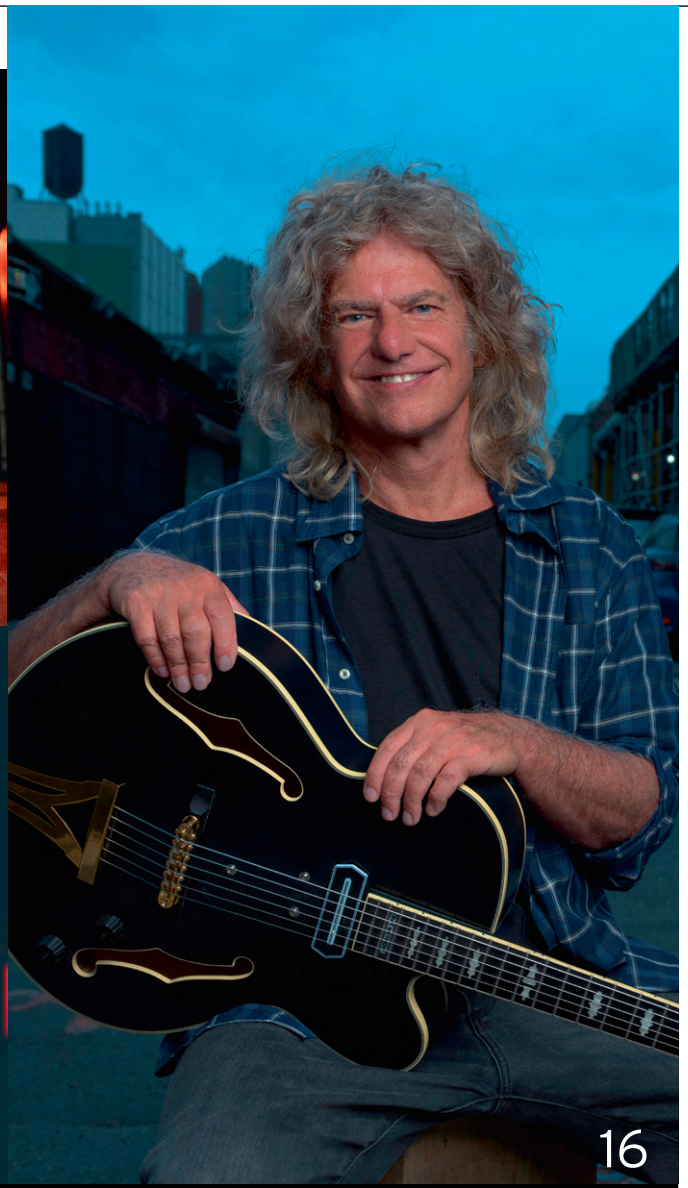


RETROUVEZ **GuitarPart** EN NUMÉRIQUE

[www.guitarpart.fr](http://www.guitarpart.fr)



Toutes les vidéos  
pédagogiques et la version  
numérique du magazine  
sont à retrouver sur  
**L'APPLI GUITAR PART**  
Rendez-vous page 69



6 **ACTU**

12 **CHRONIQUES  
LES ALBUMS DU MOIS**

16 **À LA UNE  
PAT METHENY**

**ENTRETIENS**

- 32 Eric Johnson
- 36 Fatoumata Diawara
- 42 Adrian Belew - Beat
- 50 Devin Townsend
- 54 Gérard Manset
- 60 Sidilarsen
- 62 Les Wampas

**LIVE REPORT**

- 24 Joe Bonamassa
- 48 Laura Cox

**DOSSIERS/RUBRIQUES**

- 26 L'été des festivals
- 58 Vintage : MXR Distortion +
- 64 Luthier : Loïc Le Pape
- 66 Mais pourquoi ?  
Le tempérament égal  
sonne faux.

**MATOS**

- 68 News
- TESTS**
- 70 Guide d'achat : Les overdrives  
low gain
- 72 Springer Firehawk Pelham  
Blue Light Reic
- 74 Epiphone SG Fatoumata  
Diawara
- 75 Gretsch Guitars Electromatic  
Premier Jet
- 76 Lava Studio
- 77 Cort Earth Go HyVibe H2
- 78 Blackstar TV10A & B - TV10 112
- 80 Electro-Harmonix Atomic Cluster/  
Duet Audio Sonora

- 81 Laney Black Country Customs  
Loudpedal Supergrace Billy Corgan
- 82 Bacchus Universe BJB-1
- 83 Jet Guitars JJ350 Purple

**PÉDAGO TUTO**

- 84 Sommaire-présentation  
Organisez votre jeu avec le  
CAGED. La pentatonique majeure.
- 87 Application
- 92 Eric Johnson
- 94 Tapping avancé : deux mains,  
multi-doigts
- 96 Les secrets du « son » à la  
guitare



*GRETSCH*<sup>®</sup>

DEFY



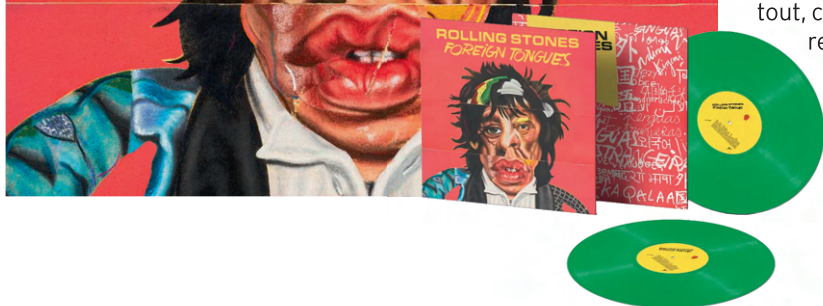
ELECTROMATIC<sup>®</sup> COLLECTION JET<sup>™</sup> + JET<sup>™</sup> CLUB

LEARN MORE AT [GRETSCHGUITARS.COM](https://www.gretschguitars.com)

©2025 Fender Musical Instruments Corporation.  
All Rights Reserved.

# ACTUS

## ROLLING STONES FOREIGN TONGUES

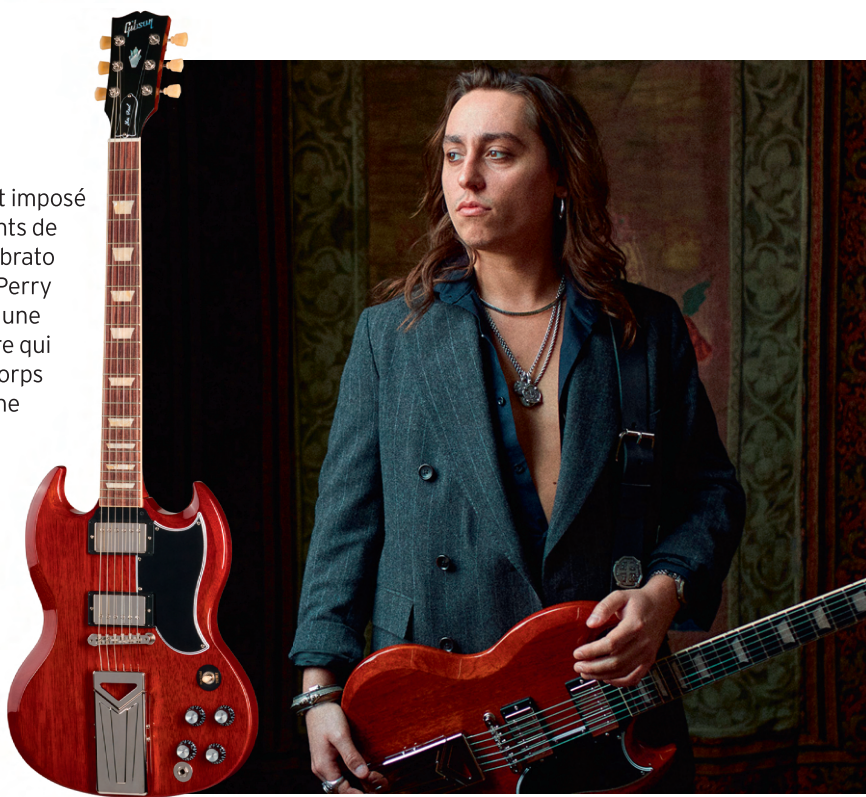


## UN 25<sup>e</sup> ALBUM POUR LES STONES

Après une campagne mystérieuse menée sous le pseudonyme The Cockroaches (clin d'œil aux Beatles et à un alias déjà utilisé lors de concerts secrets à Toronto en 1977) puis la diffusion de vinyles white label ultra-limités, le groupe a dévoilé deux premiers titres : *Rough and Twisted*, un blues rock nerveux, et *In The Stars*, plus pop rock et mélodique. Les deux morceaux sont disponibles sur leur chaîne YouTube. Produit par Andrew Watt, l'album réunit un casting impressionnant : Paul McCartney, Steve Winwood (Traffic), Chad Smith, batteur des Red Hot Chili Peppers, ainsi qu'une apparition posthume de Charlie Watts, captée lors de ses dernières sessions. Plus surprenante, la participation de Robert Smith de The Cure. Mais après tout, cet immense compositeur et guitariste avait déjà repris avec son groupe, en 2010, *Hello Goodbye*, sur une compilation dédiée à Paul McCartney. Beatles, Stones : pourquoi choisir quand on aime les deux ! Ce 25<sup>e</sup> album studio nommé « Foreign Tongues », enregistré en 4 semaines au Metropolis Studio de Londres, est attendu pour le 10 juillet 2026. 🎧

## UNE SG SIGNATURE POUR GRETA VAN FLEET

Membre fondateur de Greta Van Fleet, Jake Kiszka s'est imposé comme l'un des jeunes guitar heroes les plus flamboyants de la scène rock américaine. Son jeu, nourri de blues, de vibrato large et surtout de riffs hérités de Jimmy Page ou Joe Perry repose depuis toujours sur une SG. Gibson lui consacre une SG Standard Faded Vintage Cherry, un modèle signature qui reprend l'esthétique qu'il affectionne. On retrouve un corps en acajou à double pan coupé asymétrique et un manche acajou Slim Taper rapide sous les doigts. La touche en palissandre accueille 22 frettes medium jumbo et des incrustations trapézoïdales classiques. Côté son, la guitare embarque une paire de humbuckers de type T, pour le grain et leur réponse dynamique, idéale pour les attaques franches de cordes et les envolées pleines de sustain du guitariste. Petite excentricité amusante, cette guitare reprend le look du vibrato Sideways Vibrola original des SG de 1961, mais il cache un chevalet fixe afin de ne pas souffrir du caractère instable et imprécis de son ancêtre. Riche idée, car avoir la classe, c'est bien, garder son accordage sur scène, c'est encore mieux ! 🎸



## LE COIN DES COLLECTIONNEURS



### LONG LONG ROAD - RINGO STARR

Enregistré à Nashville et à Los Angeles avec quelques invités de prestige tels que Sheryl Crow, St. Vincent et Billy Strings, le 22<sup>e</sup> album de Ringo Starr débarque dans une édition vinyle malheureusement assez sobre. Le collector Ultraviolet Dream ajoute un peu de couleur et fait monter le tarif à 33 €, sinon la version noire plus classique se trouve à moins de 30 €.



### CREAM - WHEELS OF FIRE

Continuons ce tour d'horizon des sorties avec encore des petits jeunes puisque ce n'est autre qu'un triple vinyle de l'album de Cream qui arrive en version Deluxe au tarif de 55 €. Si les galettes manquent un peu de couleur, on ne peut que craquer pour cette édition de l'un des sommets du rock psyché, paru en 1968, porté par d'excellents titres tels que *White Room*, *Sitting On Top Of The World* et surtout par l'énergie d'Eric Clapton, Jack Bruce et Ginger Baker. Une version numérique en cinq volumes avec de nombreux lives et version remastérisées sera disponible dans l'année.



### TOOL - LATERALUS

Si vous l'aviez raté à sa sortie, le picture disc de Lateralus est de nouveau disponible sur les sites de vente en ligne au tarif de 67 €. Il s'agit d'un double album illustré par quatre dessins d'une découpe peu ragoûtante d'un buste humain. Heureusement il ne s'agit que de dessins, mais pour réellement se fendre le crâne en deux, vous pouvez toujours chercher la métrique de l'inoubliable morceau *Schism*. 🤯



TETE D'AFFICHE 1

THE LIMIÑANAS

LOFOFORA

STORM ORCHESTRA

ASHEN

LOCOMUERTE

NOT SCIENTISTS

GRANDMA'S ASHES

MUTT FISH

KARTAGE

PARTICIPATION

DJ KONSTROY

BÉZIERS

Salle  
Zinga-Zanga

ven | sam  
25 | 26

septembre  
2026

Ouverture des portes :  
17h00

MERCH  
FOODTRUCKS  
STANDS



GuitarPart

## THE ARISTOCRATS EN CONCERT À PARIS

Depuis 2011, The Aristocrats s'imposent sur la scène rock fusion instrumentale par leur audace et leur virtuosité débridée. Composé du guitariste Guthrie Govan (Steven Wilson, Hans Zimmer, Asia/GPS), du bassiste Bryan Beller (Joe Satriani, Steve Vai, Dethklok) et du batteur Marco Minnemann (Steven Wilson, Joe Satriani, Steve Hackett), le trio a fait le buzz en 2011 lors de leur concert de lancement au Anaheim Bass Bash pendant le Winter Namm avant de sortir un premier album éponyme. Après quatre tournées mondiales, trois albums à succès et un concert complet à Paris en 2023, le groupe sera sur la scène de La Cigale le 1<sup>er</sup> juin 2026. Un show explosif, taillé pour les fans de guitare affûtée et de grooves imprévisibles. 🎸



## HI-FI GÉNIE



### ARCTIS NOVA PRO OMNI

Le Nova Elite était un casque premium remarquable, mais positionné à 650 €, un peu cher pour un produit que l'on ne peut classer en hi-fi. Ce Pro Omni reste une solution premium, mais plus accessible, puisque proposé à 400 €. Équipé d'une puce Bluetooth LE Audio et d'une entrée jack 3,5 mm, le casque est accompagné d'un DAC compatible Hi-Res 96 kHz/24bits. Nous l'avons eu en test plusieurs semaines et sommes ressortis impressionnés par sa qualité : les basses affirment leur présence sans se montrer écrasantes, les médiums et les aigus sont équilibrés, une légère brillance gênera peut-être les plus exigeants, mais l'égalisation de l'application mobile ou PC corrigera le problème. Au final, cette marque pour « gamers » sort un produit audiophile convaincant à un tarif abordable au regard de sa qualité. 🎧



### LANEY PRISM-MINI

Nous avons évoqué, dans notre dossier sur les enceintes Bluetooth, la possibilité de troquer les Marshall, Bose et autres Ultimate Ears contre des minis amplis capables de diffuser votre musique. Ajoutons à la gamme de ces petits portables la Laney Prism-Mini absolument charmante dans son habit bleu et sa grille beige en façade. Cet ampli à modélisation de 2 x 3 watts, ne pèse que 500 grammes et mesure 17 cm de large, 11 cm de hauteur et 8 cm de profondeur. De quoi emmener dans son sac 17 simulations d'amplis et IR intégrés, 32 effets (jusqu'à six simultanés) et une boîte à rythmes, le tout couplé à l'application mobile Tone Wizard pour plus de praticité. La batterie rechargeable via USB-C propose jusqu'à 14 heures d'autonomie, et cette petite boîte trop chou à la marque prestigieuse coûte environ 115 €. 🎸



## DEEP PURPLE FAIT UN GRAND SPLAT !

Début juillet signera décidément le retour des légendes puisque le 3 sortira « Splat! » un album présenté comme le disque le plus heavy de Deep Purple depuis des décennies. Produit par Bob Ezrin, il renoue avec l'énergie brute du début des années 70, celle des *Highway Star*, *Lazy* ou *Smoke on the Water*, porté par Ian Gillan et l'élan du guitariste Simon McBride, désormais pleinement intégré au groupe. Enregistré dans les conditions proches du live, « Splat! » affiche un son massif et une bonne dynamique hard rock. Le groupe sera au Hellfest le 18 juin, à Montreux le 13 juillet, et fera cinq dates en France aux mois d'octobre et novembre.



## GEORGE THOROGOOD AU BATACLAN

Le 26 juin, le chanteur de *Bad To The Bone*, *I Drink Alone* ou *One Bourbon, One Scotch, One Beer* (tout un programme), sera en concert avec son groupe The Destroyers au Bataclan. À cette occasion sortira, le 12 juin, « The Baddest Show On Earth », une compilation retraçant 50 ans de concerts du groupe blues rock préféré des bikers.



## UNE GAME BOY ADVANCE COMME GROOVEBOX

On termine cette page vintage avec une nouveauté improbable : Fors sort sur la console de Nintendo de 2001, une véritable groovebox FM. Compatible console réelle ou émulateur, cette application offre 4 pistes, un séquenceur, des opérateurs FM modulables et une interface optimisée pour la GBA. Dingue, inutile... on adore. 🎮

adagio  
assurance

Vous le  
protégez...  
et si vous  
l'assuriez ?

[adagioassurance.com](https://adagioassurance.com)



## JACKSON KELLY DIABLO IV, UN PACTE AVEC LE DIABLE

Cette édition limitée hommage au jeu de Blizzard affiche un look d'enfer avec ses bindings et décorations couleur sang, et surtout le visage de Mephisto, le boss ultime de « Diablo », en illustration principale sur la façade.

Son corps en Nyatoh favorise un sustain équilibré, tandis que son manche traversant en érable renforcé par des tiges en graphite, promet des riffs bien lourds et des solos diaboliques. Ici pas de fioritures techniques : un unique humbucker actif relié à un simple bouton de volume, nul autre réglage ne viendra perturber le Diabolus in Musica. S'il s'agit avant tout d'une collaboration commerciale pour la sortie de la mise à jour et de « Lord of the Hatred » de Diablo IV, il faut reconnaître que cette Kelly en impose...on vendrait notre âme pour en posséder un exemplaire. 🤘

## JOHN BUTLER, TROIS DATES EN FRANCE

Dire que nous sommes fans de John Butler est bien en dessous de la vérité. Nous l'avons interviewé récemment dans Guitar Part à l'occasion de la sortie de l'album « Prism » et rencontré plusieurs fois en tournée : il est à la fois un grand artiste, un excellent guitariste et un homme accessible, simple, très ouvert à plusieurs styles de musique. Aussi nous sommes ravis d'être partenaires de trois dates, cet été, en France. Le 19 juillet à Bordeaux, le 21 juillet à Toulouse ou le 22 juillet à Sète, il montera sur scène entouré de Michael Barker à la batterie, Michael Boase aux percussions et Ian Peres à la basse et au clavier. Ce quatuor donne une nouvelle énergie aux compositions du musicien australien, un show live inoubliable. 🤘



## MUSE, À QUAND LA CRYOGÉNISATION ?

Nous n'avons pas caché notre admiration pour Bellamy autant que de ses deux compères même si leurs derniers albums ne tournent jamais sur nos platines. Mais à chaque fois on croit au retour du feu sacré. On attend donc le 26 juin, date de sortie de « The Wow ! signal », avec une grande impatience. Le groupe a révélé un second titre, Cryogen, accompagné d'un clip : riff tendu, basse dominante, voix haute... on retrouve l'énergie d'un *Plug In Baby* et une esthétique rock plus frontale. Croisons les doigts. 🤘

## UNE SIGNATURE POUR BEN HARPER

Taylor dévoile la Ben Harper Gold Label 512<sup>e</sup>, une Grand Concert plus profonde conçue avec l'artiste californien, maître du lap steel et du folk-blues. La lutherie associe table en épicea de Sitka massif torréfié au fond et aux éclisses en acajou, pour un timbre chaud et une projection étonnante pour ce format compact. Le barrage V-Class en éventail renforce le sustain et le volume, tandis que le Système Action Control du manche en acajou facilite les réglages précis et la tenue d'accord. Le micro Claria, intégré discrètement à la rosace, restitue fidèlement le grain acoustique. Esthétiquement, la guitare adopte une identité vintage : touche en palissandre du Honduras, binding crème, un sunburst sombre en contraste avec le pickguard reprenant la couleur crème et enfin mécaniques bronze, l'ensemble est très élégant. Une acoustique premium au tarif de 3200 €. 🎸



## KAEDERIC NE MENT PAS

Continuons sur une note sanglante avec ce premier extrait d'un projet métal alternatif accompagné d'un excellent clip. Lie navigue entre science-fiction et horreur et traite du pouvoir du mensonge, celui que l'on se fait à soi-même, autant que celui que l'on adresse aux autres. C'est surtout un court métrage bien réalisé, une porte d'entrée pour découvrir ce projet né en 2023, porté par le parcours atypique d'un ancien membre des forces spéciales ayant choisi la musique comme espace d'expression et de lutte. 🎸

# JOHN BUTLER

## BETTERMAN TOUR 2026

19/07	BORDEAUX	LE ROCHER DE PALMER
21/07	TOULOUSE	LE BIKINI
22/07	SÈTE	LE DANCING

INFORMATIONS ET RÉSERVATIONS SUR [AEGPRESENTS.FR](https://aegpresents.fr)

GuitarPart AEG PRESENTS RTL2

# DEEP PURPLE SPLAT!

earMUSIC / Vercords

On n'attendait plus forcément Deep Purple à ce niveau-là. Et pourtant, « Splat! » est probablement son meilleur album depuis « Purpendicular ». Une fois encore épaulé par Bob Ezrin, le groupe retrouve cette alchimie rare entre lourdeur, groove, sens de la rupture et science du riff qui faisait la grandeur de « In Rock » ou « Machine Head ». *Arrogant Boy*, *The Beating Of Wings* ou *My New Movie* avancent avec une classe insolente, tandis que *The Lunatic* ou *Sacred Land* rappellent la période plus mélodique et injustement sous-estimée de « House Of Blue Light ». Ailleurs, *Guilt Trippin'* et *Scriblin' Gib'rish* osent des détours presque prog, *Jessica's Bra* balance un mélange curieux de groove et de traditionnel totalement irrésistible, *Third Call* flirte avec un jazz-rock élégant, tandis que le morceau-titre remet une bonne couche de heavy rock à l'ancienne. Surtout, Simon McBride confirme définitivement qu'il était la recrue idéale : capable de rappeler tour à tour Blackmore, Morse ou Bolin sans jamais sonner comme une copie. Son toucher,



son énergie et son sens du phrasé dynamitent littéralement l'album. Quant à Ian Gillan, annoncé fini depuis... hum, trente ans, il fait encore taire les rageux avec une prestation pleine de caractère et d'intelligence. Franchement bluffant. On a peine à croire que ce sera probablement le dernier. Et maintenant ? Ben vivement la tournée, pardi. 🎧 JPS



## FATOUMATA DIAWARA MASSA

Nare Production

Fidèle à l'élégance de ses précédents opus, la musicienne malienne déploie ici un univers acoustique raffiné où la musique traditionnelle africaine rencontre des arrangements pop contemporains. Le jeu de guitare reste le moteur central du disque ; précis, inventif, d'une fluidité remarquable, il dialogue avec sa voix de velours pour porter des messages d'espoir et de résistance. L'album évoque la maternité, la foi, la mémoire, la résilience : même si nous ne partageons pas la même langue, tous ces messages se ressentent dans le très entraînant *Mogo*, dans le plus mélancolique *Lahidou*. L'album entier est une formidable porte d'entrée vers les sonorités africaines, touchant de la première à la dernière note. 🎧 CT



## SKIP THE USE LOVE & ANXIETY

6&7

Dans le précédent *Guitar Part*, nous avons eu la chance d'interviewer Nelson Martins dans son studio, d'écouter cet album ainsi que certains morceaux écartés de celui-ci. Il est temps de donner notre avis sur ce diptyque émotionnel. Côté « Anxiety », le groupe renoue avec une énergie punk et des riffs agressifs comme sur le formidable *Distorter*, dont la production brute lorgne sur le grunge et l'indé des années 90. Côté « Love », les mélodies se font plus solaires, avec un influence electro-rock à l'image de *We Are Good*, plus proche de l'ADN du groupe. Notre morceau préféré reste *Say That You Love Me* : d'abord, yes we love you guys, et ce titre rappelle combien Skip The Use garde sa science du tube avec des morceaux exigeants, mais qui gardent l'élégance de la simplicité pour nous accrocher dès la première écoute. Un disque nerveux, hybride, maîtrisé de bout en bout. 🎧 CT



## MATTHEW STEVENS MATTHEW STEVENS

Candid Records

Pour son nouvel album éponyme, Matthew Stevens signe son œuvre la plus personnelle après plusieurs années au service de quelques grands noms du jazz. Le guitariste canadien fusionne ses racines jazz avec des expérimentations électroniques un peu déroutantes, sans jamais être inélégantes. Le morceau *Hazy* ou *SLMS* affiche ainsi des textures étranges sur les solos, de celles que l'on décrit lorsque l'on teste des pédales comme l'Atomic Cluster, ce mois-ci dans nos pages. La différence est que le bougre sait transformer le bizarre en mélodieux. Il propose ainsi un voyage émotionnel très riche de détails, du miel à savourer, si possible, en Hi-Res sur un excellent casque (chez notre partenaire Qobuz !). 🎧 CT



## B.R.E.T.O.N.S

D.A.O.U

Aztec Musique / PIAS

Solides comme les menhirs qui jalonnent les Côtes-d'Armor, les nouvelles compositions de B.R.E.T.O.N.S montent en puissance sur ce deuxième album taillé pour embraser les scènes. Chantés en anglais, en breton et en français, les morceaux bâtissent un pont musclé entre héritage celtique et énergie rock frontale. Très engagé dans la culture sociale bretonne, le groupe signe notamment *Penn Sardin*, inspiré de la grève des ouvrières de Douarnenez en 1924. Porté par un véritable mur de guitares, « D.A.O.U » enchaîne les titres avec une puissance communicative. Même les reprises choisies – *I'm Shipping Up To Boston* des Dropkick Murphys ou *Brest* de Miossec – débordent d'une énergie volcanique. Un disque à dégoupiller d'urgence, et surtout un groupe à voir absolument sur scène. 🎸 PL



## DUST IN MIND

HCNO

Dark Tunes Music Group

On peut le dire, Dust In Mind opère ici un virage radical et totalement assumé. Exit les textures industrielles et le chant féminin : place à un metal moderne plus rugueux, direct et résolument metalcore. Porté par la voix écorchée de Dam, l'album frappe d'abord par son efficacité immédiate. Riffs massifs, refrains mémorables et breaks nerveux s'enchaînent sans temps mort, tandis que les compositions alternent tension, urgence et mélodies plus sombres. Plus dense, plus tendu, « HCNO » marque une véritable renaissance pour le groupe, qui affirme ici une identité forte et cohérente. Il ne reste plus qu'à vérifier tout ça sur scène, mais une chose est sûre : le tournant est négocié avec brio. 🎸 JM



## PLINI

AN UNNAMEABLE DESIRE

Autoproduction

Plini Roessler-Holgate continue tranquillement de redéfinir ce que peut être la guitare instrumentale moderne. Avec ce troisième album, l'Australien mélange une nouvelle fois metal prog, jazz fusion, post-rock atmosphérique et mélodies aériennes avec une fluidité bluffante. Ici, la technique monstrueuse ne donne jamais dans l'esbrouffe : chaque plan, chaque break ou envolée harmonique reste au service de l'ambiance et de la composition. Les riffs peuvent cogner sévèrement avant de déboucher sur des passages presque contemplatifs, le tout avec un son immense, mais toujours chaleureux. Là où beaucoup de disciples du djent transforment leurs albums en concours olympique de mesures impaires, Plini garde le groove, l'émotion et surtout le sens de la respiration. Un disque moderne, virtuose et étonnamment accessible, qui confirme surtout une chose : il est devenu l'un des guitaristes les plus passionnants de sa génération. 🎸 JPS



## THE CLAYPOOL LENNON DELIRIUM

### THE GREAT PARROT-OX AND THE GOLDEN EGG OF EMPATHY

ATO Records

Il y a des albums qu'on admire. Et d'autres qui donnent immédiatement envie de replonger dans sa discothèque entière, des Beatles à King Crimson en passant par Gong, Yes, Genesis ou le Floyd période psychédélique. Avec ce nouveau délire monumental, The Claypool Lennon Delirium réussit précisément cet exploit. Et autant le dire franchement : si les Beatles avaient survécu à « Abbey Road » avant de traverser les années 70 les yeux rivés sur le prog britannique, ça aurait probablement ressemblé à ça. Sur le papier, l'association entre Les Claypool et Sean Ono Lennon pouvait sembler totalement improbable. Dans les faits, elle fonctionne de manière presque surnaturelle. Claypool apporte ses lignes de basse bondissantes, son sens du bizarre et ses dérapages contrôlés hérités de Primus, pendant que Sean injecte des harmonies vocales, des mélodies et des textures psychédéliques

directement connectées à l'ADN Lennon... Mais sans jamais tomber dans l'imitation facile. Le plus fort reste sans doute l'équilibre du disque. Derrière son concept délirant de rock opera psyché-SF, « The Great Parrot-Ox... » demeure incroyablement accessible. Les morceaux regorgent d'idées, de changements d'ambiances, de claviers vintage, de guitares liquides, de passages presque Canterbury ou jazz-prog, mais tout reste fluide, mélodique et souvent terriblement accrocheur. Là où beaucoup de groupes prog modernes confondent complexité et démonstration, Claypool et Lennon gardent toujours la chanson au centre du jeu. On pense parfois au meilleur de la face B d'« Abbey Road », ailleurs à certaines folies de Syd Barrett, à XTC, à Camel, voire à des moments plus récents de Steven Wilson... Mais surtout, le duo réussit ce miracle rare : faire un disque profondément progressif sans jamais devenir réservé aux seuls amateurs de mesures en 17/8 ou de solos interminables. Un album foisonnant, drôle, halluciné, virtuose, mais surtout incroyablement vivant. Exactement ce qu'on rêvait d'entendre sans vraiment oser l'espérer. 🎸 JPS



# YES AURORA

Inside Out Music / Sony Music

À ce stade de sa carrière, voir Yes sortir encore un album aussi inspiré semble presque une énigme. Et pourtant, « Aurora » rappelle immédiatement pourquoi le groupe reste l'un des grands architectes du rock progressif mélodique. Dès le morceau-titre, introduction symphonique presque digne d'une grande musique de film (quelque part entre fantasy anglaise et vieux Disney psychédélique) le ton est donné : voix célestes dans la parfaite lignée de Jon Anderson, refrains lumineux, harmonies immenses et envolées instrumentales à couper le souffle. Impossible notamment de ne pas saluer l'état de grâce permanent de Steve Howe, absolument impérial de bout en bout. Très proche par moments du Yes de « Tales From Topographic Oceans », l'album réussit pourtant à éviter le piège de l'auto-citation poussiéreuse. *Turnaround Situation* déroule un prog pastoral et aérien porté par un Hammond superbe et des touches de guitare espagnole acoustique, tandis que *Love Lies Dreaming* prolonge cette élégance très britannique. Plus loin, *Countermovement* surprend avec ses syncopes joyeuses, ses parties instrumentales foisonnantes et une slide guitar inattendue mais irrésistible. *Ariadne* replonge dans un climat symphonique presque dansant, comme un menuet prog sous acide délicat, avant qu'*All Hands On Deck* ne durcisse franchement le ton avec un esprit presque Jethro Tull période hard-rock. Le groupe ose même quelques détours



franchement étonnants : *Outside The Box* mélange chœurs néo-classiques, fuzz, flanger et montée en puissance très rock, tandis que *Jambus-tin'* balance un rock'n'roll presque beatlesien revisité à travers le prisme prog. Enfin, *Watching The River Roll* clôt l'ensemble sur des couleurs folk-rock lumineuses et apaisées. Le plus bluffant reste sans doute la qualité des compositions. Beaucoup de groupes légendaires survivent grâce à leur héritage. Yes, lui, continue encore parfois à l'enrichir. Et franchement, en 2026, entendre un disque aussi vivant, aventureux et mélodique signé par ces vétérans force tout simplement le respect. 🎧 JPS



## WIDOWSPEAK ROSES Modular

Duo indie-rock basé à Brooklyn, Widowspeak poursuit avec « Roses » son délicat mélange de jangle pop, d'americana et de rêverie mélancolique. Quelque part entre Yo La Tengo, Neil Young et R.E.M., Molly Hamilton et Robert Earl Thomas façonnent des chansons lumineuses sans jamais forcer le trait. Le très byrdsien *If You Change* déroule ainsi des guitares cristallines particulièrement inspirées. Plus loin, *Wondering* étire sa pedal-steel sur une ballade somptueuse bercée par la voix solaire de Molly, évoquant parfois Cat Power. Un disque élégant, apaisé et terriblement attachant, comme un dimanche de printemps à Greenwich Village. 🎧 PL



## HELL IS NOTHING THIS THING WE CALL SILENCE Klonosphere

Avec « This Thing We Call Silence », Hell Is Nothing signe un premier album dense, habité et d'une vraie profondeur. Entre riffs djent capables de tout emporter sur leur passage, respirations atmosphériques et émotions à fleur de peau, le groupe développe une approche ambitieuse et étonnamment mature. Les contrastes permanents entre violence maîtrisée, technicité impressionnante et passages plus planants évoquent parfois Meshuggah ou Between The Buried And Me, sans jamais sacrifier une identité déjà très affirmée. Une entrée en matière solide, inspirée et particulièrement prometteuse. 🎧 JM



## GHALIA VOLT BURN THE HOUSE DOWN Ruf Records

Native de Belgique, Ghalia Volt s'est très tôt passionnée pour les pionniers du blues américain, de Skip James à JB Lenoir. Le genre de musiciens capables de vous mitrailler le cœur à coups de riffs rugueux et de récits déchirants. Guitare en main jour et nuit, elle affine son jeu slide avant de partir tenter sa chance aux États-Unis. Depuis une dizaine d'années, elle construit là-bas une discographie solide, nourrie de blues-rock vintage et de guitares abrasives. Enregistré à Nashville, ce septième album confirme largement la montée en puissance de la musicienne belge. Sur *No Ice Please* ou *Where Do We Go*, son jeu mordant et son sens du groove font mouche. Un disque direct, généreux et particulièrement efficace. 🎧 PL

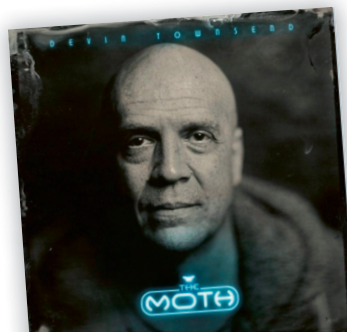


## TORI AMOS

### IN TIMES OF DRAGONS

Fontana Records

L'inquiétant *Shush*, premier titre de l'album, nous renvoie à une triste réalité. Bien sûr, la voix magnétique de Tori Amos toujours délicatement posée sur son Bösendorfer caresse l'oreille, mais le concept de ce dix-huitième opus n'a rien de réjouissant. « In Times of Dragons » évoque le combat contre toutes les formes de tyrannie dans un conte mystique où la part de dragon qu'elle a en elle lutte contre un démon lézard revêtant plusieurs formes. Elle évoque différents moments de sa vie autant qu'elle brocarde les élites, avec Trump en ligne de mire, toujours de manière symbolique : la peur, la mémoire, les combats et la transmission hantent ses compositions. *Stronger Together* composé et chanté avec sa fille est une parenthèse touchante, autant pour le message entre les deux femmes que pour la façon dont les voix se superposent puis s'entremêlent. 🎧 CT



## DEVIN TOWNSEND

### THE MOTH

Inside Out Music

Même si c'est loin d'être la première fois, Devin Townsend atteint un nouveau sommet de démesure maîtrisée. Véritable opéra metal, l'album déploie une richesse émotionnelle impressionnante portée par des orchestrations monumentales et une écriture profondément introspective. Loin d'un simple exercice symphonique, la musique progresse comme un voyage initiatique où la tension dramatique mène progressivement vers une forme de libération cathartique. La voix de Townsend, tour à tour fragile, céleste ou totalement habitée, guide l'auditeur au cœur de cette métamorphose permanente. Entre metal progressif, lyrisme cinématographique et majesté orchestrale, « The Moth » résume finalement assez bien ce qu'est devenu Devin Townsend en 2026 : un artiste toujours aussi exigeant, visionnaire et profondément singulier. 🎧 JM



## FOO FIGHTERS

### YOUR FAVORITE TOY

Roswell / RCA

Après le très sombre « But Here We Are », enregistré en plein deuil, Foo Fighters aurait pu continuer à regarder ses pompes en alignant les ballades cathartiques et les montées émotionnelles. À la place, Dave Grohl et sa bande ont décidé de remettre les amplis dans le rouge. « Your Favorite Toy » est un disque plus sec, plus nerveux, presque punk parfois, qui retrouve cette urgence garage et cette énergie immédiate que le groupe avait un peu perdues depuis « Wasting Light ». Les morceaux vont tous droit au but, les riffs déboulent sans prévenir, et l'arrivée d'Ilan Rubin derrière les fûts apporte une vraie confiance au groupe. *Caught In The Echo* cogne fort d'entrée, le morceau-titre balance un refrain aussi furieux qu'imparable. *Of All People* ou *Spit Shine* retrouvent ce mélange de mélodie et d'agressivité qui faisait les grands Foo Fighters des années 90. Même les passages plus introspectifs comme *Asking For A Friend* évitent le piège du pathos. Mais, surtout, Grohl semble enfin arrêter de vouloir être « Dave Grohl le mec trop sympa ». Il redevient ce type qui aime le punk, les grosses guitares, Hüsker Dü, les refrains énormes et les chansons jouées comme si le studio allait exploser dans cinq minutes. Ça déborde parfois, tout n'est pas parfait, mais justement : ce disque vit, transpire et sature dans tous les sens. Et franchement, entendre les Foo Fighters sonner à nouveau dangereux et excitant en 2026, on ne l'avait pas vu venir. Une sorte de retour à la case départ sur des bases enfin saines et presque apaisées. 🎧 JPS



# PAT METHENY

## L'ŒIL EN COIN

À 71 ANS, PAT METHENY CONTINUE D'AVANCER COMME IL L'A TOUJOURS FAIT : EN SUIVANT LA MUSIQUE PLUTÔT QUE LES MODES, LES CHAPELLES... OU MÊME LA GUITARE ELLE-MÊME. À L'OCCASION DE « SIDE-EYE III+ », VASTE PROJET DEVENU BIEN PLUS QU'UN SIMPLE TRIO, LE MUSICIEN AMÉRICAIN REVIENT SUR SON RÔLE DE LEADER, SA FASCINATION INTACTE POUR LA TECHNOLOGIE, SON RAPPORT TRÈS PRAGMATIQUE AU MATÉRIEL ET CETTE QUÊTE PERMANENTE D'UN SON, D'UN GROUPE ET D'UNE ÉMOTION CAPABLES DE TRAVERSER LA SCÈNE COMME LE TEMPS. RENCONTRE AVEC UN ARTISTE QUI, MALGRÉ CINQ DÉCENNIES AU SOMMET, DONNE TOUJOURS L'IMPRESSION D'ÊTRE « ENCORE EN TRAIN D'ASSEMBLER LES PIÈCES DU PUZZLE.



Un toucher inimitable et même irréel, y compris sur cordes nylon.



**Avec Side-Eye, vous avez créé une sorte de plateforme évolutive de collaboration. Quelle était l'idée de départ ?**

**Pat Metheny :** Au départ, je voulais créer un contexte qui me permet d'écrire pour de jeunes musiciens avec lesquels j'aimais jouer, mais aussi leur faire vivre ce que j'ai eu la chance de connaître moi-même plus jeune : partir sur la route, jouer énormément, apprendre sur scène. Avec le temps, évidemment, presque tout le monde est devenu plus jeune que moi (rires) ! Chris Fishman et Joe Dyson sont devenus l'une de mes combinaisons de musiciens préférées parmi tous les groupes que j'ai eus. J'ai donc commencé à écrire de nouvelles compositions pour eux, mais la musique elle-même semblait me dire : « *On a besoin de plus de monde.* » J'ai toujours suivi cette « voix-là ». Ça m'était déjà arrivé auparavant. On pense souvent qu'un disque naît d'un concept très précis, mais, dans mon cas, les choses changent souvent en cours de route. Au départ, « Side-Eye III+ » devait être un disque de trio. Puis certaines couleurs, certaines textures, certains arrangements ont commencé à apparaître naturellement dans ma tête. À partir de là, mon travail consiste simplement à écouter ce que la musique semble demander et essayer de lui donner cette direction.

**Il y a beaucoup d'écoute mutuelle dans ce groupe...**

C'est le mot le plus important de tous : écouter. C'est vraiment la clé du royaume pour moi. La première chose à laquelle je fais attention lorsque je joue avec quelqu'un, c'est sa capacité à être présent dans l'instant comme auditeur, puis à répondre musicalement à ce qui se passe. Le plus difficile à trouver, ce sont des musiciens capables de tout faire : jouer des choses

## ADRIAN BELEW

Toujours imprévisible et chaleureux, Adrian Belew a préféré envoyer à Pat Metheny un message entre vieux compagnons de route plutôt qu'une question technique.

**Hello Pat, quand est-ce que je pourrai te revoir à Prague ? La dernière fois que je t'ai vu, c'était justement là-bas, lors d'un concert, et je crois bien que c'est la dernière fois que nos chemins se sont croisés. Je suis curieux de savoir si tu t'en souviens – je suis sûr que oui. Et puis j'ai travaillé pendant des années avec ton tech André, alors passe-lui le bonjour de ma part.**

**Pat Metheny :** « Formidable, Adrian... Tu fais partie de mes héros. Et, oui, nous partageons cette grande amitié avec André (Cholmondeley), et nous avons énormément de chance de le connaître. C'est quelqu'un de vraiment unique. Je ne sais pas encore si Prague est au programme cette année. J'espère que oui, parce que j'adore cette ville. Mais surtout, j'espère vraiment pouvoir te revoir bientôt.



très complexes, mais accepter aussi de jouer quelque chose de simple si la musique le demande. Beaucoup de musiciens savent faire compliqué. Peu savent ne pas le faire. J'ai besoin de gens capables de comprendre tout l'héritage du langage improvisé moderne, mais également de jouer des parties écrites extrêmement détaillées, ou au contraire des choses très dépouillées. Cette souplesse est rare. Et au fond, ce n'est même pas uniquement une question de niveau instrumental : c'est une question de maturité musicale.

**Qu'est-ce qui fait qu'un musicien est « compatible » avec votre univers ?**

À ce stade de ma vie, je veux surtout être entouré de gens cool. Pendant des années, j'ai dirigé mes groupes un peu comme une garderie géante... je ne peux plus faire ça aujourd'hui (rires). J'ai besoin de gens matures, fiables, qui arrivent à l'heure, qui ne créent pas de problèmes sur la route. Et ça, combiné aux exigences musicales, c'est finalement assez rare. Il existe beaucoup de musiciens fantastiques avec lesquels j'adore jouer ponctuellement, mais qui ne seraient pas forcément adaptés à une tournée de 150 concerts. Ce n'est pas seulement une question de talent. C'est aussi une question de personnalité, d'énergie humaine, de manière de vivre ensemble pendant des mois. Et puis, il y a cette capacité très particulière à produire un son qui traverse littéralement la pièce et parle même à quelqu'un qui n'est pas musicien. Ça, c'est extrêmement difficile à définir... mais je sais immédiatement quand quelqu'un possède ça.

**Pourtant, sur scène, « Side-Eye » donne presque l'impression d'un collectif...**

Pas du tout (rires) ! J'ai toujours dirigé mes groupes comme une sorte de « dictature bienveillante ». Il faut quelqu'un qui fixe une direction musicale claire, surtout quand on joue des centaines de concerts. Je ne crois pas beaucoup aux groupes fonctionnant comme des co-leaders permanents. Ça finit souvent par produire des conflits ou une musique déséquilibrée. Mon vrai métier, finalement, a toujours été celui de bandleader bien plus que celui de guitariste. Cela dit, j'ai toujours essayé de construire des groupes où chaque musicien peut devenir le musicien préféré de quelqu'un dans le public ce soir-là. J'aime l'idée qu'un spectateur puisse ressortir en disant : « *Le batteur m'a bouleversé* » ou « *Le pianiste était incroyable*. » Mais il faut malgré tout quelqu'un qui organise l'ensemble, qui décide comment tout cela fonctionne musicalement. Les modèles absolus pour moi dans ce domaine ont toujours été Thelonious Monk et Keith Jarrett.

**Votre musique semble toujours osciller entre écriture très structurée et improvisation...**

Pour moi, la musique raconte une histoire. Chaque morceau possède sa personnalité propre. Certains nécessitent beaucoup d'improvisation, d'autres beaucoup plus d'écriture. Mais j'ai aussi l'impression que tout ce que j'ai fait depuis « *Bright Size Life* » (Premier album de Pat, NDR) constitue en réalité une seule et

# NIHIL

**20 ANS PLUS TARD,**

**NIHIL RESSORT DE L'OMBRE AVEC UN NOUVEL ALBUM POST METAL ENVOÛTANT**



**PERIHELION  
DEUXIÈME VOLET DU PROJET SYZYGY**

**SORTIE PRÉVUE  
LE 17.04.2026**



## « PARCE QU'IL N'EXISTE PAS "UN" SON PAT METHENY. J'UTILISE ÉNORMÉMENT DE GUITARES DIFFÉRENTES ET BEAUCOUP D'APPROCHES DIFFÉRENTES. MON CENTRE D'INTÉRÊT N'A JAMAIS VRAIMENT ÉTÉ L'INSTRUMENT LUI-MÊME. CE QUI COMPTE, C'EST LA CONCEPTION MUSICALE. »

longue histoire, avec différents chapitres et personnages qui apparaissent puis disparaissent au fil du temps. Pendant longtemps, j'écrivais surtout des compositions destinées à permettre aux improvisateurs du groupe, moi compris, d'atteindre certains endroits émotionnels ou musicaux. Puis, progressivement, j'ai découvert le plaisir d'écrire simplement pour les notes elles-mêmes, pour la composition pure. C'est ce qui m'a conduit récemment à écrire davantage pour des musiciens classiques, dans des contextes entièrement écrits, sans improvisation. C'est une évolution intéressante pour moi. J'aime l'idée que certaines pièces puissent éventuellement continuer à vivre dans cent ans à travers des partitions.

### Quand vous composez, pensez-vous d'abord guitare ?

Très peu, en réalité. J'écris presque tout au piano. C'est mille fois plus simple que la guitare. Et souvent, je compose même sans instrument. Paradoxalement, l'un de mes plus gros problèmes arrive à la fin : trouver la partie de guitare ! Très souvent, je n'entends même pas de guitare dans ma tête au départ. Une fois que l'idée semble valable, je commence

à la jouer encore et encore... Parfois deux cents fois d'affilée ! Tout ça pour voir si j'ai vraiment envie de vivre avec elle sur scène pendant des mois. Ensuite seulement, viennent les arrangements, le choix des musiciens et l'instrumentation. Et si le morceau résiste à toutes ces transformations, c'est généralement bon signe. Les meilleures compositions sont souvent celles qu'on peut malmener dans différentes directions tout en conservant leur identité.

### Vous avez l'un des sons les plus reconnaissables de l'histoire de la guitare moderne. Pourtant, vous semblez presque minimiser l'importance du matériel...

Parce qu'il n'existe pas « un » son Pat Metheny. J'utilise énormément de guitares différentes et beaucoup d'approches différentes. Mon centre d'intérêt n'a jamais vraiment été l'instrument lui-même. Ce qui compte, c'est la conception musicale. La guitare n'est qu'un élément de l'histoire, pas le sujet principal. Je considère souvent la musique comme une entité autonome. Je suis simplement là pour essayer de l'aider à devenir la meilleure version possible d'elle-même.

## ERIC JOHNSON

Entre deux maîtres du son et de la mélodie, l'échange ne pouvait qu'être aussi élégant qu'admiratif. Eric Johnson venait justement d'assister à un concert du projet Side-Eye de Pat Metheny à Austin.

**Salut Pat. J'ai vu ton concert Side-Eye la semaine dernière et j'ai absolument adoré chaque minute. Ça faisait quelques années que je ne t'avais pas vu jouer et c'était vraiment formidable de te revoir sur scène. Je regrette juste de ne pas avoir pu venir te saluer après le concert. Tu sonnais incroyablement bien, et ton batteur était fantastique : tellement musical et toujours au service de ce que tu faisais. C'était un très beau concert. Ma question serait finalement très simple : qu'est-ce que ça fait d'être aussi bon ? Qu'est-ce que ça représente d'atteindre un tel niveau de profondeur musicale tout en continuant à écrire des chansons et des compositions aussi fortes ? C'est quelque chose que j'ai toujours admiré chez toi : au-delà du jeu, il y a la musique elle-même, le sens de la composition, qui reste immédiatement en mémoire.**

**Pat Metheny :** Mais excellent, Eric. Et ça me fait vraiment plaisir d'avoir de tes nouvelles. Je n'arrive pas à croire que tu étais là à Austin. J'aurais adoré te voir. Tu es un musicien vraiment unique et je suis toujours curieux de découvrir ce que tu fais. J'aime tout ce que tu proposes. C'est extrêmement gentil de ta part. Mais honnêtement, je n'ai pas vraiment l'impression d'être « arrivé » quelque part. J'ai plutôt le sentiment d'être encore en train d'assembler les pièces du puzzle. Chaque année, j'ai l'impression de progresser et de me rapprocher de ce que je voudrais être musicalement... mais plus je m'en approche, plus cet objectif semble s'éloigner au même rythme. Et finalement, je crois que c'est une bonne chose. Ça fait partie du voyage. La

relation entre le jeu et l'écriture a toujours été intéressante pour moi. Pendant longtemps, j'ai composé une musique qui permettrait à moi-même – et aux musiciens que je choisisais pour mes groupes – d'atteindre un certain état en improvisation. L'improvisation guidait donc souvent ce que j'écrivais. Puis, à un moment, j'ai découvert que j'aimais aussi écrire simplement pour les notes elles-mêmes, pour la composition pure. C'est ce qui m'a amené récemment à écrire des pièces entièrement écrites pour des musiciens classiques, des gens qui jouent uniquement ce qui est sur la partition... Sans toute cette « embarrassante » histoire d'improvisation (rires) ! C'est une évolution intéressante pour moi, même si, au fond, j'écrivais déjà énormément de partitions très détaillées selon les projets. C'est donc assez naturel. Mais j'aime l'idée qu'il existe désormais quelques pièces qui pourront peut-être encore être jouées dans cent ans, et transmettre quelque chose de complet aux musiciens du futur. En tout cas, Eric, je suis vraiment heureux que ça t'ait plu. Ça me touche beaucoup.



Une longue collaboration avec Ibanez  
qui n'est pas près de se terminer.



## BIRELI LAGRÈNE

Virtuose admiré aussi bien dans le jazz manouche que dans la fusion, Bireli Lagrène a préféré demander à Pat Metheny quels guitaristes écouter aujourd'hui.

**Salut Pat, si tu devais me recommander un guitariste – quelqu'un d'un peu sous les radars, jeune ou non – que devrais-je écouter aujourd'hui ? Quelle serait ta « recommandation Pat Metheny » personnelle ?**

**Pat Metheny :** Wow, Bireli... quel plaisir d'avoir de tes nouvelles ! Tu es un musicien tellement incroyable. Pascal Grasso est un musicien qui me sidère complètement. Il réalise quelque chose que beaucoup essaient de faire depuis cinquante ou soixante ans, mais à un niveau exceptionnel. Il a absorbé le langage que Bud Powell avait développé au piano et l'a véritablement transposé à la guitare d'une manière très particulière. Et puis, c'est aussi l'un des meilleurs guitaristes d'accompagnement derrière un chanteur que j'aie entendus. Surtout dans son travail avec Samara Joy. Et puis il y a Antoine Boyer, dont beaucoup parlent actuellement. C'est un musicien profondément musical. Pour moi, c'est ça que j'écoute avant tout : la manière dont quelqu'un parvient à transmettre son esprit à travers son jeu. Et je trouve qu'il possède vraiment cette capacité, au-delà même de sa maîtrise phénoménale de l'instrument. D'ailleurs, ces deux-là devraient vraiment jouer ensemble... si ce n'est pas déjà fait.



© JEAN-PIERRE SABOURET

### Quels sont aujourd'hui les éléments centraux de votre son ?

Depuis quelques années, j'utilise un Kemper. Ça a changé ma vie, parce que je peux transporter ma configuration sonore sur une simple clé USB et retrouver quelque chose de très proche de mon son partout dans le monde. Mais ce qui surprend souvent les gens, c'est que 95 % de mon son vient en réalité du DI. Je peux entrer dans n'importe quel studio, brancher directement dans une DI et sonner immédiatement comme moi. L'ampli joue finalement un rôle très réduit dans

mon cas. Tout vient surtout du toucher, du micro, de la guitare et de cette attaque très particulière. Côté guitares, mes Ibanez signature, surtout la nouvelle PM3, sont devenues idéales pour tourner. Elles sont incroyablement stables. On peut jouer dans le désert un jour, puis en Alaska le lendemain, elles fonctionneront parfaitement avec très peu de réglages. Évidemment, j'utilise aussi les Linda Manzer, la Picasso Guitar, le système Roland GR-300 ou d'autres instruments selon les besoins du morceau. C'est toujours la musique qui décide.



© ELI BROWN

Sur scène avec ses complices de Side Eye III+.

# « MÊME AUJOURD'HUI, JE VEUX CONTINUER À APPRENDRE DES GENS AVEC QUI JE JOUE. JE CROIS QUE C'EST ESSENTIEL POUR RESTER MUSICIEN : FRÉQUENTER DES GENS DIFFÉRENTS DE SOI, OU MEILLEURS QUE SOI DANS CERTAINS DOMAINES. C'EST COMME ÇA QUE L'ON CONTINUE À AVANCER. »

## **Vous avez longtemps été associé aux technologies Roland et au GR-300...**

C'est assez drôle : après quarante ans, personne n'a encore vraiment réussi à reproduire ce qui fait exactement le son du GR-300. Cette machine possède une personnalité unique. Je continue donc d'y revenir sans cesse. Elle m'a offert une sorte de fenêtre vers un registre différent, presque une octave au-dessus de mon territoire habituel. C'est devenu une extension très naturelle de mon langage musical.

## **Votre utilisation des effets a toujours été extrêmement musicale...**

Dans les années 70, je voulais absolument trouver un son différent. À l'époque, ça faisait presque partie du travail : il fallait développer une identité sonore immédiatement reconnaissable. J'avais commencé à utiliser des enceintes de délai réparties autour de la scène pour éviter que le son provienne d'un seul endroit. Pour moi, les saxophonistes avaient un son qui remplissait naturellement l'espace, contrairement à la guitare jazz traditionnelle très directionnelle. Puis j'ai rencontré quelqu'un qui travaillait chez une toute nouvelle société appelée Lexicon. Ils développaient alors le Prime Time, et j'ai pu leur suggérer une idée : utiliser une modulation en onde sinusoïdale plutôt qu'en onde carrée. J'envoyais ensuite le préampli de mon Acoustic 134 vers deux autres amplis placés de chaque côté de la scène : un avec 13 millisecondes de délai, l'autre avec 26 millisecondes, chacun légèrement modulé, tandis que le son principal restait totalement intact. Les gens ont commencé à appeler ça du « chorus », mais, pour moi, ce n'en était pas du tout. Je détestais le son typique du chorus. C'était plutôt une sorte de stéréo en trois dimensions. Le

plus amusant, c'est que ce son est ensuite devenu une référence pour énormément de guitaristes, alors qu'au départ, j'essayais simplement de créer quelque chose qui ressemble davantage à la manière dont un instrument à vent se diffuse dans l'espace.

## **Vous restez très curieux vis-à-vis des nouvelles technologies ?**

Complètement. Je plaisante souvent en disant que mon premier acte musical a été de brancher une prise électrique (rires). Depuis le début, les câbles, les boutons, l'électricité et toutes ces choses font partie intégrante de l'instrument pour moi. J'adore découvrir les nouvelles technologies.

## **Même l'intelligence artificielle ?**

Oui, absolument. Je vois ça comme un nouvel outil fantastique. Je n'ai jamais eu peur de la technologie. Je ne considère pas l'IA comme une menace. Et puis, soyons honnêtes : depuis 2005 environ, les revenus liés aux disques ont déjà quasiment disparu pour la plupart des musiciens. Aujourd'hui, c'est « concerts et t-shirts ». D'une certaine manière, on est simplement revenus à ce qu'était la musique avant les années 1920.

## **Après toutes ces années, qu'est-ce qui vous motive encore ?**

Être entouré des meilleurs musiciens possibles. Même aujourd'hui, je veux continuer à apprendre des gens avec qui je joue. Je crois que c'est essentiel pour rester musicien : fréquenter des gens différents de soi, ou meilleurs que soi dans certains domaines. C'est comme ça que l'on continue à avancer. 🎸

**Propos recueillis par Jean-Pierre SABOURET**

## **PATRICK RONDAT**

Virtuose français reconnu dans le monde entier, passionné de fusion et de métriques complexes, Patrick Rondat ne pouvait évidemment pas éviter la question du rythme...

**Bonjour Monsieur Metheny. On parle souvent de l'improvisation sous l'angle de l'harmonie et des modes, mais la dimension rythmique est tout aussi importante. Comment avez-vous développé votre sens du timing au fil des années ? Et quelle est votre approche lorsqu'il faut improviser sur des mesures impaires ou des signatures rythmiques complexes ?**

**Pat Metheny :** Salut Patrick, merci et j'apprécie beaucoup ton jeu depuis des années. Tout, pour moi, tourne autour du rythme et du temps. C'est de très loin l'aspect le plus important dans la musique telle que je l'ai toujours envisagée. J'ai eu la chance d'être entouré de grands batteurs dès le début, et le son d'un groupe dépend presque entièrement de la façon dont chacun ressent le groove et le flux du temps ensemble. Aujourd'hui encore, c'est probablement ce que je travaille le plus. Concernant les mesures impaires, je suis toujours surpris quand j'écris quelque chose et que je réalise ensuite que ce n'est ni du 4/4 ni du 3/4 classique. Je ne m'assois jamais en me disant : « Tiens, je vais écrire un morceau compliqué. » Ça vient naturellement. Pour l'improvisation, c'est pareil. Je me retrouve souvent à jouer des polyrythmies ou des décalages rythmiques vers lesquels je n'irais probablement pas si j'y réfléchissais intellectuellement. Ça arrive spontanément. Et, de manière générale, même lorsque j'écris dans des mesures asymétriques, je préfère éviter d'avoir à improviser dessus trop longtemps. Ce n'est pas ce que je préfère faire.



## LIVE REPORT

Photo de famille, classic rock en majesté :  
Joe Bonamassa et son groupe prêts à faire rugir le  
blues comme à la grande époque à La Seine Musicale.



Joe Bonamassa, chaque note s'impose  
avec l'évidence d'un fin connaisseur.



# BONAMASSA KEEPS THE BLUES SHARP IN PARIS

**JOE BONAMASSA**

**LA SEINE MUSICALE, BOULOGNE-BILLANCOURT – 25 AVRIL 2026**

IL Y A, DANS LA TRAJECTOIRE DE JOE BONAMASSA, QUELQUE CHOSE QUI RELÈVE AUTANT DE LA RIGUEUR OBSESSIONNELLE QUE DE LA VOCATION. À LA SEINE MUSICALE, LE GUITARISTE/CHANTEUR AMÉRICAIN EST VENU LIVRER BIEN PLUS QU'UN SIMPLE CONCERT. IL A OFFERT UNE DÉMONSTRATION DE CE QUE SIGNIFIE PORTER À BOUT DE BRAS UN HÉRITAGE AUSSI LOURD QUE CELUI DU BLUES-ROCK. DANS UNE ÉPOQUE OÙ LE GENRE OSCILLE SOUVENT ENTRE NOSTALGIE ET RECYCLAGE, BONAMASSA S'IMPOSE COMME UN ARTISAN MÉTHODIQUE, PRESQUE HISTORIEN, MAIS JAMAIS FIGÉ. UN MUSICIEN QUI JOUE AVEC LA MÉMOIRE PLUTÔT QUE DE S'Y ENFERMER.



**D**epuis ses débuts précoces, lui qui ouvrait déjà pour B.B. King à l'âge de 12 ans, Bonamassa a construit une discographie d'une densité rare, amorcée avec « A New Day Yesterday » en 2000 et prolongée par une série d'albums oscillant entre fidélité aux canons du blues et ouverture vers des textures plus contemporaines. Mais, au-delà des chiffres et des classements, c'est dans sa capacité à digérer ses influences que réside sa singularité. Là où d'autres revendiquent une filiation directe avec le blues américain, le guitariste regarde volontiers vers l'Europe, et plus particulièrement vers cette tradition britannique et irlandaise qui a su électrifier le genre. Cette tension entre deux continents, entre tradition et réappropriation, irrigue en permanence son jeu et prend une résonance particulière dans le contexte actuel de sa tournée. Impossible, en effet, de ne pas convoquer le souvenir encore brûlant des concerts hommage à Rory Gallagher donnés à Cork l'an dernier, auxquels j'ai eu la chance d'assister.

Outre Rory, parmi ses projets, son travail autour de B.B. King reste central, prolongement direct d'une relation musicale et symbolique avec celui qu'il considère comme une figure tutélaire. Ce type d'initiative confirme une chose essentielle dans sa démarche : il ne s'agit pas uniquement d'un interprète, mais aussi d'un acteur structurant de la scène blues actuelle, capable de mettre en circulation un répertoire, des musiciens et une certaine idée du live. C'est avec ce bagage que s'ouvre le concert parisien. Dès les premières minutes, pas d'introduction spectaculaire ni de mise en scène particulière : l'entrée en matière est directe, presque fonctionnelle. Le son est immédiatement reconnaissable, massif, mais parfaitement défini, avec une clarté de mix qui permet de distinguer chaque élément sans jamais perdre en puissance. Les deux premiers titres, issus de son dernier album « Breakthrough », s'enchaînent avec fluidité, notamment le robuste *Trigger Finger*, qui installe

un cadre à la fois dense et maîtrisé. Très vite, *24 Hour Blues* vient durcir légèrement le propos, sans rompre la continuité générale du spectacle qui ne reviendra que sur un nouveau titre, *Drive Past The Exit Sign*.

Ce qui caractérise immédiatement le concert, c'est sa construction interne. Plutôt que de fonctionner par pics d'intensité isolés, le guitar-hero structure son set comme un ensemble continu, où chaque morceau sert de transition ou de point d'appui au suivant. Les solos, souvent très longs, ne relèvent jamais de la démonstration brute : ils s'inscrivent dans une logique narrative, avec des phases de développement progressif, des retours thématiques et une gestion du silence et de la tension qui rappelle davantage une approche britannique classique du rock qu'une lecture purement blues américaine centrée sur l'impact immédiat. Des titres comme *The Last Matador Of Bayonne* illustrent particulièrement cette méthode, avec une construction lente, presque cinématographique, qui laisse le temps au jeu de s'installer et d'évoluer sans précipitation. À l'inverse, *Hard But It's Fair* apporte une respiration plus directe, recentrant brièvement le concert sur une écriture plus mélodique.

Le rappel vient prolonger cette logique avec un moment particulièrement marquant : une reprise du *A Million Miles Away* de Rory Gallagher. Placé en fin de concert, ce morceau n'est pas traité comme un hommage isolé ou un clin d'œil appuyé, mais comme une extension naturelle du langage développé tout au long de la soirée. L'interprétation reste sobre, précise, sans emphase inutile, mais avec une intensité parfaitement dosée, qui résonne particulièrement pour ceux qui ont vécu les concerts de Cork. C'est ici que la boucle se referme subtilement : non pas par une rupture, mais par une continuité logique entre deux moments d'une même trajectoire. À La Seine Musicale, Joe Bonamassa a fait parler le blues en le laissant circuler librement à travers un héritage qu'il porte avec sérieux et constance. 🎸

**Elody Di Cocco**



## LA SÉLECTION FESTIVALS DE GUITAR PART ALORS ON VA OÙ ?!

CHAQUE ÉTÉ, LA FRANCE SE TRANSFORME EN UN IMMENSE TERRAIN DE JEU MUSICAL OÙ COHABITENT MASTODONTES, FESTIVALS INTIMISTES, RENDEZ-VOUS POINTUS ET CÉLÉBRATIONS POPULAIRES. IMPOSSIBLE, ÉVIDEMMENT, DE CITER TOUT LE MONDE : CETTE SÉLECTION EST DONC VOLONTAIREMENT SUBJECTIVE, GUIDÉE PAR L'ENVIE DE METTRE EN LUMIÈRE DES ÉVÉNEMENTS QUI COMPTENT, SURPRENNENT OU SIMPLEMENT NOUS FONT VIBRER. ROCK, ELECTRO, CHANSON, METAL, BLUES OU MUSIQUES INDÉ : CHAQUE FESTIVAL RETENU RACONTE UNE FACETTE DIFFÉRENTE DE CETTE EFFERVESCENCE ESTIVALE. UN PANORAMA VIVANT, IMPARFAIT PAR NATURE, MAIS FIDÈLE À L'ESPRIT DE LA SAISON !

## LES FESTIVALS PARTENAIRES DE GUITAR PART

### FESTIVAL DE NIMES ARÈNES DE NÎMES

11-26  
JUN-JUILLET  
2026

**PROGRAMMATION :** THEODORA - VANESSA PARADIS - GAËTAN ROUSSEL - CLAIR OBSCUR : EXPEDITION 33 - FEU ! CHATTERTON - BENJAMIN BIOLAY - SABATON - BLACK EYES PEAS - LENNY KRAVITZ - GLADIATOR LIVE - JOHN HISAISHI - DAMSO - JAMIROQUAI - LUDOVICO EINAUDI - JULIEN DORÉ - STING - PIXIES - MARILYN MANSON - BÉJART BALLETT LAUSANNE - KATY PERRY - LORDE - NICK CAVE & THE BAD SEEDS - BIGFLO & OLI - CHRISTOPHE MAÉ - CHARLOTTE CARDIN + SÉBASTIEN TELLIER - TOM ODELL - GIMS - ORELSAN - THE CURE.

**PRÉSENTATION :** Installé dans les mythiques Arènes romaines, le Festival de Nîmes est l'un des rendez-vous

estivaux les plus spectaculaires de France. Chaque année, entre juin et juillet, ce cadre antique accueille une série de concerts qui mêlent rock, pop, chanson, rap, électro et légendes internationales. Depuis sa création, l'événement s'est imposé comme un incontournable grâce à une programmation ambitieuse et éclectique, attirant aussi bien les grands noms que les artistes émergents. La magie du lieu – acoustique naturelle, ambiance solaire, atmosphère unique – transforme chaque soirée en expérience hors du temps. L'édition 2026 promet une nouvelle salve de concerts exceptionnels, confirmant une fois encore la place du festival parmi les plus prestigieux d'Occitanie. 🎸



**13  
JUN  
2026**

# GUITARE EN CHER CIVRAY-DE-TOURAINNE

**PROGRAMMATION :** NINA ATTAL - TRYOGENIC - ON THE ROAD OF LAVILLIERS - THE HEALING TREE - CAT J SWING (+ MASTERCLASS NÉO GÉO FANATIC/GÉRALD MOIZAN, SCÈNE OUVERTE, EXPOSANTS LUTHIERS)

**PRÉSENTATION :** Créé en 2022, Guitare en Cher s'est imposé en un temps record comme un rendez-vous incontournable pour les passionnés de guitare en CentreVal de Loire. Installé sur les bords du Cher, à



deux pas du château de Chenonceau, le festival offre un cadre bucolique unique pour une journée entière dédiée à l'instrument roi. Concerts en plein air, masterclasses, ateliers d'éveil musical, scène ouverte et même une bourse aux instruments rythment l'événement, pensé comme une fête populaire et accessible. Avec un tarif symbolique et une ambiance

Nina Attal vous mettra en transe dans le Cher.



ultraconviviale, Guitare en Cher attire autant les familles que les musiciens confirmés. L'édition 2026, cinquième du nom, aligne une programmation éclectique allant du blues au rock en passant par la chanson, et se clôturera comme toujours par un feu d'artifice. Un festival à taille humaine, chaleureux, passionné, où la guitare se vit au plus près. 🎸

John Butler sera au rendez-vous avec l'esprit « Guitare En Scène ».



**14-18  
JUILLET  
2026**

# GUITARE EN SCENE SAINT-JULIEN-EN-GENEVOIS

**PROGRAMMATION :** GREGORY PORTER - BEN HARPER & THE INNOCENT CRIMINALS - PIXIES - AIRBOURNE - THE INSPECTOR CLUZO - STEEL PANTHER - JOHN BUTLER - KOOL & THE GANG - THIS IS MICHAEL & JENNIFER BATTEN - SARAH BROWN - TAJ FARRANT - FLORIAN DESBAILLET - FANTASTIC NEGRITO - MANU LANVIN PACÔME ROTONDO - ROBBEN FORD - JANGO JANICE - FRANCK CARDUCCI + VAINQUEURS DU TREMPIN (PENSEZ À VOUS INSCRIRE POUR LE PROCHAIN !)

**PRÉSENTATION :** Depuis près de vingt ans, Guitare en Scène cultive un ADN unique : celui d'un festival à taille humaine où les légendes jouent à portée de main. Niché aux portes de Genève, l'événement accueille chaque été 5 000 passionnés par soir, dans une ambiance intimiste qui tranche avec les mastodontes du circuit. Ici, pas d'écrans géants ni de barrières interminables : juste une scène couverte, un son impeccable et une proximité rare avec les artistes. Au fil des éditions, GES a vu défiler des géants – de Santana à Satriani, de Dream Theater à Simple Minds – tout en préservant son esprit chaleureux et exigeant. L'édition 2026 perpétue cette tradition avec une affiche mêlant rock, soul, funk et guitar-heroes, et les fameuses jams improvisées qui font la réputation du festival. Un rendez-vous incontournable pour vivre la musique en vrai, sans filtre, sans foule oppressante, juste avec l'essentiel : les artistes et nous ! 🎸



Robert Smith a le remède pour vous soigner à Saint-Cloud.



**31-2  
JUILLET-AOÛT  
2026**

## MEGEVE BLUES FESTIVAL MEGÈVE

**PROGRAMMATION :** TROY REDFERN - MATT PASCALE & THE STOMPS - LOVESICK - ALLY VENABLE - KENNY WAYNE SHEPHERD - BETTE SMITH - NIKKI HILL - COCO MONTOYA.

**PRÉSENTATION :** Créé en 2014 par Stéphane Huget, le Megève Blues Festival s'est imposé comme un « Petit Grand Festival » où l'authenticité prime sur le gigantisme. Après dix ans sur la place de l'Église, l'événement s'est installé au Pré SaintAmour, un écrin de verdure au cœur du village, permettant au festival de grandir sans perdre son âme. L'édition 2026 marque

la onzième année du rendez-vous, avec trois soirées mêlant blues rock, soul, rock'n'roll et performances électriques. Le festival propose aussi des tremplins gratuits l'après-midi, dédiés aux groupes locaux. Entre cadre montagnard, ambiance chaleureuse et programmation internationale, Megève offre une parenthèse estivale unique où la musique se vit au plus près des artistes. Un rendez-vous incontournable pour ceux qui aiment le blues... et tout ce qui gravite autour ! 🎸



## ROCK EN SEINE DOMAINE NATIONAL DE SAINT-CLOUD (92)

**26-30  
AOÛT  
2026**



**PROGRAMMATION :** TYLER, THE CREATOR - SOMBR - MIKI - RAVYN LENAË - LORDE - DJO - KOMPROMAT - LYKKE LI - TASH SULTANA - NICK CAVE & THE BAD SEEDS - THE BLACK KEYS - FRANZ FERDINAND - WET LEG - BIFFY CLYRO - SPARKS

- WILCO - DEFTONES - TURNSTILE - AMYL & THE SNIFFERS - CLIPSE - LANDMVRKS - THE CURE - INTERPOL - MOGWAI - SLOWDIVE - WOLF ALICE.

**PRÉSENTATION :** Depuis 2003, Rock en Seine demeure l'un des plus grands festivals européens, niché dans le cadre majestueux du Domaine national de Saint-Cloud. Chaque fin d'été, l'événement réunit légendes, têtes d'affiche internationales et révélations, dans une programmation qui embrasse rock, pop, indie, hip-hop et musiques alternatives. L'édition 2026 aligne une affiche impressionnante, mêlant icônes cultes et artistes qui façonnent le son d'aujourd'hui. Avec ses grandes scènes, son ambiance familiale, ses espaces chill et sa scénographie soignée, Rock en Seine reste un rendez-vous incontournable pour clôturer l'été en beauté. Un festival qui sait évoluer sans perdre son âme : exigeant, populaire, ouvert, et toujours tourné vers l'avenir. 🎸

**25-26  
SEPT  
2026**

# LANGUEDEROCK

## BÉZIERS (SALLE ZINGA ZANGA)

**PROGRAMMATION :** LOFOFORA - LOCOMUERTE - STORM ORCHESTRA - ASHEN - GRANDMA'S ASHES - NOT SCIENTISTS - KARTAGE - MUTT FISH.



**PRÉSENTATION :** Né en Occitanie, LanguederoCK est devenu en quelques années comme l'un des évènements rock les plus énergiques du sud de la France. Installé à la Salle Zinga Zanga de Béziers, le festival revendique une identité simple et sans détour : deux jours de rock à l'état brut, portés par une programmation qui mêle têtes d'affiche,

Bon Béziers de Reuno (Lofofora).



découvertes et groupes régionaux. Pensé comme un rassemblement convivial et accessible, LanguederoCK mise autant sur la puissance des concerts que sur l'expérience globale : bars, food trucks, espaces détente et une ambiance chaleureuse typique du sud. Avec une édition 2026 annoncée comme encore plus ambitieuse, le festival confirme son statut incontournable de rendez-vous pour tous ceux qui aiment le rock sans artifices, mais avec une bonne dose d'énergie pure.



# SabatON

SPECIAL GUEST : BLOODYWOOD  
1ÈRE PARTIE : NIGHTMARE

17 JUIN 2026



# Pixies

CELEBRATING 40 YEARS SINCE 1986

1ÈRE PARTIE : DYNAMITE SHAKERS

7 JUILLET 2026



# Marilyn Manson

SPECIAL GUEST : VOWW\$

8 JUILLET 2026



# NICK CAVE & THE BAD SEEDS LIVE SUMMER 2026

14 JUILLET 2026



# NOS COUPS DE CŒUR



## FESTIVAL GUITARES MIREMONT 5-7 JUN 2026 - PLAN-DE-CUQUES

**PROGRAMMATION :** ANTOINE BOYER & YEORE KIM - GET THE BEATLES BACK (TRIBUTE) - NUIT DE LA GUITARE : RAPHAËL FAÏS & JOSÉ M. PALOMO - JEAN-FÉLIX LALANNE - LOUIS WINSBERG - MARYLISE FLORID - ERIC GOMBART - MICHEL HAUMONT - TSIPORA & PASCAL FOURNIER + GUESTS (+ SHOWCASES GRATUITS & SALON DES LUTHIERS - 40 EXPOSANTS).

**PRÉSENTATION :** En seulement trois éditions, le Miremont Guitares Festival est devenu un rendez-vous majeur pour les amoureux de guitare et de lutherie. Installé au Parc de Miremont, il combine concerts intimistes, showcases gratuits et un salon réunissant près de 40 luthiers français. L'édition 2026 aligne une programmation prestigieuse, entre virtuosité acoustique, hommages et grande Nuit de la Guitare. Un festival chaleureux, passionné, où l'instrument est célébré sous toutes ses formes.



## HELLFEST 18-21 JUN 2026 - CLISSON

**PROGRAMMATION :** BRING ME THE HORIZON, IRON MAIDEN, LIMP BIZKIT, THE OFFSPRING, PAPA ROACH, HELLOWEN, A PERFECT CIRCLE, THE HIVES, DEEP PURPLE, SABATON, VOLBEAT, ALICE COOPER, OPETH, MEGADETH, ARCHITECTS.

**PRÉSENTATION :** Devenu l'un des plus grands festivals metal au monde, le Hellfest transforme chaque année Clisson en capitale internationale des musiques extrêmes. Avec plus de 180 groupes répartis sur six scènes, l'événement offre une expérience immersive unique, entre scénographies monumentales, atmosphère brûlante et communauté passionnée. L'édition 2026 affiche déjà complet, confirmant l'aura exceptionnelle du festival. Un rassemblement incontournable pour tous les Hellbangers.

## HEAVY WEEK END NANCY 5-7 JUN 2026 - NANCY

**PROGRAMMATION :** SABATON - GOJIRA - ELECTRIC CALLBOY - SAVATAGE - TRIVIUM - THREE DAYS GRACE - AVANTASIA.

**PRÉSENTATION :** Pour sa troisième édition, le Heavy Week End s'impose déjà comme un moment majeur pour les fans de metal moderne et de shows XXL. Installé en plein air au Zénith de Nancy, le festival aligne des têtes d'affiche internationales et une production massive. L'ambiance est résolument festive, entre pyrotechnie, gros riffs et public survolté. Avec Sabaton, Gojira et Electric Callboy en leaders, l'édition 2026 promet trois jours d'intensité pure.



## RETRO C TROP 26-28 JUN 2026 + CONCERT SPÉCIAL LE 5 JUILLET - TILLOLOY (SOMME)

**PROGRAMMATION :** MATMATAH - GHINZU - RAZORLIGHT - THE B52'S - ROLAND GIFT (FINE YOUNG CANNIBALS) - THE MOLOTOVS - SQUEEZE - XTC - CHÉRI CHÉRI - JOAN JETT & THE BLACKHEARTS - EUROPE - ULTRA VOMIT - NEW MODEL ARMY - FOOLS GARDEN CONCERT SPÉCIAL 5 JUILLET : LENNY KRAVITZ.

**PRÉSENTATION :** Installé dans le cadre somptueux du château de Tilloloy, Rétro C Trop s'est développé comme le lieu idéal où tous les amoureux du vintage et du rock au sens large se réunissent au fin fond de la Picardie. Le festival mêle légendes internationales, groupes cultes et ambiance familiale, avec foodtrucks, espaces ombragés et camping sur place. Chaque édition célèbre l'esprit rock des années 70 à 90, sans nostalgie poussiéreuse : juste de l'énergie pure et des shows généreux. Avec une affiche 2026 particulièrement solide et un concert exclusif de Lenny Kravitz, le festival confirme son statut d'incontournable du début d'été.



**GAROROCK**  
26-28 JUIN 2026 - MARMANDE  
(LOT-ET-GARONNE)

**PROGRAMMATION :** BIGFLO & OLI - DISIZ - GIMS - KAYTRANADA - KI/KI - MAJOR LAZE - NICO MORENO - PLK - SARAH LANDRY - SOFI TUKKER - THEODORA - TIMMY TRUMPET - TOM ODELL - VALD - VIAGRA BOYS.



**PRÉSENTATION :** Pour sa 30<sup>e</sup> édition, Garorock confirme son statut de mastodonte électropop du début d'été. Installé sur la plaine de la Filhole, le festival aligne chaque année une programmation XXL mêlant têtes d'affiche internationales, scènes électroniques et ambiance camping survoltée. L'édition 2026 promet trois jours intenses, précédés d'un warmup déjà explosif. Un endroit incontournable pour celles et ceux qui veulent commencer l'été dans une atmosphère festive et débridée.



**EUROCKÉENNES DE BELFORT**  
2-5 JUILLET 2026 - PRESQU'ÎLE DU  
MALSAUCY (TERRITOIRE DE BELFORT)

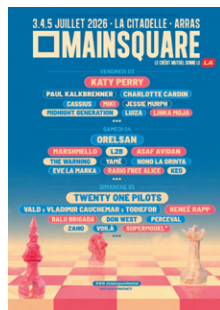
**PROGRAMMATION :** THE OFFSPRING - ORELSAN - BEN HARPER & THE INNOCENT CRIMINALS - AYA NAKAMURA - PULP - THE LUMINEERS - SOCIAL DISTORTION - RISE OF THE NORTHSTAR - ULTRA VOMIT - AIRBOURNE - FEU! CHATTERTON - THE HIVES - SLEAFORD MODS - CURTIS HARDING - JEHNNY BETH - NICO MORENO.

**PRÉSENTATION :** Installées sur la presqu'île du Malsaucy, les Eurockéennes restent l'un des plus grands festivals français, mêlant têtes d'affiche internationales et découvertes pointues. Entre rock, rap, électro et pop, l'édition 2026 affiche une diversité impressionnante et une vraie ambition artistique. Le site naturel, entre lac et forêt, offre une atmosphère unique, festive et immersive. Un rendez-vous unique du début juillet, toujours aussi libre, populaire et vibrant.

**MAIN SQUARE FESTIVAL**  
3-5 JUILLET 2026 - ARRAS

**PROGRAMMATION :** KATY PERRY - PAUL KALKBRENNER - ORELSAN - ASAF AVIDAN - TWENTY ONE PILOTS - CASSISU - LUIZA - L2B - MARSHMELLO

**PRÉSENTATION :** Situé dans la majestueuse Citadelle d'Arras, le Main Square est l'un des grands rendez-vous pop-rock electro du début d'été. Le festival attire chaque année des têtes d'affiche internationales et un public venu de toute l'Europe. L'ambiance est à la fois festive, accessible et très grand public, avec une production massive et un site classé au patrimoine mondial. L'édition 2026 promet une nouvelle salve de concerts majeurs !



**FRANCOFOLIES 10-14 JUILLET 2026 - LA ROCHELLE**

**PROGRAMMATION :** ORELSAN - GIMS - AYA NAKAMURA - MIKA - FEU! CHATTERTON - NISKA - HELENA - GAËTAN ROUSSEL - ZAZ - GAËL FAYE - LOUANE - JOK'AIR - YOUSOU NDOUR - JULIEN CLERC - VINCENT DELERM - SKIP THE USE - MIKI - MARGUERITE - HUGUES AUFRAY - RAPHAËL - ODEZENNE - YAEL NAIM & KEREN ANN - AGNÈS JAQUI - EMILY LOIZEAU - MPL - ANNE PACEO - INO CASABLANCA - SUPERPOZE - CHRISTOPHE MALI - SYLVAIN DUTHU - SALEBARBES - BRIEG GUERVENO - URUMI - PEIO SERBIELLE - RAU\_ZE - STÉPHANE - MICHEL HUBERT - COCANHA - STORIES FROM NASHVILLE - LA TRAVERSÉE

**PRÉSENTATION :** Depuis plus de trente ans, les Francofolies célèbrent la scène francophone sous toutes ses formes, entre têtes d'affiche populaires et découvertes audacieuses. La Rochelle devient chaque juillet un véritable village musical, vibrant et accessible. L'édition 2026 aligne une programmation massive mêlant chanson, pop, rap et projets spéciaux. Un festival idéal pour vivre la musique francophone en grand, au bord de l'Atlantique !



**LA ROUTE DU ROCK 12-15 AOÛT 2026 - SAINT-MALO**

**PROGRAMMATION :** FONTAINES D.C. - MOGWAI - DARKSIDE - BAXTER DURY - THE DIVINE COMEDY - KURT VILE & THE VIOLATORS - ALDOUS HARDING - PEACHES - DRY CLEANING - SMERZ - DITZ - CATE LE BON - SPRINTS - HORSEGIRL - MOIN - ALICE COSTELLOE - CHEST - CIEL



**PRÉSENTATION :** Sur trois décennies, La Route du Rock a défendu l'indé avec une exigence rare, mêlant têtes d'affiche pointues et découvertes internationales dans le cadre unique de Saint-Malo. Entre soirées au Fort de Saint-Père et concerts en bord de mer, le festival offre une expérience à la fois sauvage, élégante et profondément fidèle à l'esprit indie. L'édition 2026 prolongera cette identité singulière, avec une programmation superbe portée par Fontaines D.C. Recommandé particulièrement aux amoureux de musiques alternatives !

La Route du Rock 2026 prolongera cette identité singulière, avec une programmation superbe portée par Fontaines D.C. Recommandé particulièrement aux amoureux de musiques alternatives !

**LES INTERNATIONALES DE LA GUITARE EN OCCITANIE**  
20 SEPT-11 OCT 2026 - MONTPELLIER, HÉRAULT & OCCITANIE

**PROGRAMMATION :** PROGRAMMATION COMPLÈTE EN COURS D'ANNONCE (100 CONCERTS & ÉVÉNEMENTS + 2 JOURS DÉDIÉS À LA GUITARE À TOULOUSE)

**PRÉSENTATION :** Les Internationales de la Guitare font vibrer Montpellier et toute l'Occitanie avec un mois de concerts, rencontres et actions culturelles. Le festival mêle têtes d'affiche, découvertes et événements gratuits dans les lieux emblématiques de la région. Point d'orgue : deux journées entièrement dédiées à la guitare à Toulouse, avec 100 luthiers, masterclass et showcases. Un festival inattendu, éclectique et populaire, qui célèbre l'instrument sous toutes ses formes.

## ERIC JOHNSON

# TEXAS TONES RANGER

DISCRET, PERFECTIONNISTE ET TOUJOURS AUSSI HABITÉ PAR SA QUÊTE DU SON PARFAIT, ERIC JOHNSON REVIENT ENFIN EN EUROPE APRÈS PLUS DE DIX ANS D'ABSENCE AVEC SON NOUVEAU PROJET TEXAPHONIC. ENTRE NOUVEAUX MORCEAUX DÉJÀ ENREGISTRÉS, RÉFLEXION SUR LES GUITARES DU FUTUR, FIDÉLITÉ AUX VIEUX AMPLIS À LAMPES ET ADMIRATION INTACTE POUR HENDRIX OU JEFF BECK, LE TEXAN NOUS A ACCORDÉ UN ENTRETIEN AUSSI HUMBLE QUE PASSIONNANT AVANT SON PASSAGE PARISIEN À CÔTÉ DU MOULIN ROUGE.



**Plus de dix ans sans tournée européenne, ça devait commencer à faire long...**

**Eric Johnson :** Oui, je suis bien d'accord. On a rencontré un promoteur français formidable qui a rendu cette tournée possible, avec de nombreuses dates un peu partout en Europe. Je suis très impatient. Ça faisait longtemps et j'adore venir jouer ici.

**Ce qui est amusant, c'est qu'aujourd'hui beaucoup de tournées servent surtout à vendre quelque chose : un nouvel album, un coffret, un documentaire... Là, on a surtout l'impression que vous revenez simplement pour jouer.**

Exactement. On va reprendre des morceaux plus anciens, mais aussi jouer de nouveaux titres que je n'ai pas encore enregistrés officiellement. J'ai travaillé récemment sur plusieurs sessions. On fera aussi quelques standards jazz, peut-être un peu de country, un passage acoustique... Une sorte de panorama de tout ce que j'aime faire.

**Mais avec vous, « nouveau morceau » ne veut pas forcément dire « nouvel album imminent » (rires).**

C'est vrai (Rires). Peut-être dans trois ans et demi si j'accélère un peu ! Mais, cette fois, j'ai déjà une dizaine de morceaux enregistrés, donc il faut maintenant que je décide quoi en faire exactement.

**Dix morceaux, c'est déjà un album... À moins que ce ne soit votre disque punk avec des titres d'une minute trente ?**

Un album punk (rires) ? C'est vrai, il faudrait peut-être que je fasse ça un jour !

**On parle souvent de vous comme d'un « guitarist's guitarist ». Tous les grands disent du bien d'Eric Johnson. Vous avez même ce statut presque mythique chez certains musiciens...**

C'est gentil, mais je me considère toujours comme un étudiant de la guitare. J'essaie simplement d'apprendre en permanence et de trouver comment mieux faire les choses. Mon idée a toujours été d'apporter une certaine élégance à la guitare électrique, un peu comme on peut le faire avec un violon, un saxophone ou un piano acoustique. C'est très difficile, mais c'est justement ce défi qui me passionne.

**Il y a aussi cette recherche du beau son, presque du chant.**

Oui. Quand on pense à Hendrix ou Jeff Beck, ces musiciens ont complètement changé les règles. Aujourd'hui encore, ça reste incroyablement, mais il faut se remettre dans le contexte : à l'époque, personne ne jouait comme ça. C'était comme voir débarquer quelqu'un d'une autre planète.

**Eric Johnson semble encore chercher la note parfaite et le pire, c'est qu'il la trouve souvent.**





**« JE ME CONSIDÈRE TOUJOURS COMME UN ÉTUDIANT DE LA GUITARE. J'ESSAIE SIMPLEMENT D'APPRENDRE EN PERMANENCE ET DE TROUVER COMMENT MIEUX FAIRE LES CHOSES. MON IDÉE A TOUJOURS ÉTÉ D'APPORTER UNE CERTAINE ÉLÉGANCE À LA GUITARE ÉLECTRIQUE, UN PEU COMME ON PEUT LE FAIRE AVEC UN VIOLON, UN SAXOPHONE OU UN PIANO ACOUSTIQUE. C'EST TRÈS DIFFICILE, MAIS C'EST JUSTEMENT CE DÉFI QUI ME PASSIONNE. »**



**D'une certaine manière, certains guitaristes parlent aussi de vous comme ça...**

Haha ! Je suis surtout heureux de faire partie de cette grande famille de guitaristes. Comme tout le monde, je prends des choses chez mes musiciens préférés et j'essaie d'en faire ma propre recette.

**Sauf que chez beaucoup de gens, les doigts ne suivent pas forcément...**

Oui, mais chacun a ses forces et ses limites. Chez moi, ça ne vient pas naturellement. Je dois énormément travailler. Si je ne pratique pas, je peux très vite sonner très mal ! Je ne suis pas le musicien le plus constant du monde, loin de là.

**C'est assez surprenant d'entendre ça venant de vous.**

Mais c'est vrai ! Pour moi, tout part d'une vision. Comme Michel-Ange, qui voyait déjà David dans le bloc de pierre avant de commencer à sculpter. Quand j'imagine un son ou une phrase musicale, au début, c'est souvent catastrophique. Ça ne ressemble absolument pas à ce que j'ai dans la tête. Mais si tu gardes cette vision très claire, tu peux progressivement enlever les obstacles jusqu'à atteindre quelque chose qui s'en rapproche.

**Et parfois, les compliments ou la reconnaissance peuvent justement brouiller cette vision...**

Complètement. C'est même probablement le plus difficile.

**Parlons un peu matériel. Qu'allez-vous emmener avec vous pour cette tournée européenne ?**

Probablement deux Fender Stratocaster. Une Eric Johnson signature et une réédition 1954 du début des années 2000 que j'aime beaucoup. Je prendrai aussi sans doute une Les Paul Custom Shop et une acoustique.

**Vous continuez à développer de nouveaux modèles ?**

J'ai déjà plusieurs modèles signature chez Fender, mais je travaille aussi sur un prototype assez particulier. Mon idée était de créer une guitare avec un overdrive intégré vraiment convaincant. Quelque chose qui permettrait d'avoir un superbe son clair et un très bon lead sans pédalier.

**Le rêve absolu du guitariste de tournée...**

Oui, exactement ! Et honnêtement, le son fonctionne très bien. Mais le problème, c'est que l'électronique supplémentaire influence le son naturel de la guitare. Les batteries, les circuits, les câbles... tout ça enlève un peu de pureté au signal. Donc, j'essaie encore de trouver une solution pour isoler correctement le système.

**Et côté acoustique ?**

Je joue beaucoup sur des Maton australiennes, comme Tommy Emmanuel. Ce sont des instruments fantastiques.

**Beaucoup de guitaristes abandonnent désormais les amplis traditionnels pour des systèmes numériques. Vous résistez encore...**

Oui, je continue à trimballer des amplis énormes partout (rires). C'est totalement archaïque ! Pourtant, les systèmes digitaux deviennent de plus en plus performants. Mais je n'arrive pas encore à obtenir exactement ce que je cherche. En revanche, si on accepte le numérique pour ce qu'il est, sans essayer d'imiter l'ancien matériel, ça peut ouvrir de nouvelles portes très intéressantes.

**Quels amplis utilisez-vous aujourd'hui ?**

J'ai trois configurations différentes. Je peux utiliser deux Fender Deluxe Reverb pour les sons rythmiques, un Super Reverb pour un crunch plus sale, ou un Marshall 50 watts pour les leads.

**Et les effets incontournables ?**

Plus ou moins dans l'ordre, ce sera BK Butler Tube Driver, Ibanez Tube Screamer, Memory Man Deluxe, chorus stéréo TC Electronic, Dunlop Eric Johnson Fuzz Face... Et surtout un vieux delay numérique MXR des années 80 que j'adore.

**Pourquoi celui-là précisément ?**

Parce qu'avec une Fuzz Face, il garde un son très lisse et naturel. Quand Hendrix enclenche la fuzz sur *Voodoo Child (Slight Return)*, il n'y a pas ce côté « granuleux numérique ». C'est saturé, mais fluide. J'adore cette texture-là.

**Les prochains mois vont être chargés pour vous...**

Oui. On a d'abord une tournée américaine d'environ cinq semaines, puis la tournée européenne. Ensuite je participe à une masterclass en Écosse avec Mike Stern, Tom Bukovac et Guthrie Trapp. Puis je retourne à Austin pour une autre masterclass avec Tommy Emmanuel.

**Pas exactement les pires partenaires possibles...**

Non, c'est vrai (Rires) !

**Vous évoquez aussi un possible anniversaire autour de « Tones »...**

Oui, on aimerait faire une tournée spéciale pour les quarante ans de l'album. On avait déjà célébré « Ah Via Musicom », mais jamais « Tones ». Ce serait sympa.

**Et le G3 ? Revoir Steve Vai et Joe Satriani sur scène ensemble semblait presque naturel...**

La réunion de l'an dernier était vraiment géniale. Ça faisait très longtemps. Et écouter Joe et Steve aujourd'hui reste très inspirant. On apprend toujours quelque chose avec des musiciens de ce niveau.

**On aimerait beaucoup voir ça revenir en Europe...**

Il y a eu quelques discussions à ce sujet. Peut-être un jour. Ce serait vraiment génial. 🍷

**Propos recueillis par Jean-Pierre SABOURET**

*Eric Johnson sera en concert à La Machine du Moulin Rouge de Paris le 2 juillet.*





# FATOU MATATA DIAWARA

## UN OCÉAN DE COULEURS DANS UN MONDE BIEN GRIS...

RENCONTRER FATOU MATATA DIAWARA, C'EST COMME OUVRIR UNE FENÊTRE EN PLEIN HIVER : UNE BOUFFÉE DE LUMIÈRE, DE DOUCEUR ET D'ÉNERGIE QUI RÉCHAUFFE TOUT ! ENTRE LUCIDITÉ SUR LE MONDE, AMOUR DE LA SCÈNE, MATERNITÉ, DESTIN ET COMBATS ESSENTIELS, L'ARTISTE SE LIVRE AVEC UNE SINCÉRITÉ DÉSAMANTE. ELLE REVIENT SUR SON NOUVEL ALBUM, « MASSA », SUR SA COLLABORATION FUSIONNELLE AVEC M, ET SUR LA NAISSANCE DE SA GUITARE SIGNATURE : UNE EPIPHONE ÉCLATANTE, À SON IMAGE, PENSÉE POUR ÊTRE BELLE, ACCESSIBLE ET PORTEUSE D'ESPOIR !



**Toi qui as ce parcours international et cette vision du monde, qu'est-ce que t'inspire la situation géopolitique actuelle ?**

La situation est vraiment particulière. On ne sait plus quoi penser, ni quand tout ça va s'apaiser. On est en plein hiver, et tout le monde sait que cette période est difficile pour le moral. Les gens sont fatigués, mentalement et psychologiquement. Moi, je rêve que tout cela s'arrête, qu'on trouve d'autres moyens de sauver le monde que de s'entretuer. Qu'on accepte enfin la différence, la diversité. Je ne comprends pas pourquoi on fait la guerre. Je suis comme un enfant : j'ai encore du mal à accepter que l'être humain ne cherche pas d'autres solutions pour faire évoluer le monde. C'est douloureux. Beaucoup de gens souffrent. Et puis il y a aussi le climat : la situation est dramatique, mais on n'en parle pas assez. Si on était un peu intelligents, on unirait nos forces pour sauver la planète. C'est l'urgence absolue. La planète ne va pas bien, tout est déstabilisé. Il y a de vrais problèmes, de vraies causes à défendre. Mais on n'a pas trop le choix. Alors on regarde, on subit. Et nous, en tant qu'artistes, tout ce qu'on peut faire, c'est essayer d'apporter de la joie. Être l'opposé de tout ça. Sur scène, si on se mettait à débattre des mêmes sujets que les gens voient toute la journée sur leurs réseaux ou dans les journaux, ils n'auraient plus aucun espace pour respirer. La musique sert à ça : offrir un répit. Heureusement qu'elle existe. C'est une bouffée d'oxygène. Les salles sont pleines, les gens revivent, et c'est exactement ce qu'il faut : combattre tout ça avec la joie, l'amour, la bonne énergie.

**Justement, cette tournée qui arrive est énorme. Tu as un nombre de dates incroyable, et on aura la chance de te voir à l'Olympia à la rentrée. Comment tu l'appréhendes ?**

Je suis excitée, vraiment motivée. J'ai hâte de rencontrer tout ce beau monde et qu'on se guérisse ensemble. Qu'on se fasse du bien, qu'on passe un bon moment, et que les gens puissent oublier ce qu'ils ont vu dans la journée sur leurs écrans. Quand ils viennent au concert, j'aimerais qu'ils se disent : « Il y a de l'espoir. » Pour moi, c'est comme partir en guerre... mais avec des fleurs.

Le talent de plonger le public dans univers unique...



**Je valide !!! Alors, parlons du nouvel album justement, « Massa ». Je ne comprends pas les textes évidemment (rires), mais j'ai lu que tu abordais des thèmes plus personnels : l'espoir, la fatalité, l'idée que chacun a un destin écrit... et aussi la maternité. Qu'est-ce que ça a changé pour toi ?**

La maternité a beaucoup changé ma vie. Plus les enfants grandissent, moins j'ai l'impression de les voir grandir. Il y a beaucoup de sacrifices. Plus le temps passe, plus tu t'éloignes de tout le monde, et en même temps... plus ça te manque. On ne se prépare pas à ça. On croit que le succès, c'est la perfection, mais en réalité, tu perds beaucoup de choses. Dans cet album, je parle de ce décalage dans mes relations personnelles. Les gens changent, toi aussi, mais tu ne t'en rends pas compte. Parfois, ils pensent que tu te moques d'eux, comme si tu faisais exprès. Ça crée des fossés avec des personnes très proches. C'est douloureux, mais c'est la règle du jeu. Il faut l'accepter. Être mère ajoute une autre couche : la culpabilité de ne pas être assez présente. Dans l'éducation classique, une mère reste à la maison, cuisine, accompagne les enfants jusqu'à ce qu'ils prennent leur envol. Ce ne sera pas mon cas. Les enfants l'ont compris, moi aussi. Mais on ne peut pas tout avoir.

**Et cet album, tu l'as produit avec M. qui « t'accompagne » depuis Lamomali. Comment s'est passée votre rencontre, et cette collaboration qui ressemble presque à un duo ?**

C'est un peu la continuité de Lamomali. On a écrit et travaillé sur cet album pendant la tournée. On sent cette complicité : dans les arrangements, dans la confiance, dans la détente. Il y a beaucoup d'amour, de sérénité, de joie. C'est mon frère d'amour. Je l'aime énormément. Je suis ravie de l'avoir sur ce projet, et de voir ce qu'il peut faire avec mes compositions. On travaille dans une confiance totale. On n'a même pas besoin de parler pour se comprendre. On se regarde, on sourit, et tout est dit. Ça n'a pas de prix. Travailler ensemble, c'est un pur plaisir !

**Je comprends tout à fait. En France, Mathieu est tellement aimé, c'est incroyable. On parle souvent du fait que, quand on est « fils de », c'est plus facile... mais lui, il mérite totalement sa place. Et puis, j'aimerais bien jouer de la guitare comme lui aussi ! (rires) Pour revenir à ton parcours : tes parents étaient dans le milieu du spectacle, et j'ai cru comprendre que c'est ton père qui t'a mis une guitare entre les mains. Qu'est-ce qui t'a plu dans cet instrument au départ ?**

En réalité, je n'ai pas appris la guitare au Mali. Je l'ai apprise à Paris. Je jouais beaucoup dans les bars, je faisais des workshops, je rencontrais des musiciens de tous horizons : jazz, rock, pop... Avant ça, j'étais comédienne. J'ai appris la guitare sur le tas, en collaborant avec plein d'artistes différents. J'aime la guitare parce qu'elle a participé à ma liberté. Quand j'ai commencé à chanter à Paris, je jouais dans *Kirikou* au Casino de Paris. Les gens me voyaient en Karaba, puis me retrouvaient le soir dans un bar, seule avec ma guitare, en train de chanter mes propres chansons. Ça les surprenait, mais pas toujours dans le bon sens. Ils se demandaient : « Elle est comédienne ou chanteuse ? » Je leur disais : la comédie, c'est un métier, peut-être un don... mais au fond, je suis chanteuse. C'est ce qui me fait du bien, ce qui me soulage, ce qui me permet d'exprimer mes traumatismes. J'ai une histoire lourde, et le théâtre ne suffit pas. La musique, je peux la faire partout, même dans ma salle de bain. C'est vital. Mais les gens ne me croyaient pas. Ils pensaient que c'était un passe-temps, comme beaucoup de comédiennes qui chantent. Sauf que pour moi, c'était l'inverse : je suis d'abord chanteuse. Et j'ai galéré. Quand j'ai commencé à composer, certains musiciens m'ont lâchée en pleine tournée. Deux jours avant un concert, ils partaient parce qu'ils trouvaient mieux payé ailleurs. Ça m'est arrivé plusieurs fois. Alors je me suis dit : « Je ne peux pas dépendre des autres pour m'exprimer. » Si je ne chante pas, je tombe malade. Ma voix est chargée, mon passé est lourd. Je me suis enfuie de ma famille, seule, sans dialogue. C'est mon chemin. Je ne peux pas m'arrêter à cause de gens qui ne croient pas en moi. Alors je suis allée acheter une guitare à 200 euros, deux jours avant un concert qui devait être annulé. J'ai dit : « Je n'annule pas, j'y vais seule. » J'ai fait un concert d'une heure et demie toute seule, et j'ai appris la guitare un peu sur scène. J'ai acheté un cahier de solfège, j'ai appris les accords, et j'ai tout mis sur la voix. C'est là que je me faisais du bien. Je me suis dit : « Chante, chante avec ton cœur. Le reste suivra. » Ça a été le vrai début. J'ai beaucoup joué dans les bars à Paris avant d'arriver sur les

Couleurs vives et joyeuses, de la guitare à la tenue !





**« SUR SCÈNE, SI ON SE METTAIT À DÉBATTRE DES MÊMES SUJETS QUE LES GENS VOIENT TOUTE LA JOURNÉE SUR LEURS RÉSEAUX OU DANS LES JOURNAUX, ILS N'AURAIENT PLUS AUCUN ESPACE POUR RESPIRER. LA MUSIQUE SERT À ÇA : OFFRIR UN RÉPIT. HEUREUSEMENT QU'ELLE EXISTE. C'EST UNE BOUFFÉE D'OXYGÈNE. »**

grandes scènes. Ensuite, j'ai été signée par des Anglais, j'ai tourné en Allemagne, partout en Europe. En France, je faisais du théâtre et du cinéma ; ailleurs, je faisais de la musique.

**Et dans ton parcours, tu as aussi eu la chance de travailler avec Dee Dee Bridgewater, Herbie Hancock, Damon Albarn... Tu penses que c'est le destin ? Ou que c'est ton ouverture, ton énergie, qui attire ces gens-là ?**

Je pense que c'est un peu tout ça. Les gens qui ont de l'expérience et qui sont bienveillants sentent qu'ils peuvent m'approcher. Je ne suis pas une artiste compliquée. J'ai du caractère, oui, mais ils aiment ce caractère, parce que je suis moi-même, comme un enfant : oui ou non, mais toujours sincère. Mathieu, Damon, tous ceux avec qui j'ai travaillé ont aussi ce côté enfant : une innocence, une fragilité, mais aussi une grande clarté dans ce qu'ils veulent, sans orgueil. Ça attire les gens, que tu sois un grand chanteur ou pas. Et puis il y a peut-être quelque chose dans ma voix que je ne contrôle pas, quelque chose qui vient de mes ancêtres. Les gens ressentent cette énergie. Mais tu peux avoir une voix chargée : si humainement tu n'es pas ouvert, si tu juges, si tu penses que ce que tu fais est supérieur, ça ne passe pas. Au contraire, si tu es ouvert, si tu accueilles les autres, si tu vois chaque rencontre comme une bénédiction, alors les choses se mettent en place. Je crois qu'il y a de la chance, oui, mais aussi mes choix. On rencontre beaucoup de monde, mais j'ai une sensibilité extrême. Je détecte les belles personnes, les belles âmes. Quand c'est une belle personne, je le sens immédiatement.

**On va parler de cette fameuse guitare ! Comment est né ce projet ? D'où ça vient ? Est-ce que c'est Gibson qui t'a contactée ? Bref, comment ça s'est passé ?**

Pour mon album précédent, « London Ko », j'avais essayé une guitare Gibson qui me plaisait beaucoup. J'étais enceinte à ce

moment-là, et les autres guitares — Stratocaster et compagnie — étaient trop lourdes pour mon dos. Avec mon manager, on cherchait une guitare électrique, mais légère. On a trouvé une Epiphone toute rouge. Elle me plaisait énormément, alors j'ai commencé à jouer avec. Ensuite, on a contacté Gibson. Ils ont répondu tout de suite : ils aimaient ma musique, et en plus, il n'y a pas beaucoup de femmes qui jouent ce type de guitare. Pour eux, c'était nouveau, enthousiasmant. On a donc continué ensemble, sur deux albums. Pendant cette période, j'ai beaucoup changé de couleurs de guitare. Je demandais du rouge vif, du rouge sang, du blanc, du bleu... Je changeais tout le temps. Je pense qu'ils se sont dit : « *Il faudrait qu'on lui fasse SA guitare.* » Parce qu'aux États-Unis, parfois, ils n'avaient pas la bonne couleur, alors ils m'envoyaient des rouges plus sombres que je n'aimais pas. Je me plaignais un peu, oui ! (rires) Alors ils m'ont dit : « *Pourquoi ne pas créer une guitare avec TES couleurs ? Dessine-nous ta guitare.* » Et c'est comme ça qu'on a créé la guitare Fatou. La forme me plaisait, mais leurs couleurs ne correspondaient pas à mon univers. Avec un designer, on a travaillé à partir de tissus africains. Je porte souvent des tenues traditionnelles, alors je me suis dit : faisons quelque chose qui n'a jamais existé. Allons vers l'Afrique, ouvrons les horizons. Ça parlera à la nouvelle génération. J'ai intégré mes couleurs : bleu, rouge, jaune, noir... un peu de tout. J'adore cette guitare. C'est moi. C'est tout ce qui se passe dans ma tête : des couleurs !

**Ce que j'ai trouvé fantastique, c'est qu'ils ont réussi à la sortir à un prix accessible pour beaucoup de gens.**

Oui, c'était le but. Je voulais que même des Africains puissent l'acheter. J'aimerais que, quand des Africains viennent en Europe, ils puissent en ramener quelques-unes ! C'est vraiment l'objectif. Et apparemment, ça marche : beaucoup d'amis m'ont dit qu'ils l'avaient déjà !

**« ILS M'ONT DIT : "POURQUOI NE PAS CRÉER UNE GUITARE AVEC TES COULEURS ? DESSINE-NOUS TA GUITARE." ET C'EST COMME ÇA QU'ON A CRÉÉ LA GUITARE FATOU. LA FORME ME PLAISAIT, MAIS LEURS COULEURS NE CORRESPONDAIENT PAS À MON UNIVERS. AVEC UN DESIGNER, ON A TRAVAILLÉ À PARTIR DE TISSUS AFRICAINS. JE ME SUIS DIT : FAISONS QUELQUE CHOSE QUI N'A JAMAIS EXISTÉ. »**

Sincérité, franchise et un sourire grand comme ça ! C'est aussi ça Fatoumata !



**Pour te raconter la blague : Gibson m'a dit que c'était un carton absolu. À tel point que ce n'est même pas eux qui m'ont envoyé la guitare : ils n'en avaient plus en stock !**

(Rires.) Oui, c'est incroyable. Et pour le prix, franchement, c'est magnifique. Ça prouve qu'on peut faire de très bons instruments à des tarifs démocratiques. Certaines marques l'ont oublié. Là, tout mon entourage a pu en avoir une. C'est génial. On va peut-être continuer. Peut-être qu'ils vont me proposer d'en faire une autre ! On pourrait partir sur un design plus bleu. Là, c'est le rouge qui domine. J'aimerais bien changer. J'adore changer les couleurs. Je m'ennuie si je ne change pas. Même sur scène, je ne porte jamais deux fois la même tenue. Je change tout le temps.

**J'avais une dernière question, plus personnelle. J'ai lu que tu mènes un combat contre l'excision au Mali. Où en est-on aujourd'hui ?**

Ça évolue. Les filles et les femmes commencent à se poser de vraies questions sur cette pratique. Et c'était ça, le but. Ça bouge énormément. On s'est rendu compte que ce n'était pas vraiment une tradition malienne, mais quelque chose venu d'autres influences religieuses. Les animistes, par exemple, ne pratiquent pas l'excision. L'éveil a commencé. Mais on ne va pas lâcher. Il faut continuer, surtout dans les villages. Il faut que la communication passe. Sur cet album, je n'ai pas fait de chanson sur le sujet, mais sur le prochain, certainement. Je ne lâcherai pas. La musique doit continuer à sensibiliser. Ce n'est plus comme il y a quelques années. Beaucoup de parents ne le font plus. Les hommes nous soutiennent. On est sur la bonne voie. C'est une note positive. Mais il ne faut pas croire que c'est acquis. Certains sont têtus, très attachés aux traditions.

**J'ai l'impression que c'est pareil pour beaucoup de combats : dès qu'on relâche un peu l'attention, ça repart. Regarde ce qui se passe au Sénégal, avec ces lois homophobes complètement dingues. Comment ça peut encore arriver aujourd'hui ?**

Exactement. Quand j'ai vu ça, j'ai été choquée. On est peu de choses dans ce monde. Il faut rester éveillés. On a besoin de paix. Mais quand il y a la guerre, quand tout s'enflamme, on passe à côté de ces combats qu'on croyait acquis. On perd nos valeurs, on n'est plus concentrés.

**Oui, et peut-être aussi parce qu'en Occident, on est devenus très égoïstes. Chacun regarde à sa porte, et plus le bien de la communauté.**

Il faut que ça change. Il faut qu'on se réveille. Et qu'on prône l'amour ! 🙏

*Un immense merci Fatoumata ! 🙏*

**Propos recueillis par Flo S.**

# JOUE ET GAGNE

## AVEC GUITAR PART ET 2 NOTES

### UN LOGICIEL DE MODÉLISATION D'AMPLIFICATEURS ET D'EFFETS 2 NOTES GENOME SUITE OU GENOME :

#### GENOME SUITE

Voici **GENOME Suite**, la version ultime de notre logiciel offrant une chaîne de son complète grâce à notre expertise en matière de modélisation. GENOME Suite inclut 50 enceintes DynIR premium, l'intégralité des composants de base, ainsi que tous les amplis, pédales et effets studio Premium Two notes sortis à ce jour. Vous bénéficierez également de tous les futurs composants (hors DynIR, FairTone et Artist Series) à paraître. Avec GENOME Suite, accédez directement à l'expérience la plus aboutie de GENOME.

Prix conseillé : **299,99 € TTC**



#### GENOME

Découvrez **GENOME**, l'écosystème logiciel unifié grâce auquel vous allez pouvoir façonner chaque aspect de votre son avec une qualité hors pair. GENOME est une solution évolutive qui rassemble une multitude d'amplificateurs, de pédales, de baffles virtuels haut de gamme et d'effets de studio indispensables.

Si vous cherchez à constituer un backline numérique ou hybride, c'est la solution idéale.

Prix conseillé : **79,99 € TTC**



#### POUR PARTICIPER

RENDEZ-VOUS SUR : [WWW.GUITARPART.FR/CONCOURS](http://WWW.GUITARPART.FR/CONCOURS)

(merci de ne pas utiliser d'accents, ponctuation ou tirets lors de votre participation).  
Clôture du jeu le 25 juin 2026. Règlement sur simple demande. Concours par tirage au sort.

**ILS ONT GAGNÉ !** F. ARMBRUST/G. PORET/N. BONNESOEUR/W. SABATÉ-TORUELLA/  
M. LE GALL sont les gagnants du concours Ik Multimedia paru sur le GP 378.

# GHINZU – JOHN DESCAMPS, MIKA HASSON ET GREG REMY

## ÉPISODE 1 : TOUR DU MONDE

DIX-SEPT ANS APRÈS « MIRROR MIRROR », GHINZU REVIENT ENFIN AVEC « WHEN OTHER WORLDS AWAIT » (« W.O.W.A. », POUR LES INTIMES). UN DISQUE NOURRI PAR LE TEMPS, LES ACCIDENTS, LES VIES QUI PASSENT, HUIT ENFANTS, DES DISQUES DURS REMPLIS D'IDÉES, DES STUDIOS EN BELGIQUE, À NEW YORK OU LOS ANGELES... ET UNE ENVIE RETROUVÉE DE FAIRE PARLER LES GUITARES SANS COMPLEXE. TOUJOURS EMMENÉS PAR JOHN DESCAMPS, MIKA HASSON ET GREG REMY, AVEC JEAN WATERLOT ET ANTOINE MICHEL, LES BELGES TRANSFORMENT LEUR ABSENCE EN MATIÈRE PREMIÈRE. UN RETOUR ? NON, PAS VRAIMENT... PLUTÔT UNE DISTILLATION LENTE, CHAOTIQUE ET TRÈS ROCK.



**Pourquoi avoir attendu aussi longtemps avant de sortir un nouvel album ?**

**John Descamps :** La création d'un album est quelque chose de très spécial, qui peut se faire de plein de manières différentes. Il y a des gens qui font dix albums par an, et d'autres cinq albums en vingt ans. C'est une manière de vivre et de travailler. Pour nous, ces années, ce sont aussi des histoires de vie, des familles, huit enfants, des remises en question artistiques. On a parfois travaillé pendant deux ans avant de se dire : « *Je ne sais pas...* » Il y a eu des tentatives avortées, des choses qu'on a laissées reposer.

**Vous n'êtes pas King Gizzard, en gros...**

**John :** Non, on n'est pas King Bizarre (rires) ! Mais l'intérêt de ce disque, c'est justement qu'il contient des morceaux composés il y a longtemps, qui ont mûri pendant des années, et d'autres beaucoup plus récents. Certaines matières ont quinze ans, d'autres datent de cette année. On a fait un énorme puzzle de toute notre créativité depuis 2012.

**Greg Remy :** Il y a aussi le fait qu'on n'avait pas d'échéance. À partir du moment où tu n'as pas de date fixée, un morceau n'est jamais vraiment terminé. Il peut être enregistré jusqu'au bout, puis transformé parce qu'on l'a joué une fois ou parce qu'on entend autre chose qui prend le dessus. Cet album, c'est une évolution constante des morceaux.

**John :** Il y a quelque chose d'un peu obsessionnel là-dedans : « *Non, ce n'est pas fini, c'est plus loin, c'est plus loin...* » À un moment, on se retrouve avec une matière énorme, des disques durs dans tous les sens, des idées qu'on prenait pour des morceaux. Puis certaines résolutions apparaissent au moment où elles doivent apparaître.

**Mika Hasson :** Cet album, ce sont les survivants de ces douze années.

**On entend beaucoup de guitares. Plus que sur certains disques précédents, non ?**

**Mika :** Pendant des années, les guitares étaient peut-être moins bienvenues. Et puis, au moment où on a commencé à faire un son qui était notre son, actuel, avec les guitares en avant, on s'est sentis soulagés. On n'était plus complexés. Je pense que ça a rendu l'exécution finale de l'album plus évidente.

**John :** Les styles ont changé pendant toutes ces années. Certains morceaux traversaient ces époques, peu importe le style. D'autres moins. Les guitares se sont imposées parce qu'elles étaient justes à ce moment-là.

**Mika :** On n'a plus peur de les mettre devant. Sur *Morning Lights*, il y a un effet flanger, on y va à fond, avec un riff qui peut presque faire penser à Van Halen dans un morceau un peu new-wave. C'est ça qui est chouette. Ce n'est pas toujours prémédité.



Mika Hasson, Jean Waterlot et John Descamps.



**En 2026, Ghinzu prend de la hauteur. Vu d'ici, même les ego semblent accordés... Enfin presque.**

### **L'album a aussi été enregistré dans beaucoup d'endroits différents...**

**John :** Le DIY a beaucoup changé les choses. Avant, on bricolait avec un Tascam et des SM57. Maintenant, avec les ordinateurs, les plug-ins, la possibilité de simuler des amplis ou d'importer plein de sons, tu peux vraiment t'enregistrer toi-même. À ça s'ajoutent les histoires de vie, les blessures, les belles choses, les moins belles, qui changent aussi mon écriture. Ce studio mobile nous a donné une forme d'itinérance. On a travaillé dans les Ardennes, dans le nord de la Belgique, à Knocke, puis à New York, comme par impulsions, par aventures...

### **Que s'est-il passé à New York ?**

**John :** On a enregistré dans un studio chez Joakim, un super gars français. On y a fait des choses sur *Forever*, une première version d'*Out Of Control* qui n'est plus du tout la même aujourd'hui... Mais le moment décisif est venu d'un concert d'anniversaire chez un ami. On n'avait pas joué depuis longtemps. Il y avait des copains, des plus jeunes, des gens du label, du tourneur... Et tout le monde est parti en vrille, dans le bon sens. On s'est regardés et on a compris que quelque chose se passait.

### **C'est là que l'album est vraiment reparti ?**

**John :** Oui. On s'est dit : pourquoi ne pas faire les 20 ans de « Blow », pourquoi ne pas sortir ce disque ? On avait confiance. On avait toute cette matière accumulée, cette porosité entre maquette et produit fini. Il fallait quelqu'un pour valider tout ça.

### **Et ce quelqu'un, c'est Dave Sardy.**

**John :** Dave avait beaucoup d'atouts pour nous. Il est de notre génération musicalement, il a grandi à Brooklyn, il connaît les Beastie Boys, il a cette culture rock forte, grunge, mais aussi cinéma. Il a aussi cette polyvalence rock-electro. Il peut comprendre des textures très rock, le côté direct de certains morceaux, et intégrer des éléments plus electro. C'est un malade de compression. Grâce à lui, l'album a pris forme. Il y a un gros son, mais ça reste rough. Ce n'est pas du rock FM.

### **Vous avez mixé chez lui à Los Angeles ?**

**John :** Oui, à Hillside Manor, son studio à Hollywood. On y a passé une quinzaine de jours. C'est un endroit incroyable, rempli de micros, d'amplis, de claviers, de guitares. Noel Gallagher venait de partir. Tu sens l'histoire dans les murs.

### **Il y a aussi chez Ghinzu une vraie dimension cinématographique.**

**John :** Oui, mais pas forcément le cinéma blockbuster. On est plus proches de Morricone, François de Roubaix, Alain Goraguer (« La Planète Sauvage »), Michel Colombier, Michel Magne, Michel Legrand... Des compositeurs avec un sens de l'harmonie énorme. Cette culture vient ponctuer certains morceaux. *Breathless*, par exemple, est inspiré par ça. Dans *Forever*, il y a une guitare un peu devant, très années 70...

### **Ce disque semble plus direct, mais pas forcément plus simple.**

**John :** Le live reste notre point de départ. Et aujourd'hui, la communication entre les gens devient compliquée. Tout est polarisé, on ne sait plus ce qui est vrai ou faux. La musique reste un endroit où l'on échange, où l'on joue ensemble. C'est de plus en plus rare. Avec ces nouveaux morceaux, on retrouve quelque chose d'urgent. Ils sont enivrants à jouer. Peut-être parce qu'ils sont neufs pour nous.

### **Vous avez l'impression d'avoir retrouvé le meilleur niveau ?**

**John :** Sur la tournée 2024, oui. On n'avait pas joué depuis longtemps, donc on a vraiment travaillé. On n'est pas toujours les plus précis du monde, mais on arrive à faire illusion, et c'est ça qui est beau. Quand on devient un peu plus précis, ça prend encore mieux.

**Greg :** Mais pas trop précis non plus !

**John :** Bien sûr. Si c'est trop clean, c'est mort. Les belles cicatrices, c'est beau. En live, tu peux préparer autant que tu veux, il y aura toujours des accidents. Et les accidents, c'est aussi ce qui rend la musique vivante. 🎱

**Propos recueillis par Jean-Pierre SABOURET**



**ADRIAN BELEW - BEAT**

# LA DISCIPLINE D'UN DRÔLE D'OISEAU

ENTRE BEAT, KING CRIMSON, FRANK ZAPPA, DAVID BOWIE ET SES 28 ALBUMS SOLO BRICOLÉS EN TOTALE LIBERTÉ DEPUIS SON STUDIO, ADRIAN BELEW CONTINUE D'AVANCER COMME IL L'A TOUJOURS FAIT : À CONTRE-COURANT, SANS NOSTALGIE, MAIS AVEC UNE MÉMOIRE TRÈS PRÉCISE. RENCONTRE AVEC UN MUSICIEN QUI PARLE DES BEATLES COMME D'UN MODE D'EMPLOI, DE ZAPPA COMME D'UNE ÉCOLE MILITAIRE, ET DE KING CRIMSON COMME D'UN ORGANISME VIVANT À PRÉSERVER.



**La dernière fois qu'on s'était croisés, c'était avec Gizmodrome sur une jolie terrasse parisienne. Cette fois, on se retrouve avec Beat. Qu'est-ce qui t'a poussé à remettre cette période de King Crimson en circulation ?**

**Adrian Belew :** En 2019, j'ai réalisé qu'on approchait du quarantième anniversaire de mon arrivée dans King Crimson, avec Tony Levin. Je trouvais impensable de laisser passer ça sans rien faire. J'ai appelé Robert Fripp et je lui ai dit : peu importe la forme, quelques concerts, une tournée, même quelque chose de modeste... Il fallait

marquer le coup. Il m'a répondu qu'il ne pourrait pas s'en charger, mais m'a donné sa bénédiction pour le faire moi-même. Je ne crois pas qu'il imaginait que j'allais voir aussi grand.

**Et toi, bien sûr, tu as tout de suite vu grand...**

Oui, parce que je ne voulais pas d'un simple hommage entre amis. Mon idée était de monter le meilleur groupe possible pour défendre cette musique au plus haut niveau. Mon obsession, c'était surtout de remettre en lumière les trois

**« PEU IMPORTE LE VECTEUR : CETTE MUSIQUE RESTE INTEMPORELLE. IL Y A CEUX QUI L'ONT VÉCUE ET VEULENT LA RÉENTENDRE, ET PUIS CEUX QUI N'ONT JAMAIS EU LA CHANCE DE LA VOIR JOUÉE SUR SCÈNE. BEAT SERT AUSSI À ÇA. »**

albums des années 80. Cette période-là avait été un peu laissée de côté au profit du Crimson plus ancien. Je trouvais dommage que cette musique-là échappe à toute une génération. Elle est encore incroyablement moderne.

**Donc Beat n'est pas un « best of » de King Crimson déguisé.**

Non. C'est très cadré. On s'est concentrés sur cette période, uniquement. Pas de medley nostalgique, pas de détour, pas de « tiens, on va glisser un solo de chacun pour le fun ». On joue cette musique parce qu'elle mérite d'être rejouée sérieusement. Et, honnêtement, elle sonne encore comme si elle avait été enregistrée hier.

**Tu parles souvent de transmission. Beat, c'est aussi une façon de présenter ce répertoire à un public plus jeune ?**

Bien sûr. Les jeunes ne découvrent plus la musique comme avant. Ce n'est plus la radio, c'est Internet. Mais peu importe le vecteur : cette musique reste intemporelle. Il y a ceux qui l'ont vécue et veulent la réentendre, et puis ceux qui n'ont jamais eu la chance de la voir jouée sur scène. Beat sert aussi à ça.

**Ce qui frappe aussi, c'est que tu n'as pas cherché à « moderniser » le répertoire de force.**

Non, au contraire. J'ai même fait l'inverse. Pour Beat, j'ai ressorti une partie de mon vieux matériel. La moitié de mon rig est vintage. J'ai remis en service le Roland GR-300, le synthé guitare que j'utilisais déjà à l'époque, ainsi que le même ampli Roland. Ce son-là est impossible à reproduire parfaitement aujourd'hui. Il glitch, il bippe, il déborde de partout... Mais c'est précisément pour ça qu'il est vivant. Cette musique a besoin de cette instabilité-là.

**Donc, tu joues avec deux systèmes en parallèle ?**

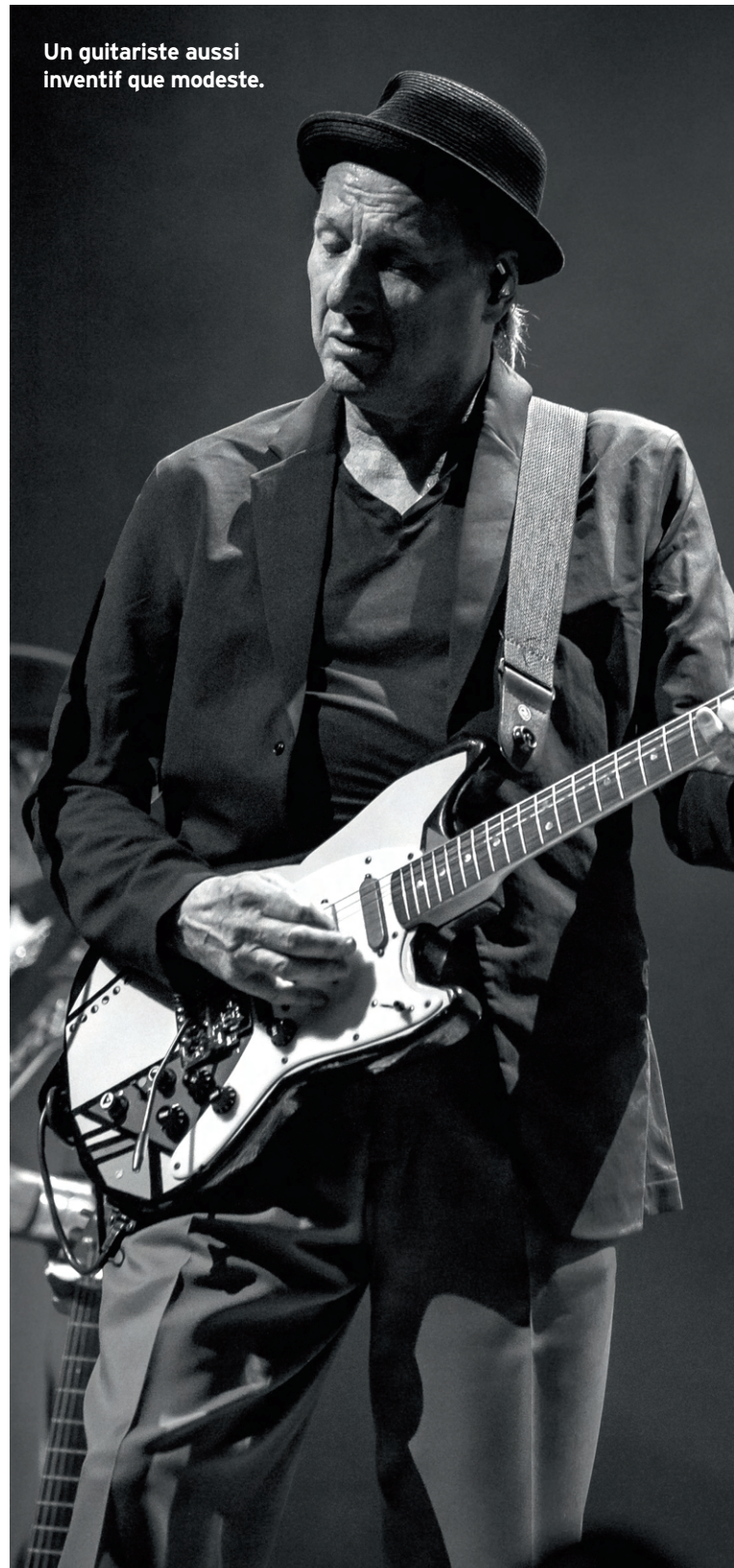
Exactement. J'ai mon setup actuel, celui que j'utilise pour mon travail récent, et à côté une chaîne entièrement dédiée à cette époque-là. J'ai même récupéré les guitares de cette période. Il fallait retrouver cette texture, pas juste rejouer les notes. Et puis il y a toutes ces parties en guitare claire, très précises, en duo. Là-dessus, Steve Vai est parfait. Il peut tout jouer.

**Justement, comment Steve Vai s'est retrouvé dans l'histoire ?**

C'était mon premier et seul choix. Je savais qu'il adorait cette période de King Crimson. Il en avait parlé depuis longtemps. Je l'ai appelé depuis le parking d'un supermarché, littéralement. Je lui ai expliqué l'idée en deux minutes, et il m'a répondu immédiatement : « J'ai toujours voulu faire ça ! » Il m'a dit que c'était exactement le genre de défi qu'il attendait. Ensuite le Covid a tout gelé pendant deux ans et demi. Quand je l'ai rappelé, il était encore plus motivé.

**Et pour compléter le groupe ?**

Tony Levin était une évidence. Cette musique est impensable sans lui. Quant à Danny Carey, je savais depuis



Un guitariste aussi inventif que modeste.

longtemps qu'il était le bon choix. La première fois que je l'ai rencontré, il m'a presque broyé dans ses bras en me disant que ce Crimson-là avait changé sa vie. À partir de là, il fallait juste attendre que les calendriers de tout le monde s'alignent.

**Entre Zappa, Bowie, King Crimson... On a l'impression que tu as traversé toutes les écoles les plus exigeantes.** Zappa, c'était l'école absolue. Steve Vai et moi en parlons souvent comme d'un diplôme. Quand tu as survécu à Frank Zappa, tu es prêt pour à peu près n'importe quoi. Il t'apprend la discipline, la rigueur, le professionnalisme, la scène, le studio, tout. Ce sont des choses qu'on ne lit pas dans un manuel. Il te les transmet en situation réelle, tous les jours.

**Zappa t'a donc « discipliné » avant Robert Fripp ?**

Complètement. Il m'a appris à être un musicien professionnel. Et il m'a appelé le jour exact où ma voiture était en panne et où j'avais trois mois de loyer de retard. Donc oui, techniquement, Frank Zappa a aussi payé ma facture de garage.

**Puis David Bowie t'appelle, un cas de conscience peu banal...**

Et là, tu ne réponds pas non (rires). J'aurais probablement continué avec Frank encore longtemps, mais Bowie arrivait avec une autre proposition, un autre monde. Même Frank m'a dit d'y aller. Il m'a serré la main et m'a dit : « Tu dois faire ça, maintenant ! » C'est aussi ça, les grands.

**On parle souvent du guitariste expérimental, du type qui martyrise sa guitare. Mais on oublie parfois le songwriter.**

Pourtant, tout part de là. J'ai appris l'essentiel avec les Beatles. Comme compositeur, chanteur, arrangeur... Tout est là.

J'aime autant écrire une bonne chanson que faire hurler une guitare. Mon vrai langage est dans ce mélange : les mélodies, les mots, et puis soudain quelque chose de complètement tordu qui surgit au milieu.

**Tu cites souvent les Beatles comme matrice absolue.**

Je les ai vus en concert à Cincinnati. C'était mon tout premier concert. Vingt-cinq minutes d'hystérie pure. On a hurlé du début à la fin. Je n'oublierai jamais ça. Les gens qui n'ont pas vécu cette époque ont du mal à comprendre ce que c'était. Mais tout est parti de là.

**Et, aujourd'hui, tu sembles totalement apaisé avec ta place en dehors de l'industrie.**

Parce que je suis libre. J'ai fait 28 albums solo, tous depuis mon studio, un étage plus bas. J'ai tout fait moi-même : la musique, les guitares, les voix, les visuels. Je n'ai plus de label depuis longtemps. Personne ne me dit quoi faire. C'est la forme la plus pure de créativité que je connaisse.

**Et pourtant, beaucoup ignorent encore cette discographie.**

Justement. Beat va peut-être permettre à certains de découvrir le reste. Ces disques contiennent tout ce que je suis. Il y a des choses complexes, d'autres très simples, des chansons, du bruit, de la beauté, des accidents. Toute ma vie est là-dedans. Et l'an prochain, comme Beat sera à l'arrêt, je vais enfin pouvoir remettre toute mon énergie là-dessus.

**Repartir en solo, donc ?**

Oui, avec mon power trio. Ça fait dix-huit ans qu'il existe. Et j'adore ce format. J'y joue énormément de guitare, ce qui reste une bonne nouvelle pour un guitariste. 🎸

**Propos recueillis par Jean-Pierre SABOURET**



Avec Stewart Copeland, son complice d'un jour dans Gizmodrome.

# Abonnez-vous à GuitarPart

## L'ABO PAPIER

**60€** au lieu de ~~102€~~  
12 numéros

**-41%**

## L'ABO PAPIER + NUMÉRIQUE

**69€**  
12 numéros

**DES QUESTIONS ?**  
sav@bleupetrol.com

## L'ABO PAPIER + NUMÉRIQUE + PÉDAGO

**79€** au lieu de ~~145€~~  
12 numéros + accès illimité

**-45%**

## COMPLÉTEZ VOTRE COLLECTION

À DÉCOUPER OU À PHOTOCOPIER ET À RENDRE SOUS ENVELOPPE AFFRANCHIE AVEC VOTRE RÈGLEMENT À :  
Raykea / Service abonnement - 3, rue des Tamaris - 30 660 - Gallargues le Montueux

Oui, je m'abonne à *Guitar Part* pour 12 numéros

- Papier (France) **60 €**
- Papier + numérique (France) **69 €**
- Papier (Europe) **90 €**
- Papier + numérique + appli (France) **79 €**
- Numérique + appli **45 €**

Si je suis déjà abonné, mon abonnement prendra simplement la suite de l'autre. Un email vous indiquera le numéro du premier magazine que vous recevrez, ainsi que vos identifiants pour la version numérique. **Important :** votre abonnement débutera le numéro d'après votre règlement.

Nom..... Prénom.....  
 Adresse complète.....  
 Code postal..... Ville..... Pays.....  
 Tél. .... E-mail .....

Cochez cette case si vous ne souhaitez pas recevoir d'informations commerciales de la part de *Guitar Part* et de ses partenaires.

Signature obligatoire

Chèque bancaire à établir à l'ordre de Raykea

Conformément à la loi informatique et liberté du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification des données vous concernant. Si vous ne souhaitez pas recevoir de propositions commerciales, merci de nous le signaler.

**Nos offres en ligne**

# NAGE EN HOT TROUBLE

**LAURA COX – THE LOWLAND BROTHERS**

**LE TRIANON – PARIS, 10 AVRIL 2026**

DEPUIS QUINZE ANS QU'ELLE ÉCUME LES SCÈNES FRANÇAISES, IL N'EST PAS IMPROBABLE QUE VOUS AYEZ DÉJÀ CROISÉ LA ROUTE DE LAURA COX, SOIT EN TÊTE D'AFFICHE, SOIT EN PREMIÈRE PARTIE D'ARTISTES TELS QUE ZZ TOP, JOE BONAMASSA, JEFF BECK OU DEEP PURPLE... EXCUSEZ DU PEU. AVEC LA SORTIE DE SON EXCELLENT NOUVEL ALBUM « TROUBLE COMING », ELLE FRANCHIT UN NOUVEAU CAP, ET CE CONCERT AU TRIANON APPARAÎT AINSI, EN PLUS D'ÊTRE L'ABOUTISSEMENT DE PRÈS DE DEUX DÉCENNIES DE TRAVAIL ACHARNÉ, COMME UNE ÉTAPE SUPPLÉMENTAIRE DANS UNE CARRIÈRE EN PENTE ASCENDANTE.



**UN VÉRITABLE FESTIVAL,  
SON JEU  
SE MONTRANT TOUR À TOUR  
INTENSE ET BLUESY  
SUR LES BALLADES,  
OÙ SES BENDS PLAINTIFS  
FONT MERVEILLE**

**E**n première partie, The Lowland Brothers propose une soul élégante et racée, teintée d'Americana et de touches psychédélices. Emmenés par Nico Duportal, une figure dans le rhythm and blues français depuis trois décennies, leur set de quarante minutes convainc un auditoire pourtant, a priori, plus friand de riffs épais et de guitares rugueuses que de grooves chaloupés.

Il est 21 heures précises, lorsque Laura Cox et son groupe déboulent sur scène. Dès le riff inaugural de *Rise Together*, le ton est donné, la soirée se place sous le signe de la guitare sans limites. Mais ce qui distingue Laura Cox de la pléthore de jeunes virtuoses révélés sur YouTube, et ce qui explique que cette vénérable salle du quartier

Pigalle affiche presque complet devant un public déjà conquis, c'est la solidité de ses compositions. Rien de révolutionnaire, certes, mais un hard blues aux accents sudistes, joué pied au plancher par des musiciens dont la maîtrise n'a d'égal que l'enthousiasme, communicatif. Nous avons droit, bien évidemment, à une sélection généreuse de « Trouble Coming », ainsi qu'à une large poignée de titres issus de l'ensemble de ce qui commence à ressembler à une belle carrière. Chaque morceau devient prétexte à un solo héroïque, mais, heureusement, Laura Cox ne verse jamais dans la démonstration gratuite, chaque intervention de guitare vient ponctuer, colorer ou relancer la chanson. À ce titre, c'est un véritable festival, son jeu se montrant tour à tour intense et bluesy sur les ballades, où ses bends plaintifs font merveille, ou fulgurant sur les morceaux plus nerveux. Robuste et fluide, il comble les amateurs venus en nombre. Et c'est sans doute à la slide qu'elle impressionne le plus : là encore, pas d'esbroufe, mais un toucher précis et un sens de la note juste.

La bonne humeur domine tout au long du concert, et Laura s'autorise même un détour par la batterie lors d'une relecture iconoclaste de *Bigmouth Strikes Again* des Smiths, unique reprise de la soirée. Son backing band assure une assise solide, mettant en valeur sa voix et sa guitare, au centre de toutes les attentions. Une fois le set terminé, la dame s'offre même un petit plaisir en sautant dans le public pour se faire porter par la foule, moment magique qu'il lui sera bientôt possible de revivre tout son souf, le concert faisant l'objet d'une captation.

Une belle soirée pour les amateurs de guitare et de blues rock, et, sans doute, le début d'un nouveau chapitre. Après avoir conquis son public à domicile, la prochaine étape est clairement la conquête du marché international. 🎸

**Éric CHAMPARNAUD**

Laura en barré.



Max Genouel des  
Lowland Brothers.



Duportal et Julien Bouyssou  
aux claviers.



Devin en pleine catharsis au  
Motocultor le 20 août 2017.



# DEVIN TOWNSEND

## MOTH INTO FLAME

LE TEMPS N'A PAS D'EMPRISE SUR LA PRODUCTIVITÉ DU CANADIEN. ET L'ON NE PARLE PAS D'UN DISQUE DE ROCK BASIQUE, MAIS BIEN D'UNE ŒUVRE COMPLEXE AVEC UN ORCHESTRE SYMPHONIQUE. PENDANT STUDIO DE SON OPÉRA ROCK QUI NE DEVAIT ÊTRE À LA BASE QU'UN ONE SHOT LIVE, « THE MOTH » DÉMONTRE UNE FOIS DE PLUS L'IMMENSE TALENT DE MR TOWNSEND.



**Devin, c'est un vrai plaisir de te retrouver. Comment vas-tu ?**

**Devin Townsend :** Je suis actuellement chez moi à Vancouver. Et comme souvent ici... il pleut. J'ai parfois l'impression que cette météo correspond assez bien à l'état psychologique global du monde en ce moment : quelque chose de gris, de lourd, de pesant. Mais, honnêtement, tout va bien. On avance, jour après jour.

**« The Moth » est un projet immense, ambitieux, presque démesuré. À l'origine, il devait s'agir de deux concerts avec orchestre. Mais, finalement, on découvre une œuvre déclinée en trois versions distinctes. Peux-tu revenir sur la genèse de ce projet, qui semble t'habiter depuis près d'une décennie ?**

Tous mes projets commencent à peu près de la même façon et c'est sans doute ce qui les rend parfois compliqués à expliquer. Je ne les planifie jamais. Je ne sais jamais vraiment ce qu'ils vont devenir. Souvent, une idée surgit, très floue, presque abstraite, et ma première réaction est la peur. Je me dis immédiatement : « Oh là là... ça va être extrêmement compliqué (rires). » Il y a environ dix ans, j'ai eu ce que je pourrais appeler un murmure intérieur. Je me suis dit qu'un jour, il y aurait un projet qui s'appellerait « The Moth ». Je savais qu'il impliquerait un orchestre, que ce ne serait pas quelque chose d'accessible, ni même de particulièrement beau au sens classique du terme, et que ça toucherait à quelque chose de très charnel, de très humain, parfois même dérangeant. Puis j'ai rangé cette idée quelque part dans ma tête et je n'ai pas cherché à la développer. C'est exactement comme ça que fonctionnent toutes mes idées. Certaines apparaissent, puis disparaissent complètement. Ce n'est pas qu'elles sont mauvaises. Mais, simplement, la vie prend une autre direction et elles ne trouvent pas leur place. D'autres, au contraire, persistent. Elles reviennent sans cesse, encore et encore. Et ce sont celles-là qui doivent exister. Je ne travaille pas activement dessus : je les laisse évoluer par elles-mêmes. Et quand elles sont mûres, lorsque le moment est venu, je les attrape.

**Pourtant, « The Moth » semblait longtemps impossible à concrétiser, notamment à cause de l'orchestre...**

Oui, totalement. Et avec le recul, c'est presque ironique.

Pendant longtemps, j'ai essayé de forcer les choses. J'ai cherché à sécuriser des financements, à trouver un orchestre, à organiser chaque détail. J'étais convaincu, à tort, que j'avais un certain contrôle sur ma vie. Je pense que chez moi, cette peur intérieure se manifeste par un besoin constant de contrôle. Je veux contrôler la musique, les situations, parfois même les gens. Mais, évidemment, ça ne fonctionne jamais. J'ai essayé pendant des années, et rien n'aboutissait. À un moment donné, j'ai simplement lâché prise. J'ai accepté l'idée que « The Moth » ne se ferait peut-être jamais. J'ai continué à tourner, à créer, à avancer autrement. Et puis,





**« IL Y A ENVIRON DIX ANS, J'AI EU CE QUE JE POURRAIS APPELER UN MURMURE INTÉRIEUR. JE ME SUIS DIT QU'UN JOUR, IL Y AURAIT UN PROJET QUI S'APPELLERAIT « THE MOTH ». JE SAVAIS QU'IL IMPLIQUERAIT UN ORCHESTRE, QUE CE NE SERAIT PAS QUELQUE CHOSE D'ACCESSIBLE, NI MÊME DE PARTICULIÈREMENT BEAU AU SENS CLASSIQUE DU TERME, ET QUE ÇA TOUCHERAIT À QUELQUE CHOSE DE TRÈS CHARNEL, DE TRÈS HUMAIN, PARFOIS MÊME DÉRANGEANT. »**

presque du jour au lendemain, l'orchestre est apparu. Littéralement. Et pas n'importe lequel : un orchestre de tout premier plan, avec un chef exceptionnel, d'excellentes conditions artistiques, des lieux incroyables, une organisation solide. C'est à ce moment-là que j'ai compris que « The Moth » m'obligeait à faire quelque chose que je fais très rarement : faire confiance. Faire confiance au processus. Accepter que certaines choses arrivent sans que j'aie à les contrôler.

**Effectivement, avec un orchestre, on passe d'un groupe resserré à une véritable communauté...**

Absolument ! Et contrairement à ce qu'on pourrait imaginer, ce n'est pas tant un défi technique que psychologique. Bien sûr, sur le plan pratique, c'est un cauchemar logistique : partitions, répétitions, coordination, déplacements, nourriture, timing... Mais tout ça, ce ne sont que les fondations. Pour moi, l'essentiel est ailleurs. Chaque projet correspond à un état psychologique bien précis de ma vie. « The Moth » est né pendant une période émotionnellement très intense. Il y avait beaucoup de douleur, beaucoup de questionnements, beaucoup de choses lourdes à porter intérieurement.

Mais je ne pouvais pas me permettre de m'effondrer, ni devant le chef d'orchestre ni devant les musiciens. Il fallait continuer à communiquer, à expliquer, à guider, tout en gérant une tempête intérieure permanente. Trouver cet équilibre demande une solidité émotionnelle énorme. Honnêtement, si j'avais eu les moyens financiers de monter un projet comme celui-ci quand j'étais plus jeune, je pense sincèrement que j'aurais été invivable. Là, au contraire, les contraintes m'ont obligé à développer une vraie discipline et une ténacité que je n'aurais peut-être jamais acquises autrement. « The Moth » est un projet extrêmement fragile dans son essence, mais il n'existe que grâce à une structure émotionnelle très solide.



« The Moth », Devin Townsend.

**Et comme si cela ne suffisait pas, il a fallu recommencer le processus deux fois : en live, puis pour l'enregistrement studio...**

Oui (rires)... Mon grand-père avait une phrase que j'aime beaucoup, même si je ne suis pas religieux. Il disait : « Dieu déteste les lâches. » On l'utilisait presque comme un mantra. Chaque fois que tout semblait absurde, irréalisable, ou totalement déraisonnable, on se regardait et on se disait ça. Et on avançait.

**À l'arrivée, « The Moth » existe aujourd'hui sous trois formes différentes. C'est un accomplissement rare.**

C'est vrai, mais ma plus grande fierté, honnêtement, ce n'est pas seulement le résultat artistique, mais le fait d'avoir encore des amis (rires). Toute l'équipe est toujours soudée : l'orchestre, le chef, le groupe, les techniciens, les ingénieurs, les arrangeurs. Sans cette équipe, il n'y aurait même pas eu une seule version de « The Moth », alors trois... Ce projet n'a tenu que grâce à la communication, à la confiance mutuelle, à l'humour aussi, et à une vraie maturité émotionnelle dans la résolution des conflits.

**L'album propose également deux mix Dolby Atmos distincts.**

Oui, un pour la version principale, et un autre pour la version orchestrale. Mais il faut bien comprendre que ce n'est pas aussi simple que d'envoyer neuf mille pistes à un ingénieur Atmos et de lui dire : « Bonne chance ! » Il a fallu mettre en place un véritable pipeline de travail, définir des repères très précis, créer des templates permettant de traduire notre intention artistique sans la figer. Nous ne voulions surtout pas transformer « The Moth » en démonstration technologique, avec des sons qui tournent dans tous les sens. L'objectif était une immersion naturelle, cohérente, respectueuse de la musique. Quand on écoute l'album, on doit toujours écouter « The Moth », pas une vitrine d'effets spéciaux.

**D'autant qu'il est conçu comme une œuvre à écouter de bout en bout, comme un véritable voyage.**

Oui, mais je refuse d'imposer une manière de consommer la musique. Les gens vivent à cent à l'heure aujourd'hui. Certains vont écouter un seul morceau. D'autres vont s'immerger complètement, lire les paroles, suivre le parcours narratif. Les deux approches sont légitimes. Je me considère comme étant au service de la musique. Elle est vitale pour moi, mais je dois aussi accepter qu'elle ne soit pas « importante » au sens universel. C'est une contradiction que j'assume pleinement : c'est essentiel pour moi, sans avoir besoin de l'être pour tout le monde.

**Plusieurs clips sont encore prévus pour accompagner cette sortie...**

*Home At Night* arrive prochainement, dans un esprit volontairement kitsch et rétro. Ensuite, il y aura *Prepare For War* combiné à *The Big Snit*, et probablement *Lexin*. Mais il y a toujours ce paradoxe : découper « The Moth » en morceaux indépendants reste forcément trompeur par rapport à l'œuvre globale.

**Pour finir, il semblerait que tu sois déjà tourné vers la suite...**

Absolument. Un projet beaucoup plus direct arrive bientôt : « Ruby Quaker ». Des morceaux heavy, simples, presque thérapeutiques après l'intensité émotionnelle de « The Moth ». J'ai énormément de projets en cours, en parallèle. Tant que des gens comme toi me permettent de continuer à créer, tant qu'il y a un public pour écouter, il y aura toujours de la musique. 🎧

**Propos recueillis par Julien MEUROT**

# Wulfeck

Invitée spéciale **Mei Semones**

9 juillet 2026

ACCOR ARENA

AEG

DIANSTEPS

DEEZER

GuitarPart

JAZZ

radio nova

## GÉRARD MANSET

## CE QU'IL VEUT... OU PAS !

FIGURE À PART, SILHOUETTE FUYANTE, PRÉSENCE PARADOXALEMENT CONSTANTE DEPUIS PRÈS DE SOIXANTE ANS, GÉRARD MANSET OCCUPE UNE PLACE UNIQUE DANS LE PAYSAGE FRANÇAIS. VOYAGEUR AUTANT QUE RECLUS, ARTISAN SOLITAIRE CAPABLE D'ÉCRIRE, COMPOSER, ARRANGER, JOUER, ENREGISTRER ET SOUVENT PRODUIRE PRESQUE SEUL, IL A BÂTI UNE ŒUVRE DENSE, SINGULIÈRE, PROFONDÉMENT LIBRE, LOIN DES USAGES, MAIS JAMAIS DU TEMPS. PLUS DE VINGT ALBUMS, DONT LE NOUVEAU « JE NE VEUX PAS », QUELQUES TUBES DEVENUS ANACHRONIQUES, UNE CULTURE MUSICALE ATYPIQUE ICI, PLUS INSTINCTIVE QUE PATRIMONIALE, PLUS ANGLO-SAXONNE QUE LITTÉRAIRE. YVES BIGOT LE DISAIT DÉJÀ DANS BEST IL Y A TRENTÉ ANS : MANSET EST, AU FOND, UN ARTISTE ROCK.



Dans le jardin feutré d'un hôtel parisien, à l'abri du bruit et du mouvement, Gérard Manset apparaît comme on l'imagine depuis toujours : discret, précis, insaisissable. La poignée de main est franche, le regard mobile, la parole déjà ailleurs. Le moment sera bref, cadré, presque chorégraphié. Quelques thèmes seulement. Le reste, prévient-il d'emblée, passera par l'écrit. Pas par goût de la distance, plutôt par exigence de contrôle. Avec Manset, la parole n'est jamais abandonnée : elle se mesure, s'organise, se reprend, s'affine. Même dans l'échange le plus simple, elle reste une matière à travailler. L'enregistreur, lui, n'est toléré qu'avec parcimonie. Quelques fragments, à peine. Une exception, presque. À condition de parler guitare. Le sujet l'amuse. Il regarde la couverture du magazine, les Fender en vitrine, sourit légèrement. La brèche est là.

### Mille et une guitares

« Je suis un inconditionnel de la Fender, évidemment. La Stratocaster et la Telecaster... » Le ton change. Plus direct, plus tactile. Gérard Manset parle soudain comme parlent les amateurs sincères, ceux qui ont aimé l'objet avant même de prétendre le maîtriser. Il se souvient d'une Telecaster semi-hollow, légère, presque idéale, disparue depuis longtemps. « J'en ai essayé mille. Depuis, elles pèsent une tonne. » Il y a dans cette remarque quelque chose de très mansetien : le goût du détail, la mémoire d'une sensation exacte, et déjà la nostalgie d'un rapport physique au son. L'artiste dit ne jamais avoir été un grand guitariste et même avec une franchise presque amusée. « Je joue très peu, très

mal... Bon, je me console, je compose... » Mais la formule est trompeuse. Chez lui, la guitare n'est pas un instrument de démonstration. Elle est un point d'entrée. Un outil de contact. Une façon de prendre la température d'une idée. La Fender, surtout, reste un territoire mental autant qu'un instrument : « Rien que de la saisir, y toucher, cette Fender mystérieuse, on se prend pour une des stars des années 70. » Tout est là : la projection, le fantasme, l'élan. Puis la limite, immédiatement. Le jeu rêvé se heurte au réel, aux autres, au studio, aux musiciens. Manset sourit presque de ce décalage. Chez lui, la guitare n'est pas affaire de virtuosité. C'est une impulsion, une pulsation, une manière d'entrer dans la musique avant de la confier à plus habile que soi. Il évoque David Woodville, guitariste anglais avec lequel il a longtemps travaillé, « stupéfiant » dans l'art du chorus. À l'entendre, le souvenir n'est pas celui d'une collaboration méthodique, mais d'un dialogue de timbres, de gestes, de répliques entre deux acoustiques qui se répondent. Manset n'a jamais mythifié la technique, mais il reconnaît immédiatement ceux qui savent transformer une intention en présence sonore. Les grands musiciens, chez lui, ne sont pas des exécutants. Ce sont des révélateurs.

### Le juste mystère

C'est sans doute ce qui frappe d'emblée chez Manset : derrière la réputation d'ermite, derrière le refus ancien du spectacle et des usages, tout ramène à une question de sensation. Rien n'est théorique. Tout est affaire de perception, de justesse, de climat. Il raconte cette scène minuscule, presque

**MANSET DIT N'AVOIR « JAMAIS RIEN AU PRÉALABLE ». PAS DE CONCEPT. PAS DE SUJET À TRAITER. PAS DE PLAN. LA CRÉATION, CHEZ LUI, NE PROCÈDE PAS D'UNE INTENTION, MAIS D'UNE APPARITION. « UNE MISE AU JOUR », ÉCRIT-IL. QUELQUE CHOSE VIENT, S'IMPOSE, DEMANDE À ÊTRE MIS EN LUMIÈRE. ENSUITE SEULEMENT COMMENCE LE TRAVAIL. LE VRAI.**





**C'EST SANS DOUTE CE QUI FRAPPE D'EMBLÉE CHEZ MANSET : DERRIÈRE LA RÉPUTATION D'ERMITE, DERRIÈRE LE REFUS ANCIEN DU SPECTACLE ET DES USAGES, TOUT RAMÈNE À UNE QUESTION DE SENSATION. RIEN N'EST THÉORIQUE. TOUT EST AFFAIRE DE PERCEPTION, DE JUSTESSE, DE CLIMAT.**

absurde, comme un manifeste involontaire. Un matin, avant de descendre prendre un café, il saisit une guitare sèche à peine accordée. Il joue doucement, au médiator, presque en frôlant les cordes. Le son est légèrement faux, mais l'équilibre est parfait. L'intention est là. Le lendemain, il recommence. Même guitare, même morceau, cette fois accordée comme il faut, proprement, sur une base rythmique déjà installée. Tout s'effondre. « *Elle est fausse. Je ne sais pas pourquoi. La veille, elle était parfaite.* » Cette logique innerve tout « Je Ne Veux Pas », son nouvel album, sans doute l'un de ses plus resserrés, de ses plus frontaux aussi. Un disque qui semble moins construit qu'apparu,

moins pensé qu'extrait. Lui récuse pourtant toute idée d'abandon romantique. « *La diriger ? Je suis capitaine à bord du galion éponyme sur la mer des sargasses musicales qui me viennent ad libitum...* » La formule est superbe, évidemment, et typiquement mansetienne : image, distance, ironie légère, souveraineté intacte. Il ne subit rien. Il gouverne, mais sur une matière qu'il ne prétend pas produire. Il la reçoit, l'organise, la canalise.

Depuis toujours, Manset dit n'avoir « *jamais rien au préalable* ». Pas de concept. Pas de sujet à traiter. Pas de plan. La création, chez lui, ne procède pas d'une intention, mais d'une apparition. « *Une mise au jour* », écrit-il. Quelque

Le capitaine Manset aux commandes de son gallion.



chose vient, s'impose, demande à être mis en lumière. Ensuite seulement commence le travail. Le vrai. Et il le précise dans toute sa rigueur : « Non, je n'ai aucune espèce de réserve sur ceux qui travaillent autrement, mais il faut affirmer que la création naît d'elle-même, surtout pas en songeant ou en l'élaborant au préalable. Il n'est pas question de vouloir, comme en peinture ou en littérature, « traiter » d'un sujet et en vouloir affiner les proportions ou le propos. Ce serait puéril et chimérique, illusoire, ceux qui font ça se trompent, croient remplacer l'imaginaire qui fait défaut par une mise au propre trop scolaire, l'alexandrin etc. La poésie (musicale, expressive) doit être rimbaldeenne, instantanée, et si, comme moi, on est versé dans cette posture martiale, il faut laisser la place à Dame Nature qui sait les choses et vous les restitue par le phénomène de « l'infiltration », ce qui n'empêche pas, une fois cette gesticulation mentale mise en lumière, une fois née, de la nourrir, s'en occuper, la choyer, lui parler, donc quelquefois donner à l'appétit qui est le sien le combustible qu'elle veut... Ajouter, retrancher, polir, faire luire... » Le vocabulaire pourrait prêter au mysticisme s'il n'était

aussitôt rattrapé par une rigueur presque artisanale. Manset n'idéalise pas l'inspiration. Il la traite. Il la reprend sans cesse. « *Le regard est là en permanence* », écrit-il encore. Chaque réécoute rebat les cartes. On change une orchestration, on retire un couplet, on remplace un mot, on déplace un contrechant. Travail continu, continu. Et dans cette souveraineté absolue, une formule qui résume sans doute le mieux sa position : « *Napoléon des contrechants et des octosyllabes*. » Le mot amuse, mais dit l'essentiel. Gérard Manset contrôle tout. Non par manie. Par nécessité.

### Un train peut en cacher un autre

Ses chansons naissent souvent chez lui, sous forme de maquettes rapides, intuitives, encore instables. Une guitare, un tempo, quelques accords, un fragment de voix. Puis vient le studio, presque toujours vite. Une journée. Quelques musiciens. Une rythmique, un orgue, parfois une batterie. On joue. On capte. On avance. « *Je veux suivre le train et ses wagons* », écrit-il. Le reste viendra après. Dans ce processus, les autres comptent, mais à condition d'entrer immédiatement dans le cadre. Manset ne théorise pas la collaboration. Il n'en parle ni comme d'un échange idéal ni comme d'un collectif rêvé. Il parle d'efficacité, de précision, d'instinct. Il lui est arrivé de refuser des chœurs, d'écarter des batteurs. Mais il reconnaît avoir presque toujours travaillé avec « *des musiciens remarquables, des cadors* ». Là encore, pas de romantisme. Pas de camaraderie de façade. Ce qu'il cherche en studio, c'est une compréhension immédiate. Une intelligence de l'intention. Cela éclaire aussi, autrement, son absence de scène. Depuis un demi-siècle, Gérard Manset reste l'un des très rares artistes majeurs français à n'avoir jamais fait du concert le prolongement naturel du disque. On a souvent voulu y voir un refus, une posture, un retrait principal. Sa réponse est plus simple, plus sèche aussi, et il faut la laisser telle quelle : « *C'est surtout qu'en notre pauvre France il n'y a jamais eu l'imaginaire du groupe, du band, celui qui se forme à 15 ans avec des farfelus brillantissimes et ne se construira plus à 35.* »

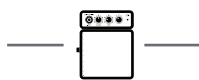
Il ne parle d'ailleurs ni des concerts ni des disques avec plus de dévotion que ça... Aucun concert, dit-il, ne l'a « profondément marqué ». Aucun, du moins, au point de modeler sa musique. Et lorsqu'il faut citer deux disques, sa réponse tombe, nue, sans développement, presque comme une note griffonnée : « *Non, aucun, mais j'ai été impressionné (pas influencé) par 1 : « Revolver » (Beatles, NDR), 2 : le Brian Ferry d'« Avalon » (Roxy Music, NDR).* » Mais, lorsqu'il regarde le présent, Manset ne cède ni à la nostalgie ni au mépris. Il cite Damien Saez, dont il salue « la différence » et « la marginalité » : « *Il crée, il est à l'écoute, il laisse la libre part à la spontanéité... donc c'est encore possible, c'est rarissime, aujourd'hui prohibé, contesté, pas un cadeau... Bravo à ceux, comme lui, qui tiennent le coup : pas de télé, pas de journaux, au moins il a la scène.* » Même estime pour Manu Chao, « *à respecter pour son itinéraire* ». Chez l'un comme chez l'autre, Manset reconnaît ce qu'il aura toujours défendu sans doctrine : une manière de tenir sa ligne. 🎸

Propos recueillis par Jean-Pierre SABOURET

# MXR DISTORTION + : LA PETITE JAUNE QUI RUGIT ENCORE !

## DEUX POTARDS ET CINQUANTE ANS DE CHAOS CONTRÔLÉ

SORTIE AU MILIEU DES ANNÉES 70, 1974 POUR ÊTRE PRÉCIS, LA MXR DISTORTION + EST L'UNE DES PÉDALES LES PLUS SIMPLES JAMAIS CRÉÉES... ET POURTANT L'UNE DES PLUS MYTHIQUES. DE RANDY RHOADS À JERRY GARCIA, ELLE A FAÇONNÉ UN PAN ENTIER DU ROCK AVEC SON GRAIN GRANULEUX ET SON CARACTÈRE INDOMPTABLE. RETOUR SUR UNE LÉGENDE JAUNE QUI REFUSE OBSTINÉMENT DE VIEILLIR !



Il y a des pédales qui impressionnent par leur complexité, leurs menus cachés, leurs algorithmes, leurs presets. Et puis il y a la MXR Distortion+. Deux potards, un boîtier jaune poussin, un circuit

minimaliste qu'on pourrait presque dessiner sur un coin de table... et pourtant un son qui a marqué l'histoire du rock. Comme quoi, parfois, la magie tient dans trois fois rien. La Distortion+ apparaît

au début des années 70, à une époque où MXR n'est encore qu'une petite entreprise du Midwest qui fabrique des effets simples, robustes, et surtout efficaces. L'idée est limpide : proposer une saturation

compacte, facile à utiliser, capable de pousser un ampli à lampes dans ses retranchements sans le dénaturer. Pas de tone, pas de switch compliqué, pas de fioritures. Juste un Output, un Distortion, et un circuit basé





La version  
Block logo !



Un circuit  
d'une grande simplicité.



L'hommage à Randy Rhoads  
avec cette édition limitée.

## DEUX POTARDS, UN BOÎTIER JAUNE POUSSIN, UN CIRCUIT MINIMALISTE QU'ON POURRAIT PRESQUE DESSINER SUR UN COIN DE TABLE... ET POURTANT UN SON QUI A MARQUÉ L'HISTOIRE DU ROCK.

sur un opamp 741 et deux diodes au germanium pour le clipping. Le strict minimum. Et c'est précisément ce qui va faire sa force.

### SIMPLE COMME BONJOUR MAIS QUEL SON !

Le grain de la Distortion +, c'est ce mélange unique de crunch granuleux, de médiums agressifs et de hautes fréquences légèrement acides. Une saturation qui n'essaie pas d'être belle, mais qui assume son côté brut, presque sale, avec une personnalité qui déborde du cadre. Sur un ampli à lampes déjà chaud, elle devient une machine à riffs, un booster de caractère, un générateur de chaos contrôlé. Sur un Marshall Plexi ou un AC30 poussé, c'est du miel brûlant. Sur un petit combo, elle apporte cette

rugosité qui transforme un simple accord en déclaration d'intention. C'est ce son si particulier qui va séduire des guitaristes très différents. Randy Rhoads en fait sa signature : ses solos tranchants, son sustain chantant, cette attaque précise mais sauvage... c'est elle. Jerry Garcia l'utilise pour épaissir son clean légendaire. Dave Murray, période early Iron Maiden, s'en sert pour donner du mordant à son grain déjà incisif. Même Steve Jones des Sex Pistols l'adopte pour son côté « plug and destroy ». Une pédale jaune, des mondes opposés, un seul dénominateur commun : l'efficacité.

**IL N'Y PLUS QU'À CHOISIR...**  
Côté collection, la Distortion + est devenue un petit trésor. Les modèles script

logo des années 70 sont les plus recherchés : grain plus doux, clipping plus organique, mojo garanti. Les block logo des années 80 sont plus agressifs, plus tranchants, et encore relativement abordables. Les versions modernes, elles, respectent l'esprit d'origine tout en ajoutant un true bypass bienvenu. Un modèle signature Randy Rhoads a même vu le jour ! Mais quelle que soit l'époque, la philosophie reste la même : simplicité, caractère, efficacité. Ce qui frappe, quand on la rebranche aujourd'hui, c'est à quel point elle reste actuelle. Dans un monde saturé de simulations, de modélisations, de deep editing et de presets à rallonge, la Distortion + rappelle une vérité simple : parfois, il suffit d'un seul bouton qu'on

tourne un peu trop. Elle n'est pas là pour flatter, pour lisser, pour arranger. Elle est là pour révéler. Pour mettre en lumière ce qu'il y a de brut dans ton jeu, dans ton ampli, dans ton intention. Et c'est peut-être pour ça qu'elle traverse les décennies sans perdre une ride. Parce qu'elle ne cherche pas à être parfaite. Elle cherche à être vivante. La Distortion +, c'est un peu comme un vieux pote de répète : elle grince, elle râle, elle ne fait aucun effort pour être polie... mais elle te rappelle pourquoi tu joues. Dans sa petite boîte jaune, il y a un morceau d'histoire, un éclat de vérité, et ce grain granuleux qui ressemble étrangement à la vie : imparfait, rugueux, mais terriblement authentique ! 🎸

Flo S

# SIDILARSEN

## UNE NOUVELLE ÈRE 100% HUMAINE !

QUELQUES MOIS APRÈS UN OLYMPIA INCANDESCENT, SIDILARSEN REPREND LA ROUTE, PLUS PROCHE QUE JAMAIS DE SON PUBLIC. ENTRE SALLES PETITES ET GRANDES, NOUVEL ALBUM EN GESTATION ET RENCONTRE DÉCISIVE AVEC AMS AMPLIFIERS, LES TOULOUSAINS OUVERT UN NOUVEAU CHAPITRE OÙ AUTHENTICITÉ, PRÉCISION SONORE ET ÉNERGIE BRUTE SE MÊLENT COMME JAMAIS ! RENCONTRE AU SOMMET AUJOURD'HUI AVEC VIBER ET BENBEN MAIS AUSSI MARC ET BENJAMIN DE CHEZ AMS !



**L'**Olympia, pour beaucoup, c'est un sommet. Pour Sidilarsen, c'est un point d'orgue... suivi d'un retour immédiat au réel. « *Comme on le dit dans nos chansons, on revient sur terre* », sourit Viber en repensant à la toute petite salle où le groupe a joué juste après Paris. Pas de projecteurs géants, pas de grand décor, juste la sueur, les amplis et les gens. « *On a kiffé de la même manière, mais différemment* », ajoute-t-il. BenBen, lui, désamorce avec humour : « *Ce qui a changé, c'est qu'on a un énorme melon maintenant.* » (rires). Avant de reconnaître que l'Olympia a laissé une trace : plus de monde, plus d'élan, et surtout encore plus d'envie ! Mars a aussi marqué un double anniversaire : les 50 ans de David au chant et les 10 ans de *Dance-floor Bastards*. L'occasion pour moi de rappeler à quel point « *Guerre à vendre* » résonne encore aujourd'hui. « *Quand j'ai écrit ce morceau, je ne pensais pas tant...* », confie Viber, lucide sur l'époque. Visionnaires malgré eux, les Toulousains observent le monde avec la même acuité qu'ils mettent dans leurs riffs.

Et l'avenir ? Il s'écrit déjà. « *On en parlait encore ce matin* », explique Viber. Les prémices du prochain album prennent forme : des maquettes, des idées qui circulent, des envies qui s'aiguisent. « *Ce qui est important, c'est qu'on vienne tous avec nos petits bouts. Après, on compose vraiment tous les cinq.* » Une méthode artisanale, collective, fidèle à l'ADN du groupe.

Côté guitares, les deux hommes restent attachés à leurs compagnes de toujours. BenBen joue sur sa LTD mais encore aussi sur sa Telecaster « *depuis vingt ans* », celle qui a vu naître « *Des milliards* ». Viber, lui, ne lâche pas sa Les Paul Custom : « *J'aime beaucoup la couleur de cette guitare, l'articulation, les notes pleines.* » Les effets restent simples : Tube Screamer, OCD, Strymon. « *Le meilleur de l'analogique et du numérique* », résume BenBen. Mais tout ça, disent-ils, « *va changer avec AMS* ». Car la rencontre avec AMS Amplifiers a tout bousculé. Fini les Mesa et Peavey 5150 ! Un hasard, d'abord : Marc, responsable artiste, tombe sur Sidilarsen en festival. Une discussion, un intérêt, puis BenBen monte à Puteaux pour tester les amplis. « *Direct, ce qui nous a séduits, c'est le côté tout lampe... et en même temps avec du MIDI* », raconte Viber. Quelques jours plus tard, leur résidence au Bikini, dans leur fief de Toulouse, finit de les convaincre : précision, dynamique, IR bluffantes, tout y est.

Benjamin, fondateur d'AMS, incarne une philosophie rare. « *Si demain je devais fabriquer des amplis en partant d'un schéma connu, je ne ferais pas ce boulot-là.* » Lui part d'une page blanche, quitte à jeter 40 % de ses prototypes. Il veut une identité sonore reconnaissable, qu'il s'agisse d'un clean cristallin ou d'un highgain sauvage. « *On sent presque le grattage des cordes* », s'enthousiasme BenBen. Viber renchérit : « *C'est chaud, lourd, clair, dynamique... on ne trouve pas ça ailleurs.* »

Pourquoi ce modèle AMS Revenge ? Parce que Sidilarsen a évolué. « *Au début, on voulait des amplis creusés, beaucoup de bas, énormément de disto.* » Aujourd'hui, ils cherchent la précision des médiums, la présence dans le mix, la couleur. AMS leur offre exactement ça : un son organique, vivant, moderne, taillé pour la scène.

Entre un Olympia historique, une tournée qui reconnecte au public, un nouvel album en germination et une collaboration qui redéfinit leur son, Sidilarsen avance avec une énergie renouvelée. Fidèle à lui-même, ouvert au futur, branché sur du 100 % humain. Et prêt, une fois encore, à faire trembler les murs ! 🎸

Propos recueillis par Flo S

Les têtes AMS Revenge avec la signature de chacun des guitaristes.





La consécration à l'Olympia !



Viber et sa Les Paul Custom chérie !



Toujours une guitare à portée de main !



La complicité du live...

## LES WAMPAS - DIDIER WAMPAS, EFFELLO WAMPAS

# LES CHIENS ABOIENT, LES WAMPAS

TROIS GUITARES DANS LES WAMPAS ? ÉVIDEMMENT, PUISQUE DEUX, C'ÉTAIT PRESQUE RAISONNABLE. AVEC DIDIER WAMPAS, ALIAS DIDIER CHAPPEDELAINE, LA LOGIQUE N'A JAMAIS ÉTÉ UNE OBLIGATION, LE BON GOÛT ENCORE MOINS. POUR CE NOUVEL ALBUM, « OÙ VA NOUS ? », PRODUIT PAR FRED LEFRANC, LE GROUPE REVIENT À UNE FORMULE DIRECTE : GUITARES, GUITARES ET ENCORE GUITARES. À CÔTÉ DU CHANTEUR-GUITARISTE, EFFELLO WAMPAS, ALIAS FLORIAN, JEUNE RECRUE DÉSORMAIS BIEN INSTALLÉE, RACONTE COMMENT CE JOYEUX BAZAR TIENT DEBOUT. ENFIN, PRESQUE.



### Trois guitares dans les Wampas, ce n'est pas un peu trop ?

**Didier Wampas :** Des fois, oui ! Mais mieux vaut trop de guitares que pas assez. Au début, il n'y en avait qu'une avec Marc Police. Après, quand Philippe est arrivé, il ne voulait pas de deuxième guitariste. Puis notre éclairagiste nous a parlé de Joe Dahan, qui avait joué dans la Mano Negra, et finalement, ça marchait très bien. Joe avait un jeu très rythmique, Philippe faisait les solos. Après, moi, je me suis mis à jouer un peu plus de guitare, donc on s'est retrouvés à trois. Ça s'est fait comme ça, par hasard.

### Et aujourd'hui, comment ça se répartit ?

**Effello Wampas :** On a chacun notre jeu. Tony (Truant, NDR) a un côté plus rock sudiste, Didier est vraiment punk rock, power chords à deux doigts...

**Didier :** Même pas barré (rires) !

**Effello :** Voilà. Et moi, je fais plutôt les petits solos, les riffs, les trucs qui viennent se placer autour. On essaye de ne pas se marcher dessus. Chacun apporte sa petite touche.

**Didier :** On ne s'engueule jamais pour ça. Personne ne dit : « Tu prends ma place. » Chacun se démerde.

### Sur album, comment ça se construit ?

**Didier :** Moi, j'écris les chansons chez moi, à la guitare, avec des accords. Je ne joue pas des barrés compliqués. Après, ils mettent leurs guitares. Effello fait le petit solo, la rythmique, les riffs. Tony fait un peu comme moi, en différent. En gros, Tony et moi, on fait la rythmique, et Effello est le guitariste soliste.

**Effello :** Sur le dernier album, Fred Lefranc nous a bien aidés à savoir où nous placer. Des fois, il disait : « Là, joue plutôt sur cette partie, là sur la seconde. » Ça nous a guidés un peu plus que sur certains albums où on faisait n'importe quoi.

### Qu'est-ce qui change sur ce disque ?

**Didier :** On a travaillé de la même manière. Les chansons ont été composées pareil, et en studio, on a joué live comme d'habitude. Après, c'est surtout une histoire de production.

**Effello :** Fred est arrivé avec une approche très claire. Sur les albums d'avant, il y avait du tambourin, du Mellotron, des petits trucs de synthé... Là, il nous a dit : « Cet album, c'est que guitare ! »

**Didier :** Et ce n'est pas plus mal. J'étais content des petits trucs sur les autres albums, mais là c'est autre chose. Plus que des guitares, c'est très bien.

### Il y a quand même toujours des morceaux un peu à part, des slows, des ballades...

**Didier :** Ah oui, ça, c'est normal. Il y en aura toujours. Ça fait partie du rock and roll. Dès le deuxième album, on s'est dit qu'on ferait tout ce qu'on voulait. Des slows, des ballades, ce qu'on a envie. Si on fait du rock et qu'on commence à se mettre des limites, c'est un peu con. À la base, le rock and roll, c'est faire tout ce qu'on veut. Si en plus, on ne peut pas faire ce qu'on veut, ce n'est pas la peine, merde !

### Il n'y a jamais de « non, là, on ne peut pas » ?

**Didier :** Non. Enfin, ça arrivait avec Philippe sur certaines paroles. Quand il disait : « Non, là, les gars, trop c'est trop ! » En général ça voulait dire que c'était une bonne chanson. Mais le bon goût, chez nous, ça n'existe pas.

### Tu as une vision particulière en studio ?

**Didier :** Pas du tout. Aucune vision. J'arrive avec les morceaux, chacun fait ce qu'il veut, le producteur fait ce qu'il veut. J'aime bien me laisser faire en studio. Déjà, j'écris les chansons et les paroles. Si, en plus je commence à dire à tout le monde quoi jouer, ce n'est plus drôle. Chacun fait ce qu'il veut.

### C'est presque démocratique.

**Didier :** Oui, chacun à son niveau. Le batteur fait ce qu'il veut à la batterie, le bassiste fait ce qu'il veut à la basse. Bon, moi, je m'en fous de la basse. Dans Guitar Part, on peut le dire : on n'en a rien à branler de la basse !

### Et niveau matos, vous arrivez avec un camion rempli de guitares ?

**Didier :** Ni l'un ni l'autre. Moi, j'ai un paquet de guitares, mais en studio, souvent, on n'a même pas notre matos. On joue sur ce qu'il y a. Là, on était dans les Landes. Faire un aller-retour Paris-Landes avec un camion pour tout le matériel, on laisse tomber...

Effello et Didier Wampas,  
frères de guitare.



**Effello :** Généralement, c'est pour des problèmes de budget.  
**Didier :** Moi, j'avais ma guitare. Pour les amplis, un vieil Orange ou un Marshall, je ne sais même pas. Je n'ai même pas touché aux réglages, je crois.

**Ta guitare principale, c'est toujours ta Custom 77 ?**

**Didier :** Oui, depuis quinze ans. C'est magique, cette guitare. J'en ai d'autres, des Custom, mais celle-là, je ne sais pas ce qu'elle a. Tu prends le même modèle et, tout d'un coup, il y en a une qui sonne mieux que les autres. Custom 77, c'est une marque lyonnaise. Ça coûte 400 ou 500 balles, et ça sonne.

**Effello, toi, tu joues sur quoi ?**

**Effello :** Sur scène, j'ai une Gretsch Electromatic, parce que ce sont quand même les moins chères et qu'elles restent bien. Et je joue sur un Vox AC30 classique. Rien d'incroyable, mais ça sonne bien. On a un ingénieur du son qui fait très bien sonner ça, une petite pédale de reverb pour faire spring reverb, et voilà, ça suffit.  
**Didier :** Moi, j'achète plein de guitares pas chères, à 300 ou 400 balles. J'aime bien. J'en achète plein, de toutes les couleurs, et après je les revends au même prix quand elles ne vont pas. J'ai presque acheté toute la série Squier Paranormal. Il y en a une, la Tele avec des micros Jazzmaster, c'est une tuerie. J'aime bien les guitares, même si je joue mal.

**Justement, tu as commencé tard ?**

**Didier :** Très tard. Au début, il y avait Marc Police dans le groupe, donc je n'avais pas besoin de jouer. C'est après sa mort, quand Philippe est arrivé. Il jouait très bien de la guitare, mais il ne composait pas. Donc je me suis retrouvé à faire les morceaux. Moi, je joue pour écrire des chansons. Je mets les doigts au hasard sur la guitare et la chanson vient. Je ne réfléchis pas du tout.

**Hum, c'est une méthode (rires).**

**Didier :** Oui. Et si c'est pour jouer de la guitare comme tout le monde, mais en plus mal, je ne vois pas l'intérêt.

**Effello, toi, tu as appris comment ?**

**Effello :** J'ai commencé vers 15 ou 16 ans, en autodidacte. Je n'ai jamais pris un cours. J'ai appris en jouant par-dessus les albums des Wampas et des Ramones, principalement, avec deux ou trois tutos sur Internet. Une fois que tu as compris le principe du barré, tu te dis : « Voilà, je peux jouer du punk rock. » Et ça tombe bien, parce qu'apprendre tous ces morceaux des Wampas ne m'a finalement pas servi à rien (rires).

**Didier, c'est quand même classe d'avoir dans le groupe quelqu'un qui a appris la guitare sur tes chansons...**

**Didier :** Oui, c'est cool. Quand on cherchait un guitariste, il était gentil, disponible, il avait envie de le faire, il jouait bien. Il cochant toutes les cases. Et il n'était pas chiant. Il y a tellement de casse-couilles dans un groupe, ce n'est pas la peine d'en rajouter.

**Après plus de quarante ans, tu es surpris par la longévité des Wampas ?**

**Didier :** Non. Quand j'ai fait un groupe, c'était pour la vie. Je n'ai jamais eu envie de faire autre chose. Il suffit de ne pas arrêter pour continuer. C'est simple : tu ne t'arrêtes pas, tu continues. J'ai réussi à avoir une famille, à travailler, et ça n'a pas empêché le groupe. J'étais électricien à la RATP, pas conducteur, pas contrôleur, quand même (rires) ! Je faisais les trois-huit, je bossais le matin, je jouais le soir, je permuais, je posais des congés sans solde. On n'a jamais annulé une date parce que je ne pouvais pas.

**Et aujourd'hui, toujours pas dégoûté ?**

**Didier :** Pas du tout. Je suis heureux comme tout. Je ne pensais pas vivre un centième de ce que j'ai vécu. Je suis content de continuer à écrire des chansons, faire des concerts, des disques. On fait du rock and roll, on est contents. C'est déjà pas mal. 🍀

Propos recueillis par Jean-Pierre SABOURET

# LOÏC LE PAPE MAN OF STEEL

AU HASARD DES ALLÉES DU SALON DE MONTROUGE, NOUS AVONS EU LE PLAISIR DE RENCONTRER LOÏC LE PAPE, UN HOMME DISCRET ET POURTANT L'UN DES PIONNIERS DES GUITARES ÉLECTRIQUES EN MÉTAL - EN ACIER, EN CE QUI LE CONCERNE - QUI, DEPUIS PRÈS DE VINGT ANS, ÉLABORE DES INSTRUMENTS UNIQUES AVEC UNE PATINE DONT LUI SEUL A LA RECETTE.



Près de 20 ans de carrière, un autodidacte désormais très connu pour la superbe sonorité de ses instruments.

**J'aimerais que l'on revienne sur ton début de carrière, le moment où tu as voulu faire des guitares en acier.**

**Loïc Le Pape :** Le début est assez simple, je n'avais pas les moyens de m'offrir une Trussart, mais cette guitare me fascinait. Mon beau-frère se décide un jour à en construire une, moi, je garde ça dans un coin de ma tête en me disant « Peut-être, quand j'aurai le temps ». Malheureusement, je me retrouvais gravement invalide, je ne pouvais plus travailler, j'étais bloqué chez moi. J'avais à la maison un manche, de l'accastillage d'une vieille guitare, un poste à souder et des connaissances dans le domaine, je me suis mis à fabriquer un corps en métal, juste pour m'occuper. J'ai fait tant bien que mal une copie pour moi et, étonnamment, ça sonnait très bien. J'ai refait ensuite une dizaine d'exemplaires, sans réinventer la roue, j'essayais juste de m'approcher au plus près du maître, et puis est venu le moment où s'est posée la question de suivre mon propre chemin. Depuis, j'ai toujours gardé cette inspiration vintage, avec le faïençage, très peu répandu à l'époque, et qui ne s'était jamais fait sur du métal.

**Donc tu es autodidacte ?**

Oui, j'ai appris sur le tas, et je parlais de loin, je ne savais même pas ce qu'était un diapason ni un radius. Je me suis vite formé, amélioré, puis j'ai modernisé mes guitares.

**Impressionnant. Le côté vintage est important pour toi, tu fais beaucoup de trompe-l'œil renvoyant vers le bois ainsi que du relicage. Pourquoi ce choix ?**

La réponse va être simple, parce que je sais le faire ! Au départ, c'était un prétexte, je me suis interrogé sur la façon d'user la guitare pour que l'on voie le métal. Mais c'est aussi une bonne façon d'avoir des manches plus confortables avec des vernis plus fins, mieux travailler la latéralité des frettes, chose que l'on fait difficilement sur une guitare neuve. Le vintage est donc aussi un confort.

**Est-ce que le relicage se fait de la même façon que pour le bois, et est-ce que je peux te demander comment tu procèdes ?**

Absolument pas, et oui, tu peux demander...



## « LE RELICAGE EST AUSSI UNE BONNE FAÇON D'AVOIR DES MANCHES PLUS CONFORTABLES AVEC DES VERNIS PLUS FINS, MIEUX TRAVAILLER LA LATÉRALITÉ DES FRETTES. »

**OK, je comprends ! C'est donc une technique qui disparaîtra quand tu arrêteras, ou tu comptes la transmettre ?** C'est vrai que je commence à envisager la fin de ma carrière, et je songe à la transmission. Peut-être que ça disparaîtra avec moi, mais peut-être aussi que je formerai quelqu'un à qui je vendrai l'entreprise. Tout ça est en réflexion en ce moment.

**Quel est le prix, approximativement, de tes guitares ? Elles vont prendre de la valeur si tu ne transmets pas ton expertise !**

Je demande environ 3 500 €, ce qui n'est pas excessif pour du fait main, et le peu que j'ai vu en occasion se vend à un prix proche du neuf. Ce que je fais est plutôt rare, avant je ne m'en rendais pas compte, j'étais juste dans l'effort. Aujourd'hui je prends un peu de recul. Et oui, si on a une Le Pape, il vaut mieux la garder, je pense. En dehors de la valeur, chacune est un exemplaire unique, réputée pour sonner.

**Justement, pas mal d'artistes ont déjà craqué pour tes guitares, tu peux me donner quelques noms ?**

Le plus connu, je pense, c'est Johnny Depp, il y a aussi Alice Cooper. Norbert Krief les utilise régulièrement. Beaucoup sont exploitées en studio, il y a eu notamment Étienne Daho avec François Poggio et Marcello Giuliani. Judge Fredd a été un de mes premiers clients, puis pas mal de gens de la scène punk comme Les Sales Majestés, Didier Wampas, Yan Péchin, le guitariste d'Alain Bashung... il y en a d'autres, mais j'avoue que je ne suis pas très fort pour le name-dropping.

**Ce n'est pas forcément facile de te contacter, il n'y a même pas de numéro sur ton site. Comment fait-on pour avoir une Le Pape ?**

J'ai 35 guitares en commande actuellement alors que je ne fais pas les salons, ma clientèle se fait plutôt grâce au bouche-à-oreille. Ce n'est pas quelque chose que je cultive, mais j'avoue que je n'ai pas eu besoin de faire de la com' pour remplir mon carnet de commandes, alors c'est un élément que je néglige.

**Tu élabores des guitares inspirées Les Paul, Telecaster, ES 335 et autres, tu as dû aussi apprendre à t'éloigner de ces modèles pour éviter les procès, je suppose. Tu as aussi des modèles plus personnels et tu fonctionnes avec quels micros ?**

Oui, j'ai eu une fois des nouvelles de Gibson... Je n'exporte pas les guitares concernées par l'USPTO (ndlr : United States Patent and Trademark Office). Je n'ai pas fait de modèle spécifique à l'exportation, là encore, je n'en ai pas eu le besoin pour le moment. Concernant mes modèles, j'ai la 1946, qui est une guitare Delta Blues avec des process qui me permettent d'avoir un son soit solid body, soit archtop en modifiant la flottabilité du chevalet. J'ai aussi créé des électro-acoustiques en acier qui fonctionnent étonnamment bien, je les appelle les 1949 ou Acousteal. Pour les micros, je travaille majoritairement avec SP custom sur des micros faits à la main et que l'on a développés ensemble pour la plupart. Pour mes P-90, je fonctionne avec Kent Armstrong auprès duquel j'ai trouvé des micros bobinés très serrés pour éviter que la caisse en acier crée des interférences, ce qui est généralement le cas avec des micros vintage. 🎸

Propos recueillis par Cyril TRIGOUST

MAIS POURQUOI ?

# LE TEMPÉRAMENT ÉGAL SONNE FAUX

ANGINE DE POITRINE SONNE DOULOUREUSEMENT FAUX SELON CERTAINS, ET NOUS NE SOMMES PAS LOIN DE LE PENSER. PLUTÔT QU'UNE ANALYSE DE LEUR MUSIQUE ET DÉMONTRER UNE ÉNIÈME FOIS QUE CE SONT MALGRÉ TOUT DES MUSICIENS DE GRAND TALENT, REVENONS SUR LA GAMME TEMPÉRÉE, LE TRUE TEMPERAMENT, LES QUARTS DE TON ET LES MICROTONALITÉS.



Jean-Seb, dit  
« Le bien tempéré »,  
notre maître à tous.

**L'**histoire des gammes tempérées est un compromis entre mathématiques, physique et esthétique. Nous n'avons malheureusement pas la place (ni les compétences) de nous lancer dans un traité de musicologie ; aussi, vous nous permettez de passer outre une explication fastidieuse sur le tempérament mésotonique et l'intonation juste dans la musique occidentale. Notre récit commence plus tard, au XVII<sup>e</sup> siècle, alors que la musique polyphonique et l'élargissement des répertoires invitent à tempérer les intervalles, donc ajuster légèrement leur taille pour que l'octave soit divisée en 12 demi-tons. Le mathématicien et théoricien Simon Stevin fut l'un des premiers à décrire cette division égalitaire de l'octave, Andreas Werckmeister formalisera plusieurs tempéraments inégaux, dont le Werckmeister III, très proche du

tempérament égal. Le tournant vint avec Jean-Sébastien Bach dont le Clavier bien tempéré favorise l'adoption d'un tempérament égal, ou sinon compatible avec plusieurs tonalités via un tempérament inégal bien réglé, car il n'est pas certain que le compositeur de génie utilisât un tempérament égal. Laissons ce débat aux historiens, pour nous, Bach est une rock star : son œuvre a progressivement conduit à l'adoption du tempérament égal sur les claviers modernes, surtout à partir du XIX<sup>e</sup> siècle. Celui-ci inclut donc 12 notes par octave : 7 naturelles et 5 altérations (les #). Chaque demi-ton est exactement égal, et tant pis si les quintes ne sont pas parfaitement pures (elles sont légèrement rétrécies) et les tierces majeures un peu plus larges par rapport à l'intonation juste. Le tempérament égal est donc un compromis qui rend tous les intervalles (sauf l'octave) légèrement faux,

# LA TEMPÉRAMENT ÉGAL EST, EN QUELQUE SORTE, LA CHARENTAISE DE LA MUSIQUE : C'EST MOINS JOLI, MAIS C'EST PRATIQUE.



mais permet de transposer librement et de jouer dans toutes les tonalités sans réaccorder l'instrument. Il est, en quelque sorte, la Charentaise de la musique : c'est moins joli, mais c'est pratique (si on ne reste pas dans l'histoire de la pédagogie musicale avec cette formidable comparaison...)

## LE CAS DE QUART

Pendant que nous sommes dans les petits arrangements avec le « beau », passons au quart de ton. La musique occidentale standard a pour habitude d'employer le demi-ton et beaucoup moins le quart, donc la moitié de l'intervalle entre, par exemple, le do et le do#. Il s'agit d'un intervalle très élégant comme en témoignent les musiques indiennes et arabisantes, mais son absence dans nos musiques tient aussi à une raison très pragmatique. Si on divise l'octave en 24 quarts au lieu de 12 demis, on multiplie le nombre de notes par 2. Pour un piano,

cela reviendrait à passer de 88 à 176 touches. Pour une guitare, il faudrait doubler le nombre de frettes, utiliser des frettes mobiles, ou jouer en fretless. Cela aurait changé à jamais la sonorité du blues et du rock, mais l'histoire en a décidé autrement. Entendons-nous bien, beaucoup d'instruments peuvent se permettre le quart de ton : les instruments à cordes non frettés, les cordes vocales, la trompette d'Ibrahim Maalouf... Mais ce sont les pianistes et les guitaristes qui ont eu le dernier mot (normal...). En réalité, la gamme tempérée n'est pas une loi absolue, libre aux musiciens de s'en écarter et d'aller vers le quart de ton, voire la microtonalité. Angine de Poitrine, Erik Truffaz, Ben Monder, et plein d'autres explorent les territoires très larges que l'on trouve entre une note et son altération. Nous-mêmes, jamais nous ne ratons un bending, nous avons juste l'audace d'introduire des microtonalités dans nos solos, dussions-nous faire saigner les oreilles de nos congénères peu familiers des joies de l'expérimentation. Des guitares s'éloignent de la gamme tempérée

pour nous faire découvrir d'autres formes de justesse. Ainsi, la True Temperament est une guitare dont les frettes sont courbées afin de corriger les erreurs d'intonation dues à la géométrie de la guitare. Elle permet des accords plus justes, avec moins de battements, même si elle reste en tempérament égal. Inventée par le Suédois Anders Thidell, cette disposition n'a rien d'anecdotique. Nous vous invitons à chercher des tests vidéo de morceaux classiques joués sur une guitare normale et sur une True Temperament, la différence est saisissante. Alors pourquoi toutes nos guitares ne sont-elles pas du même calibre ? Déjà, parce que ça coûte cher, mais aussi parce que tout le groupe doit adopter le même type de manche. Même si la différence est ténue, on peut finir par percevoir un déséquilibre gênant, à moins que le deuxième guitariste ou le bassiste se lancent dans des accordages alternatifs spécifiques. On retombe alors sur un niveau d'exigence trop élevé : retour à la simplicité. Enfin, aux antipodes de la True Temperament se trouve la guitare microtonale, embarquant tellement de frettes que l'on a l'impression que le guitariste en fait collection,

Fretless ou pas, certains ont encore du mal à choisir.

ou bien n'en disposant d'aucune (et bonne chance à ceux qui se lancent dans le fretless). Elle permet de jouer des intervalles plus fins que le demi-ton. L'idée est, selon nous, de ne pas en abuser pour préserver un minimum de musicalité et d'harmonie, mais on ne va pas s'étendre sur le sujet, car c'est un retour à la case départ (d'aucuns diraient une épanadiplose) : Angine de Poitrine sonne douloureusement faux selon certains. 🎸

**Cyril TRIGOUST**



Headless, True Temperament, il ne manque plus que baritone et multiscale pour le bingo !

# MATOS NEWS



## 1 WARM AUDIO REAMPER : LE HUB ULTIME GUITARE-STUDIO

1 Warm Audio dévoile le Reamper, un boîtier hybride pensé comme un véritable hub entre guitare, ampli, pédales, synthés et équipements de studio. L'appareil permet d'intégrer du matériel studio dans une chaîne guitare – ou l'inverse – tout en offrant un préampli switchable JFET/OpAmp, un réglage d'impédance et plusieurs options de phase. Le Reamper sert aussi d'atténuateur de puissance pour ampli à lampes jusqu'à 50 W. Connectique complète en jack et XLR, transformateurs CineMag à bord.

## 2 MAD PROFESSOR RELANCE LA LITTLE GREEN WONDER EN VERSION HANDWIRED !

2 Mad Professor remet en avant sa Little Green Wonder dans une version Handwired, assemblée à la main avec des composants haut de gamme. Cette série artisanale vise à offrir une réponse plus organique et un grain plus expressif que la version standard. La pédale reste fidèle à l'esprit "overdrive/boost" qui a fait son succès, mais avec une construction plus robuste et un caractère sonore peaufiné. Fabriquée en Finlande,

elle s'adresse clairement aux amateurs de belles finitions et de circuits soignés !

## 3 TWOROCK : LA LÉGENDE PASSE EN FORMAT TOUT EN UN...

3 TwoRock décline son Studio Overdrive en version combo 35 W, reprenant l'architecture de la tête présentée au NAMM. L'ampli embarque deux 6L6, deux canaux avec Master indépendants, et un nouvel EQ activable via switch. On retrouve les réglages complets habituels (Gain, Lead Gain, Presence...) ainsi que les switches Bright, Mid, Deep, Bypass et Lead. Une boucle d'effets à lampe avec niveaux d'envoi/retour vient compléter l'ensemble. Là où ça pique, le combo est disponible en précommande au prix de 3 998 €. Ouch !

## 4 GIBSON CENTURY 12FRET : UN HOMMAGE CENTENAIRE AU FOLK ORIGINAL

4 Pour fêter le centenaire de ses guitares Flat Top, Gibson dévoile une Century Collection qui revisite trois modèles emblématiques : la J45, la L-00 et la J185. Chaque guitare reprend l'esprit des premières acoustiques de la marque, avec un look vintage et une approche plus roots. Un concept 12fret, rare chez Gibson, qui renforce encore son caractère rétro. L'ensemble forme une série hommage pensée pour reconnecter avec l'ADN folk originel de la marque. Une collection qui vise autant les nostalgiques que les amateurs de belles acoustiques intemporelles !

## 5 LA TAMPCO DISTORTER SIGNATURE SKIP THE USE EN FORMAT RÉDUIT !

5 Tampco dévoile la Distorter - Compact Edition, une version allégée de la pédale signature Nelson Martins (Skip The

Use). On y retrouve la même architecture en parallèle mêlant clean boost, overdrive et fuzz, mais avec moins de réglages pour une utilisation plus intuitive. La pédale propose trois volumes séparés, un switch de tonalité et un mode Voice pour booster les médiums via inversion de phase. Plus simple, plus compacte, mais toujours aussi polyvalente.

## 6 CAPARISON HORUSCSLTD : LE RETOUR MODERNISÉ DU MODÈLE CULTE DE 1995 !

6 Caparison revisite son modèle emblématique de 1995 avec la nouvelle HorusCSLTD, un instrument qui mêle esthétique vintage et construction moderne. On retrouve un corps en acajou, un manche vissé cinq pièces érable/noyer et une touche en palissandre au rayon compensé. La guitare embarque 27 frettes, un vibrato Schaller SFRT II et une paire de micros Caparison SH27FCA5 / PHba5. Le pushpush intégré au volume permet de basculer entre les micros. 🎸

Flo S



5

6

# UN ESPACE SUR MESURE POUR LES AMOUREUX DE LA GUITARE



## TÉLÉCHARGEZ LA NOUVELLE APPLICATION DE GuitarPart

- ▶ **UN ESPACE PÉDAGOGIQUE** avec + de 3000 vidéos disponibles
- 📖 **LES MAGAZINES** en version **NUMÉRIQUE**
- 👆 **DES CONCOURS & LES DERNIÈRES NEWS** Guitar Part

Pour la télécharger, c'est par ici



DISPONIBLE SUR  
Google Play



Télécharger dans  
l'App Store



# LES OVERDRIVES LOW GAIN POUR BOOSTER VOTRE SON!

LES OVERDRIVES LOW GAIN SONT DEVENUES DES OUTILS ESSENTIELS POUR TOUS LES GUITARISTES EN QUÊTE D'UN GRAIN SUBLIL, DYNAMIQUE ET RESPECTUEUX DU CARACTÈRE DE LEUR INSTRUMENT. QU'IL S'AGISSE D'ÉPAISSIR UN CLEAN, DE POUSSER UN AMPLI DÉJÀ CHAUD OU D'AJOUTER UNE POINTE DE MORDANT SANS DÉNATURER LE JEU, CES PÉDALES OFFRENT UNE PALETTE ÉTONNANMENT LARGE. VOICI 10 RÉFÉRENCES INCONTOURNABLES POUR SCULPTER VOTRE SON AVEC FINESSE !



**BROWNE AMPLIFICATION**

## **BROWNE AMPLIFICATION THE CARBON V2**

La Browne The Carbon V2 est devenue une référence du lowgain moderne : un grain clair, doux, légèrement granuleux, qui rappelle les meilleures overdrives transparentes. Très dynamique, elle réagit parfaitement à l'attaque et respecte totalement le caractère de la guitare et de l'ampli. Elle peut servir de clean boost, de crunch subtil ou de premier étage d'empilement. Toujours musicale, jamais agressive, elle s'intègre dans n'importe quel pedalboard. Une pédale haut de gamme, pensée pour les joueurs exigeants.

*Prix conseillé : 239 €*



**JHS**

## **JHS MORNING GLORY V4**

La Morning Glory est l'une des overdrives les plus appréciées pour son grain clair, ouvert et légèrement granuleux. Elle excelle pour pousser un ampli déjà chaud, donner du mordant à une rythmique ou apporter un crunch bluesy très musical. Le switch de gain permet de passer d'un voile subtil à un drive plus affirmé. Très dynamique, elle réagit parfaitement à l'attaque du médiator. Une pédale expressive, polyvalente et toujours inspirante.

*Prix conseillé : 229 €*

## **NOBELS ODR1 BC**

Classique absolu du son « Nashville », l'ODR1 BC est réputée pour son grain naturel, ample et chaleureux. Elle offre un bas généreux et un haut doux, parfaits pour épaissir un clean ou dynamiser un crunch sans jamais devenir agressive. Le switch BassCut interne permet d'adapter la réponse selon l'ampli ou le style. Simple, efficace, musicale, elle reste une valeur sûre pour les amateurs de sons organiques. Une pédale qui traverse les décennies sans prendre une ride.

*Prix conseillé : 99 €*



**NOBELS**

## **WAMPLER BELLE OVERDRIVE**

Inspirée de l'esprit "Nashville" mais plus moderne et plus précise, la Belle est une lowgain ultratransparente qui respecte totalement le signal. Elle peut fonctionner en clean boost, en léger crunch ou en drive subtil, avec une dynamique remarquable. Le contrôle de basses permet d'ajuster parfaitement la réponse selon la guitare. Toujours claire, toujours définie, elle s'intègre dans n'importe quel rig. Une alternative haut de gamme aux classiques du genre.

*Prix conseillé : 139 €*



**WAMPLER**



### MAD PROFESSOR SWEET HONEY OVERDRIVE FACTORY

La Sweet Honey est conçue pour réagir directement à l'attaque du guitariste : douce en jeu léger, plus nerveuse quand on pousse. Son grain organique et chaleureux en fait une pédale très expressive, idéale pour le blues, le roots ou les sons vintage. Elle ajoute une texture subtile sans jamais écraser le signal. Très vivante sous les doigts, elle donne l'impression de jouer "dans" l'ampli. Une pédale sensible, musicale et addictive.

Prix conseillé : 189 €



### BOSS BD-2 BLUES DRIVER

Le BD2 est un classique du low gain, capable d'aller du clean boost légèrement granuleux à un crunch bluesy très musical. Il offre une dynamique étonnante pour une pédale Boss, avec un grain clair et légèrement rugueux qui rappelle les amplis vintage. Parfait pour réveiller un ampli trop sage ou ajouter un peu de caractère à un clean. Fiable, polyvalent, indémodable, il reste un incontournable pour tous les styles.

Prix conseillé : 105 €



### MXR TIMMY

La version MXR du Timmy reprend l'esprit de l'original dans un format compact et accessible. Même philosophie : transparence, dynamique, respect du signal. Elle fonctionne aussi bien en boost qu'en premier étage d'empilement. Le grain reste subtil, précis et très réactif à l'attaque. Une excellente option pour ceux qui veulent le son Timmy dans un format plus simple et plus robuste.

Prix conseillé : 149 €

### IBANEZ TS9 TUBE SCREAMER

La TS9 n'est pas totalement transparente, mais son léger midboost et son grain doux en font une lowgain incontournable. Elle excelle pour pousser un ampli à lampes, resserrer un son trop flou ou donner du mordant à un solo. Son caractère est immédiatement reconnaissable, mais toujours musical. Une pédale mythique, utilisée dans tous les styles depuis 40 ans.

Prix conseillé : 131 €



### XOTIC BB PREAMP

Le BB Preamp combine transparence, chaleur et une pointe de compression naturelle. Il peut fonctionner en clean boost, en overdrive léger ou en crunch plus appuyé, tout en restant très défini. Son égalisation active permet de sculpter le son avec précision. Très musical, très équilibré, il s'intègre parfaitement dans un pedalboard moderne.

Une pédale haut de gamme pour joueurs exigeants.

Prix conseillé : 179 €



### MAXON OD808

L'OD808 est l'ancêtre direct de la Tube Screamer, avec un grain légèrement plus doux et une compression plus subtile. Elle apporte une chaleur naturelle et un resserrement du bas du spectre très utile pour clarifier un son. Parfaite pour épaissir un clean ou booster une saturation, elle reste une référence du low gain vintage.

Prix conseillé : 124 €



# SPRINGER FIREHAWK PELHAM BLUE LIGHT RELIC

## LA FIREBIRD RÉINVENTÉE EN CHEF-D'ŒUVRE VIVANT

DANS SA VERSION PELHAM BLUE LIGHT RELIC, LA FIREHAWK DE MIKAËL SPRINGER NE SE CONTENTE PAS D'ÊTRE UNE GUITARE : C'EST UNE APPARITION. UN INSTRUMENT QUI SEMBLE AVOIR VÉCU CINQUANTE ANS AVANT D'ARRIVER ENTRE VOS MAINS, AVEC UNE FINITION HYPNOTIQUE ET UN SON D'UNE MATURITÉ DÉCONCERTANTE. UNE PIÈCE RARE, FAÇONNÉE PAR UN LUTHIER AU SOMMET DE SON ART...

PRIX PUBLIC  
CONSEILLÉ  
À PARTIR DE  
4 200 €

La superbe  
tête sculptée !



**R**arement j'ai tremblé à l'écriture d'un banc d'essai mais il y a des guitares qui impressionnent, d'autres qui séduisent, et puis il y a celles qui vous arrêtent net, comme si le temps se contractait autour d'elles. La Springer Firehawk fait partie de cette dernière catégorie. Dès qu'on ouvre l'étui, on comprend qu'on n'est pas face à un simple instrument, mais à une vision. Une interprétation personnelle, profonde, presque intime, de ce que devrait être une Firebird moderne. Mikaël Springer ne copie pas : il réinvente, il distille, il épure. Et cette Firehawk Pelham Blue light relic en est la preuve éclatante. La première claqué, c'est évidemment la finition. Ce Pelham Blue subtilement désaturé, patiné juste ce qu'il faut, semble avoir

traversé des décennies de concerts, de voyages, de nuits trop courtes et de scènes trop petites. Le faïençage est d'une finesse presque irréaliste : un réseau de microcraquelures qui capte la lumière comme une porcelaine ancienne. Rien d'exagéré, rien de forcé. C'est un relic qui raconte une histoire sans jamais tomber dans la caricature. On a littéralement l'impression de tenir une guitare qui aurait vécu une vie entière avant de nous choisir... Le corps en cèdre espagnol apporte une légèreté surprenante, presque déconcertante pour qui s'attend à la densité habituelle des inspirations Firebird. Cette légèreté n'est pas qu'un confort : elle influence le son, elle ouvre le spectre, elle donne une résonance plus rapide, plus immédiate. Le manche, profil Modern C, tombe naturellement dans la main. Ni trop fin, ni trop massif : un équilibre parfait entre modernité et tradition. Et cette touche en palissandre de Madagascar, sombre,

dense, légèrement huilée, ajoute une sensation tactile presque sensuelle. On sent le bois, on sent la matière, on sent la main du luthier. Branchée, la Firehawk confirme ce que son esthétique promettait déjà : un instrument vivant, vibrant, expressif. Les micros Sunbear, fidèles aux choix de Springer, délivrent un grain riche, articulé, avec cette pointe de mordant typique des Firebird, mais sans la dureté parfois associée aux modèles historiques. Ici, tout est plus ample, plus musical, plus maîtrisé. Le registre aigu chante sans jamais percer, le médium est charnu, le grave est tendu mais jamais envahissant. On peut jouer en clean, en crunch, en drive plus poussé : la guitare reste toujours lisible, toujours noble, toujours juste, avec un grain inimitable ! Mais attention, le kit Sunbird ne pardonne rien ! Tout absolument tout est parfaitement retranscrit, y compris mes pains ! Ce qui frappe surtout, c'est la réactivité. La Firehawk répond au moindre souffle,

au moindre changement d'attaque. On peut passer d'un murmure à un rugissement simplement en changeant la manière de toucher la corde. C'est le genre d'instrument qui vous rend meilleur, qui vous pousse à jouer avec plus de nuances, plus de contrôle, plus d'intention. Une guitare qui vous écoute autant que vous l'écoutez. Et puis il y a cette sensation difficile à décrire : celle d'un instrument qui semble déjà « fait », déjà mature, déjà stabilisé. Comme si le bois avait eu le temps de se poser, de sécher, de vibrer pendant des décennies. C'est rare. Très rare. Et c'est précisément ce qui fait la magie de cette Firehawk. Mikaël Springer signe ici une pièce qui dépasse le cadre du simple banc d'essai. On n'évalue pas une guitare comme celle-ci : on la rencontre. On la découvre. On la laisse nous transformer un peu. Et quand on la repose, on sait qu'on vient de croiser quelque chose d'exceptionnel... 🎸

Flo S

## TECH

**CORPS** Cèdre espagnol

**MANCHE** Cèdre espagnol

**TOUCHE** Palissandre de Madagascar

**SILLET** Os **MÉCANIQUES** Kluson

**CHEVALET** KWS « the 50 »

**MICROS** Kit Sunbear Sunbird aged nickel

**CONTRÔLES** 2 volumes, 2 tonalités, sélecteur

3 positions, câblage 50's avec caps P10

**ÉTUI** Springer Deluxe rigide

**CONTACT** [www.springerguitars.com](http://www.springerguitars.com)

**LES PLUS** Absolument tout !!!

**LES MOINS** L'état de mon compte en banque...

Miroir, ô miroir ! Dis-moi  
qui est la plus belle ?

★★★★★  
**ÉLECTRONIQUE : 5/5**  
**JOUABILITÉ : 5/5**  
**QUALITÉ/PRIX : 4,8/5**

La Springer Firehawk est bien plus qu'une guitare inspirée de la Firebird : c'est une œuvre d'art jouable, une pièce où chaque détail respire la maîtrise et la sensibilité d'un luthier au sommet de son art. Son façonnage d'une finesse hypnotique lui donne l'aura d'un instrument ancien, chargé d'histoires imaginaires. Légère, réactive, expressive, elle offre un son riche et nuancé, capable de passer du murmure au rugissement sans jamais perdre sa noblesse. C'est une guitare qui ne se contente pas de sonner : elle raconte, elle inspire, elle accompagne. Une compagne de route pour ceux qui cherchent plus qu'un outil : une présence. Mes chers lecteurs, je viens de fêter mes 50 ans, c'est peut être la meilleure guitare jamais eue dans mes mains et pourtant j'en ai eu des centaines... Tout simplement... Ne regardez pas son prix, c'est juste la guitare d'une vie... Et cerise sur la gâteau, pour ceux qui seraient intéressés, n'hésitez pas à contacter Mikael qui non content d'être un luthier de génie est un type fabuleux !

# EPIPHONE SG FATOUMATA DIAWARA

## UNE SG À L'IMAGE D'UNE ARTISTE QUI PARLE À TOUT LE MONDE !

AVEC SA SG SIGNATURE, EPIPHONE ET FATOUMATA DIAWARA SIGNENT UNE GUITARE AUSSI HAUTE EN COULEUR QUE SA MUSIQUE : UN MODÈLE EMBER RED AU LOOK FLAMBOYANT, AUX DÉTAILS SOIGNÉS ET AU RAPPORT QUALITÉ/PRIX PRESQUE INDÉCENT. UNE SG PENSÉE POUR ÊTRE BELLE, INSPIRANTE, FIABLE... ET SURTOUT ABORDABLE ! L'ARTISTE TENANT À NE LAISSER PERSONNE DE CÔTÉ !

PRIX PUBLIC  
CONSEILLÉ  
699 €



★★★★★  
ÉLECTRONIQUE : 4,5/5  
JOUABILITÉ : 4,8/5  
QUALITÉ/PRIX : 5/5

**I**l existe des guitares signature qui se contentent d'apposer un nom sur une tête, et puis il y a celles qui prolongent réellement l'âme de l'artiste. La Epiphone Fatoumata Diawara SG appartient clairement à cette seconde famille. Dès qu'on ouvre l'étui, on comprend qu'on n'est pas face à une simple SG relookée, mais à un instrument pensé pour refléter la lumière, la générosité et l'énergie de Fatoumata. Une guitare qui respire la couleur avant même qu'on joue la première note. La finition Ember Red est superbe ! Un rouge profond, chaleureux, presque incandescent, qui semble fait pour la scène. Rien d'austère ici : cette guitare est un sourire, une présence, une invitation. Les incrustations trapèzes, la tête ornée de nacre, la signature dorée sur le cache truss rod... tout est soigné, élégant, affirmé, sans jamais tomber dans l'excès. On sent une vraie intention artistique derrière chaque détail. En main, la SG surprend immédiatement par son confort. Le manche en

acajou au profil Custom C est une réussite : assez rond pour offrir du soutien, assez fin pour rester rapide et moderne. La touche en palissandre, bordée de filets simples, apporte une sensation naturelle et chaleureuse, avec des frettes medium jumbo parfaitement posées. Le diapason 24,75" et la largeur au sillet de 43 mm placent instantanément les repères sous les doigts. C'est une guitare accueillante, facile, qui donne envie de jouer ! Côté construction, Epiphone a mis le paquet : manche collé, chevalet LockTone, cordier Stop Bar, mécaniques à blocage, sillet Graph Tech... On est sur un instrument pensé pour être fiable, stable, prêt pour la scène. Rien ne bouge, rien ne craque, rien ne trahit son prix. On accorde, on joue, et on oublie la technique. C'est exactement ce qu'on attend d'une bonne SG moderne. Branchée, la Fatoumata Diawara SG révèle un caractère sonore étonnamment riche. Les deux humbuckers Alnico Classic PRO offrent un grain chaud, chantant, avec

suffisamment de définition pour rester lisible en toutes circonstances. En manche, on obtient des sons ronds et enveloppants, parfaits pour les lignes mélodiques et les arpèges. En chevalet, la guitare gagne en mordant, avec un médium présent qui traverse facilement un mix. Mais la vraie surprise vient des push/pull : coilsplit sur les volumes, mode phase sur un tone. Résultat : une palette sonore bien plus large qu'on ne l'imagine à ce tarif ! En simple bobinage, la guitare devient plus claire, plus percussive ! Le mode phase apporte des textures fines, légèrement nasales, idéales pour se glisser dans un arrangement sans tout envahir. On sent que cette guitare a été pensée pour accompagner une musique où la rythmique, la voix et le mouvement sont essentiels. Et puis il y a ce rapport qualité/prix totalement indécemment. Cette guitare pourrait coûter bien plus cher sans que personne ne s'en étonne ! Mais Fatoumata a insisté pour qu'elle reste accessible au plus grand nombre ! Cette intention se

ressent dans l'instrument : une guitare belle, fiable, expressive, mais surtout ouverte à tous. Au final, cette Epiphone Fatoumata Diawara SG est une signature qui a du sens : un instrument lumineux, généreux, inspirant, qui met de la couleur dans les mains et de la joie dans le jeu. Une guitare qui fait du bien, tout simplement, à l'image de Fatoumata ! 🎸

Flo S

Quand c'est beau, il n'y a juste rien à dire !



La meilleure définition que l'on  
puisse faire d'une guitare s'agissant  
du prolongement de l'artiste !



↓

## TECH

**CORPS** Acajou

**MANCHE** Acajou

**TOUCHE** Palissandre

**SILLET** Graph tech

**MÉCANIQUES** À blocage

**CHEVALET** Locktone Tune-O-Matic

**MICROS** Alnico Classic PRO

**CONTRÔLES** 2 volumes avec push/pull, 2 tonalités  
dont 1 avec push.pull, sélecteur 3 positions

**ÉTUI** Rigide

**CONTACT** [www.gibson.com](http://www.gibson.com)

**LES PLUS** Tellement belle ! Un rapport qualité/  
prix incroyable, grande polyvalence sonore

**LES MOINS** Rien pour le prix

↑

Le design en aluminium fait son petit effet, l'objet est beau.

**PRIX PUBLIC CONSEILLÉ**  
**849 €**



Le Lava Studio est aussi une très bonne enceinte Bluetooth pour le streaming.

## LAVA STUDIO

# AMPLIFICATEUR D'INSPIRATION

CETTE BOÎTE À TOUT FAIRE, À LA FOIS AMPLI, MULTIEFFET, MINI-DAW ET TABLETTE TACTILE, EST UN OUTIL D'UN GENRE NOUVEAU. DU TOUT-EN-UN ASSEZ CHER AU PREMIER ABORD, MAIS QUI POURRAIT ÊTRE AU BON PRIX S'IL TIENT TOUTES SES PROMESSES ! ALORS, VRAI AMPLI OU GADGET ?



**L**es mauvaises langues diront que le Lava Studio est un jouet pour les quadras friqués qui veulent gratouiller le soir après une journée de labeur. L'image n'est pas fautive, mais on a envie de rétorquer : « And, so what ? » C'est vrai, d'ampli à lampes, il n'est point question ici. On reste dans l'ère du tout numérique avec des simulations d'amplis – une bonne trentaine – confiées à l'IA. C'est vrai aussi, à 849 € (sans le pied vendu 109 €) l'objet n'est pas donné. Enfin, le design « façon Apple » avec une tablette repliable au sommet s'éloigne beaucoup des codes esthétiques habituels. Au moins, le Lava Studio ne dépareillera pas dans le salon Roche-Bobois. Mais laissons de côté les précautions oratoires et voyons ce que la bête a dans le ventre. La qualité sonore de cette

petite boîte à tout faire est étonnante au vu du volume occupé. Le système de 40 W RMS est de type 2.1, autrement dit deux enceintes plus un module de type « bass-reflex » pour les graves. Guitare branchée, ça le fait. Le chaînage de huit effets et/ou amplis est pilotable depuis l'écran tactile. Le maniement des items et la navigation dans les menus restent d'une simplicité enfantine. Certes, on ne retrouve pas le plaisir physique des potards d'un Marshall, d'un Vox ou d'un Mesa sous les doigts, mais on garde la main sur le son. Noise gates, reverbs, delays et modulations s'en sortent honorablement. Seules les pédales de distorsions et fuzz peinent à convaincre pleinement.

### UN BEAU TERRAIN DE JEU

C'est en explorant ses fonctionnalités annexes que le

Lava Studio marque vraiment des points. Son mini-DAW, simple et efficace, permet de capturer rapidement des idées, tandis que les plus de 300 backing tracks disponibles offrent un terrain de jeu immédiat. La magie s'opère ici : on se branche, on bidouille le son en deux temps trois mouvements, on lance une backing track, une boucle de batterie, et on s'éclate. Un plaisir solitaire, à ce détail près que l'on peut partager ses réglages sonores et ses impros en répondant à celles des autres utilisateurs. Le volet pédagogique est en revanche conditionné à l'utilisation de crédits payants. On comprend le modèle économique, mais on grince des dents. Heureusement, on peut contourner la difficulté en installant l'application YouTube. Au final, la hype

autour du Lava Studio n'est pas usurpée. Tout n'est pas parfait, mais l'essentiel est ailleurs : on branche et on joue. Et ça, mine de rien, ça devient rare. 🎸

Zedave

## TECH

**PROCESSEUR 6 cœurs**  
jusqu'à 1,8 Ghz

**PROCESSEUR AUDIO**  
DSP audio 800 MHz

**PUISSANCE Amplificateur**  
40 W RMS Classe D

**HAUT-PARLEURS**  
Système 2.1 avec woofer  
en fibre de carbone +  
2 tweeters de 2"

**CONNECTIVITÉ** Wi-Fi 2,4 / 5 GHz  
+ Bluetooth 5.0, USB-C

**CONSTRUCTION** Boîtier  
en aluminium

**DIMENSIONS** 314 x 168 x 197 mm

**POIDS** 4,5 kg

**CONTACT**

<https://lavamusicfrance.com>

## CORT EARTH GO HYVIBE H2

★★★★★  
**ÉLECTRONIQUE : 4/5**  
**JOUABILITÉ : 5/5**  
**QUALITÉ/PRIX : 4/5**

PRIX PUBLIC  
CONSEILLÉ  
440 €

# UNE GUITARE QUI FAIT DE L'EFFET !

TESTÉE PAR CHRIS MARTINS SUR LA CHAÎNE YOUTUBE DE GUITAR PART, J'AI AUSSI EU LE PLAISIR DE PASSER QUELQUES SEMAINES AVEC CETTE SURPRENANTE PETITE CORT. DÉDIÉE AU JEU EN NOMADE ET À L'APPRENTISSAGE, ELLE PEUT DEVENIR UN SECOND INSTRUMENT À LA SONORITÉ SINGULIÈRE POUR LES JOUEURS CONFIRMÉS.

**I**l suffit de manipuler la guitare une première fois pour comprendre que l'on n'a affaire ni à un « instrument/jouet » malgré sa petite taille, ni à de l'entrée de gamme pour débutants. Silet et chevalet bien taillés, mécaniques robustes, bonnes finitions et frettes qui ont le bon goût de ne pas dépasser du manche : cette Earth Go est bien conçue, reste à voir ce qu'elle nous propose. Son diapason de 22,8 pouces combiné à une action basse (2 mm) favorise un jeu tout en souplesse, d'autant qu'il n'est pas question de shredder mais plutôt de s'accompagner à la voix en frisant le moins possible. Les premiers accords sont surprenants tant elle offre une bonne projection au regard de son gabarit. Évidemment, cette taille de caisse privilégie les aigus et les médiums, ce n'est pas forcément ce que l'on préfère, mais elle a su se faire entendre face à la Norman B20 que nous avons utilisée en parallèle. Sur-tout, elle ne se limite pas à l'acoustique pure, elle a un petit truc en plus qui lui donne beaucoup de cachet.

### GOOD HYVIBRATION

Le module calé sur l'éclisse se prend en main en quelques secondes. Parmi tous les effets, réverb, chorus, delay, tremolo et boost seront les plus utilisés alors que les phaser, octaver, disto amuseront la galerie une fois de temps en temps. Il n'y a pas de haut-parleur au sens propre, la table d'harmonie et des actionneurs fixés à celle-ci font office de diffuseur, donnant ainsi un son organique et flatteur aux effets, notamment les modulations. Accordeur et métronome sont évidemment de la partie, et le looper, lui aussi, s'appréhende rapidement. L'application mobile permet d'aller plus loin dans les paramètres et transforme l'Earth Go en haut-parleur Bluetooth pour le backing track (ou pour avoir du flow avec une enceinte en forme de gratte !), mais l'essentiel reste accessible sur l'éclisse. L'Earth Go dispose enfin d'une sortie jack pour être connectée à un ampli ou une carte son, mais attention, son côté scintillant, dû à sa taille, ressort un peu trop, il faudra un peu d'égalisation pour redonner davantage de corps. 🎸

Cyril TRIGOUST



### TECH

**TYPE** Dreadnought format 3/4

**CORPS** Dos/éclisses acajou et table en épicéa massif

**MANCHE** Acajou - 19 frettes **TOUCHE** Laurier

**SILLET** PPS **MÉCANIQUES** Scellées, boutons noirs

**ÉLECTRONIQUE** HyVibe H2

**CONTRÔLES** Accordeur, effets, looper, métronome

**ÉTUI** Housse incluse

**CONTACT** [www.lazonedumusicien.com/](http://www.lazonedumusicien.com/)

**LES PLUS** Système HyVibe H2 intuitif, poids et encombrement, excellente tenue d'accord

**LES MOINS** Saturation sur quelques effets, son à équilibrer sur un ampli



Le système HyVibe intégré transforme cette petite acoustique de voyage en un outil créatif autonome et connecté.

# BLACKSTAR TV10A & B - BLACKSTAR TV10 112

## BACK TO BASICS !

BLACKSTAR REVIENT AVEC UNE SÉRIE TV10 QUI SENT BON LE VINTAGE MODERNISÉ : DEUX TÊTES D'AMPLI 10 WATTS EN CLASSE A, L'UNE AMÉRICAINE (6L6), L'AUTRE BRITANNIQUE (EL34), PENSÉES COMME DEUX VARIATIONS D'UN MÊME THÈME. MÊME FORMAT, MÊME ERGONOMIE, MÊME PHILOSOPHIE... MAIS DEUX PERSONNALITÉS SONORES BIEN DISTINCTES. ET POUR COMPLÉTER LE TABLEAU, UN BAFFLE 1X12 AU LOOK IRRÉSISTIBLE, TAILLÉ POUR SUBLIMER CES PETITES TÊTES AUSSI BIEN EN STUDIO QU'EN APPARTEMENT. ON A PASSÉ LES TROIS AU BANC D'ESSAI, ET ON VOUS RACONTE POURQUOI CE TRIO POURRAIT BIEN DEVENIR VOTRE NOUVEAU TERRAIN DE JEU PRÉFÉRÉ.



**I**l y a des produits qui arrivent sans faire de bruit, mais qui imposent immédiatement une évidence : Blackstar a voulu créer une gamme compacte, simple, chaleureuse, et surtout cohérente. Les deux têtes TV10 — la version A 6L6 et la version B EL34 — partagent ainsi un châssis identique, un design délicieusement rétro, et une philosophie commune : 10 watts en classe A, un seul canal, un contrôle de tonalité, un master volume, un réglage de reverb et un gain associé à un boost. Pas de fioritures, pas de menus cachés, pas de multifonctions : ici, on branche, on joue, et on retrouve ce plaisir immédiat que seuls les amplis simples savent offrir. Les deux modèles partagent également une dynamique exemplaire. À faible volume, ils restent expressifs, réactifs, vivants — parfaits pour jouer à la maison sans sacrifier le toucher. Et quand on pousse un peu, la compression naturelle de la classe A fait

son œuvre : le son respire, s'arrondit, se densifie. On sent que Blackstar a travaillé l'équilibre entre chaleur et définition, avec une belle marge de nuance sous les doigts. A noter la reverb très transparente également ! Mais évidemment, ce qui distingue ces deux têtes, ce sont les lampes de puissance. La TV10 A 6L6 offre un grain plus large, plus aéré, avec ce bas-medium typique des sons américains. Le clean est ample, légèrement spongieux, parfait pour les arpèges, les accords ouverts, les textures planantes. Quand on pousse le master, le crunch reste doux, velouté, presque « californien ». C'est un ampli qui invite à respirer, à laisser de l'espace, à jouer avec la dynamique plutôt qu'avec la saturation. La TV10 B EL34, elle, joue dans une autre cour. Plus nerveuse, plus serrée, plus mordante. Le clean est plus droit, plus focalisé, et le crunch arrive plus tôt, avec ce grain british qui crépite juste ce qu'il faut. Les

harmoniques chantent, les attaques claquent, et on retrouve cette sensation de « réponse immédiate » qui fait le charme des EL34. Là où la 6L6 caresse, l'EL34 pousse gentiment dans le dos. Deux personnalités, deux couleurs, mais une même musicalité. Et pour compléter ce duo, Blackstar propose le baffle TV10 112, équipé d'un Celestion VType. Et là, on doit le dire : c'est un petit bijou. Le look « TV » est irrésistible, avec cette façade crème et ce format compact qui évoque les amplis des années 50. Mais surtout, le son est à la hauteur : ample, équilibré,

jamais agressif. Le VType apporte une belle rondeur dans les graves, un médium doux et un aigu soyeux. Avec les deux têtes, il forme un couple parfait : il arrondit la 6L6 sans la brider, et il canalise l'EL34 sans la durcir. C'est un baffle qui embellit sans trahir. Au final, ce trio TV10 a quelque chose de profondément attachant. On sent une vraie cohérence esthétique et sonore, une volonté de proposer des outils simples mais inspirants, capables de s'adapter à tous les styles. Et surtout, on retrouve ce plaisir immédiat : brancher, jouer, sourire !

Flo S

**Difficile de ne pas tomber sous le charme de cette nouvelle série TV10. Les deux têtes partagent un ADN commun – simplicité, chaleur, musicalité –** tout en offrant deux identités sonores bien distinctes : la douceur ample de la 6L6 et la nervosité chantante de l'EL34. Quant au baffle 1x12, il complète l'ensemble avec une élégance rare, autant visuelle que sonore. Un trio pensé pour les guitaristes qui veulent retrouver le plaisir brut de la lampe, sans complication, sans excès, juste l'essentiel : un son qui inspire. Blackstar signe ici une gamme compacte mais ambitieuse, capable de séduire aussi bien les amateurs de vintage que les musiciens modernes en quête de caractère.

PRIX PUBLIC  
CONSEILLÉ  
568 €



Vous êtes plutôt « british » ?

## TECH

**TYPE** Tête d'ampli

**TECHNOLOGIE** Lampes

**PUISSANCE** 10w

**RÉGLAGES** Master, tone, gain, reverb, boost

**CONNECTIQUE** Boucle d'effets

**DIMENSIONS** : 404 x 230 x 203 cm

**POIDS** 9 kgs

**ORIGINE** UK

**CONTACT** [www.adagiofrance.fr](http://www.adagiofrance.fr)

**LES PLUS** Le caractère affirmé de chaque tête, l'excellente reverb le Celestion V-Type du baffle qui retranscrit parfaitement chaque ampli

**LES MOINS** On aurait préféré une égalisation 3 bandes



PRIX PUBLIC  
CONSEILLÉ  
388 €

... ou « californien » ?



## ELECTRO-HARMONIX **ATOMIC CLUSTER** ELLE DÉCONSTRUIT VOTRE SON

**N**ous avons testé le mois dernier la Swello d'Electro-Harmonix avec son effet de Swell (montée en volume) assez simple à comprendre et à intégrer dans ses solos. Cette Atomic Cluster demande bien plus de maîtrise tant elle manipule le signal pour en faire à peu près ce qu'elle veut. EHX la qualifie de décomposeur spectral, nous voilà bien avancés... Plus concrètement, la pédale dispose d'un algorithme qui selon le réglage de l'oscillation crée des effets de glitch, d'arpégiateur, des sons lo-fi et tout un tas d'autres sonorités qui dépendront de la façon dont vous actionnez les boutons Speed et Atoms. Le premier ajuste la vitesse de rafraîchissement des oscillations, le second... fout le bordel (on pourrait tenter une explication plus scientifique, mais celle-ci colle bien). On ne va pas prétendre que l'on a dompté cette pédale et donné un son à des compositions que nous avons en tête : nous avons tâtonné jusqu'à ce qu'il en sorte quelque chose de délicieux. C'est le genre d'excentricité qui s'utilise avec beaucoup de patience et un carnet de notes, car une fois que vous arrivez à un résultat harmonieux, vous dessinez la position des boutons et des réglages de l'ampli pour recréer plus tard cet heureux hasard. Certes, en mode Smooth, l'Atomic Cluster colore votre son, ça peut être à peine audible (selon vos réglages) et élégant. Nous avons surtout évoqué ici le mode Sharp qui transforme votre guitare en un autre instrument. L'Atomic Cluster visent ceux qui aiment expérimenter afin de trouver des sonorités d'un autre monde. Ça nous a beaucoup amusés, mais un conseil, essayez avant d'acheter. 🎸

Cyril TRIGOUST

**CONTACT** [www.fillingdistribution.com](http://www.fillingdistribution.com)



## DUET AUDIO **SONORA** L'ÉLÉGANCE À LA FRANÇAISE

**L**a Sonora est une pédale de reverb pensée comme un bel objet autant que comme un outil musical. Son boîtier mêle aluminium et noyer, la plaque est gravée au laser, le tout est assemblé en France, à la main et en série limitée. En somme, c'est très beau, mais il en faut un peu plus pour nous convaincre ! Sur le plan fonctionnel, la Sonora va à l'essentiel avec trois réglages conçus pour couvrir une large palette de réverbs. Delay, Decay et Level permettent, en substance, de régler le temps avant que l'effet ne se lance, d'agir sur l'ampleur afin d'aller de courts renvois discrets à de longues traînes plus enveloppantes, et enfin d'ajuster la quantité d'effet dans le mix. Cette pédale privilégie clairement la simplicité d'usage plutôt que l'empilement de paramètres. Cette approche la rend facile à intégrer dans un pedalboard, que l'on cherche simplement à aérer un son clair en « always on » ou à construire une ambiance plus ample pour des parties lead. Le true bypass et le silent switch vont dans le même sens : préserver le signal quand l'effet est coupé tout en évitant les bruits parasites au déclenchement. Au final, la Sonora est une réverb inspirante plus que démonstrative, avec une capacité à passer du discret au généreux sans perdre en naturel. Nous nous sommes surpris à jouer d'avantage en arpège et à ralentir nos solos afin d'apprécier la chaleur et la texture de cette pédale. Duet Audio met en avant la longueur de la réverb (Decay à fond) et l'ambiance désert américain que cela évoque, d'où le dessin en façade. Elle excelle en effet dans ce domaine, mais a bien plus encore à offrir. 🎸

Cyril TRIGOUST

**CONTACT** <https://duet-audio.com>

PRIX PUBLIC  
CONSEILLÉ  
520 €

# LANEY BLACK COUNTRY CUSTOMS LOUDPEDAL SUPERGRACE BILLY CORGAN SMASHING PUMPKINS IN A BOX !!!

AVEC LE LANEY BLACK COUNTRY CUSTOMS LOUDPEDAL SUPERGRACE, BILLY CORGAN SIGNE UN PRÉAMPLI QUI CONDENSE TROIS DÉCENNIES DE TEXTURES ICONIQUES DANS UN FORMAT COMPACT ET REDOUTABLEMENT MODERNE. PENSÉ AUTANT POUR LA SCÈNE QUE POUR LE STUDIO, IL OFFRE UN CLEAN AMPLÉ, UN DRIVE CRÉMEUX ET UN MUR DE SATURATION TYPIQUEMENT « PUMPKINS », TOUT EN RESTANT ÉTONNAMMENT FLEXIBLE. UN OUTIL TAILLÉ POUR LES GUITARISTES QUI VEULENT SCULPTER UN SON DENSE, VIVANT ET INSPIRANT, ET CLAIREMENT ON A ADORE !



**L**e Loudpedal Supergrace n'est pas une simple pédale signature : c'est une tentative de capturer l'ADN sonore d'un guitariste qui a redéfini la saturation moderne. Billy Corgan, c'est autant les nappes orchestrales que les riffs tranchants, les cleans cristallins que les murs de fuzz. Laney a donc conçu un préampli capable de couvrir ce spectre large, sans caricature ni complexité inutile. Dès la prise en main, on retrouve l'esthétique Black Country Customs : un châssis robuste, sobre, industriel, qui respire la fiabilité. Les contrôles sont nombreux mais parfaitement lisibles, organisés comme un véritable ampli. On peut l'utiliser en façade, dans une boucle, en direct dans

une carte son ou comme cœur d'un pedalboard. C'est un outil pensé pour les guitaristes qui veulent un son cohérent partout. Le canal clair est une vraie surprise : ample, transparent, légèrement chaud, il permet des arpèges délicats, des textures ambient ou des rythmiques percussives sans jamais perdre en définition. Rien de froid ou de clinique : ça respire, ça vibre, ça vit ! Mais c'est évidemment le canal saturé qui attire l'attention. Le drive est dense, crémeux, massif, avec cette compression naturelle qui donne l'impression d'un mur de son parfaitement contrôlé. On retrouve ce grain large et enveloppant qui a fait la signature des Smashing Pumpkins, mais sans imitation forcée. Le Supergrace passe du



Un boîtier robuste et élégant où tout est instinctif !

crunch nerveux à la saturation épaisse simplement en jouant avec le volume de la guitare. C'est organique, réactif, inspirant. L'égalisation est redoutablement efficace : médiums chantants, graves tendus, aigus doux ou plus agressifs selon le besoin. On peut sculpter un son moderne, vintage ou alternatif... Le Supergrace est un véritable couteau suisse du gain ! La polyvalence de routage est un autre point fort. La sortie dédiée pour simulation de baffle permet de jouer en direct sans perdre en présence, tandis que les options de stacking en font un excellent compagnon pour d'autres pédales. On peut littéralement construire un rig complet autour de lui. Au final, le Laney Supergrace est un préampli

## TECH

**DETAILS** Alimentation 24v  
include **CONTACT**

[www.lazonedumusicien.com](http://www.lazonedumusicien.com)

**LES PLUS** Ne surtout pas se fier qu'au nom Corgan !!! Il fait tellement d'autres choses...

Simplicité d'utilisation  
extrême, qualité des sons

**LES MOINS** Un poil cher au vu de la concurrence « numérique »

signature qui dépasse largement l'hommage. C'est un outil moderne, inspirant, capable de couvrir un large spectre sonore tout en portant l'empreinte d'un guitariste unique. Une réussite totale !

Flo S.



La connectique archi complète.



**PRIX PUBLIC  
CONSEILLÉ  
329 €**

★★★★★  
**ÉLECTRONIQUE : 4,5/5**  
**JOUABILITÉ : 4,5/5**  
**QUALITÉ/PRIX : 4,5/5**

**BACCHUS UNIVERSE BJB-1**

# LA JAZZ BASS QUI NE JOUE PAS DANS SA CATÉGORIE...

AVEC SA BJB1 RSM, BACCHUS PROUVE UNE NOUVELLE FOIS QU'ON PEUT PROPOSER UNE VRAIE BASSE « JAZZ » SÉRIEUSE À UN TARIF PRESQUE INSOLENT. LOOK CLASSIQUE, MANCHE EN ÉRABLE TORRÉFIÉ, CONFORT IMMÉDIAT ET SONORITÉS FAMILIÈRES : UNE ENTRÉE DE GAMME QUI A TOUT D'UNE GRANDE, ET QUI POURRAIT BIEN SURPRENDRE PLUS D'UN BASSISTE.



**I**l y a des instruments qui, dès la première prise en main, donnent l'impression d'être déjà chez eux. La Bacchus Universe BJB1 RSM/M 3TS fait partie de ceux-là. Avec son format Jazz Bass traditionnel, son corps bien équilibré et son manche en érable torréfié, elle affiche immédiatement une maturité étonnante pour une basse proposée à moins de 400€. Le toucher est sec, rapide, stable — un vrai plus pour une entrée de gamme, où l'on s'attend souvent à un manche plus capricieux. Côté ergonomie, Bacchus reste fidèle à la recette qui fonctionne : deux micros simple bobinage façon JB, un volume par micro, une tonalité générale. Rien de superflu, rien de

cliquant : juste l'essentiel, mais bien fait. Les micros délivrent un grain clair, précis, légèrement creusé, parfait pour les lignes funk, pop ou rock. Le micro chevalet apporte ce mordant typique, tandis que le micro manche offre une rondeur très musicale. Ensemble, ils couvrent un spectre étonnamment large pour cette gamme de prix. La finition 3Tone Sunburst est propre, sans excès de vernis, et le pickguard tortoise ajoute une touche vintage bienvenue. On sent que Bacchus a voulu proposer un instrument simple mais valorisant, qui donne envie de jouer. Et c'est exactement ce qui se passe : la basse réagit bien, reste stable, et ne demande pas de réglages interminables pour sonner.

**UN INSTRUMENT POUR  
PROGRESSER...  
ET PLUS SI AFFINITÉS**

Là où la BJB1 surprend vraiment, c'est dans sa capacité à suivre le musicien. Débutants, intermédiaires, voire bassistes confirmés cherchant une basse de répétition ou de scène « sans stress » : tout le monde y trouvera son compte. Le manche torréfié apporte une vraie sensation de qualité, et les micros, sans être haut de gamme, restent parfaitement exploitables en studio comme en live. On peut lui reprocher un léger manque de profondeur dans les graves ou une dynamique un peu sage, mais à ce tarif, difficile d'être plus exigeant. La BJB1 est une basse honnête, fiable, agréable, qui ne triche pas. Elle ne

cherche pas à impressionner : elle joue, tout simplement. Et c'est souvent ce qu'on demande à une bonne Jazz Bass ! 🎯

Flo S

**TECH**

- CORPS** Hardwood
- MANCHE** Érable torréfié avec touche palissandre
- MICROS** 2x micros Original JB Type
- PRÉAMPLI** Passif
- CONTRÔLES** 2x volume, 1x tonalité,
- ÉTUI** Housse
- CONTACT** <https://dimfrance.com>
- LES PLUS** Manche en érable torréfié confortable, look Jazz Bass classique très réussi, micros polyvalents, rapport qualité/prix excellent
- LES MOINS** Graves un peu sages



# JET GUITARS JJ350 PURPLE

## LE CHARME RÉTRO POUR UNE GUITARE BIEN MODERNE

AVEC LA JJ350 PURPLE, JET GUITARS CONTINUE DE BOUSCULER L'ENTRÉE DE GAMME EN PROPOSANT UNE GUITARE AU LOOK RÉTRO IRRÉSISTIBLE, DOTÉE D'UN MANCHE EN ÉRABLE CANADIEN TORRÉFIÉ ET D'UNE CONFIGURATION HH EFFICACE QUI LUI APORTE SA TOUCHE DE MODERNITÉ BIENVENUE. UNE ÉLECTRIQUE ACCESSIBLE, FUN, BIEN FINIE, QUI ASSUME SON STYLE ET SURPREND PAR SA JOUABILITÉ.



**J**et Guitars s'est fait une place en un temps record dans le paysage des instruments abordables, et cette JJ350 Purple en est une nouvelle démonstration éclatante. Avec son look résolument rétro — corps offset, pickguard vintage à souhait, et cette finition Purple aussi improbable qu'attachante — la guitare attire immédiatement l'œil. Mais la vraie surprise arrive une fois en main ! Le manche en érable torréfié, désormais signature de la marque, change tout. Sec, stable, confortable, il donne à la JJ350 un toucher bien supérieur à ce que son prix pourrait laisser croire. Le profil en C est accessible, la finition satinée glisse toute seule, et l'ensemble respire une vraie maturité. Pour une guitare à ce prix, c'est un luxe rare. Côté électronique, Jet opte pour une configuration HH simple et efficace. Les deux humbuckers délivrent un son rond, chaleureux, avec suffisamment de mordant pour sortir du mix sans jamais devenir agressifs.

Le micro chevalet offre un crunch rock très exploitable, tandis que le micro manche se montre doux et crémeux, parfait pour les lignes plus bluesy ou les arpèges enveloppants. On n'est pas dans la haute volée, mais dans une polyvalence honnête et musicale. La JJ350 Purple brille aussi par son équilibre général. Le corps, en tilleul, reste léger sans être creux. L'accès aux aigus est confortable, et l'ensemble inspire confiance. On sent que Jet a compris ce que les guitaristes attendent d'un instrument de cette gamme : du fun, du confort, et un son qui tient la route sans prise de tête.

### UNE GUITARE PLAISIR, SANS COMPLEXE

La JJ350 Purple n'a pas vocation à rivaliser avec des modèles premium, mais elle coche toutes les cases de la guitare « plaisir » : look fort, jouabilité immédiate, sonorités polyvalentes, et un tarif qui permet de se faire plaisir sans réfléchir trop longtemps. Elle conviendra aussi bien aux

débutants motivés qu'aux guitaristes confirmés cherchant une guitare secondaire au caractère affirmé. Jet Guitars continue de prouver qu'on peut faire des instruments accessibles qui ne sonnent pas « cheap ». Et cette JJ350 Purple en est l'un des meilleurs exemples. 🎸

Flo S



Sexy as hell !

★★★★★  
ÉLECTRONIQUE : 4,5/5  
JOUABILITÉ : 4,5/5  
QUALITÉ/PRIX : 4,5/5

Une config basique et efficace.

### TECH

**CORPS** Tilleul

**MANCHE** Érable canadien torréfié

**TOUCHE** Palissandre

**SILLET** Os

**CHEVALET** Fixe

**MICROS** 2x Humbuckers  
céramiques

**CONTRÔLES** 1 Volume

1x Tonalité sélecteur 3 positions

**FINITION** Purple

**ÉTUI** Non

**CONTACT** [www.wood4music.com](http://www.wood4music.com)

**LES PLUS** Manche érable torréfié superbe, look rétro unique et très réussi, rapport qualité/prix excellent

**LES MOINS** Micros corrects mais pas très détaillés, finition Purple : on adore ou on déteste !



CE LOGO INDIQUE LES RUBRIQUES ACCOMPAGNÉES  
DE VIDÉOS DANS L'APPLICATION GUITAR PART !

## L'ÉQUIPE

### AYMERIC SILVERT

Bercé par la musique dès son plus jeune âge (sa mère est professeur de musique), il devient vite accro à la batterie, puis à la guitare. Première tournée au Québec à l'âge de 18 ans, il devient professionnel à 23 ans.



Session man, pédagogue, auteur de la méthode « Organisez votre jeu avec le CAGED », plusieurs albums en rock progressif, puis sous son nom (« Open Rock »), il devient démonstrateur de grandes marques d'instruments et tourne et joue avec des artistes comme Steve Lukather, Ron Thal (Bumblefoot) ou Guthrie Govan... Sa signature principale est la polyvalence. Aymeric est aussi titulaire d'un C.A. en musiques actuelles (30 en France). Sa passion est communicative et son sens aigu de la pédagogie vous permettra de progresser vite et bien, car vous intégrerez toutes les notions en les comprenant et en les jouant. Vous en ferez VOTRE jeu.

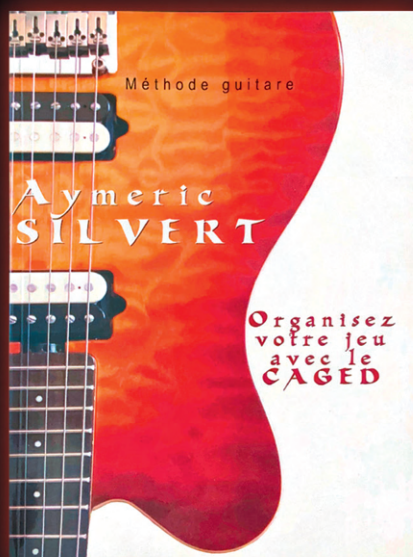
## SOMMAIRE

Quel numéro de Guitar Part ! Ce mois-ci, on a la chance d'avoir deux des plus grands guitaristes de ces quarante dernières années : Pat METHENY et Eric JOHNSON. Deux univers, deux sons iconiques, et une passion commune pour la perfection musicale. Que vous aimiez le jazz fusion ou le rock texan au son cristallin ou crémeux à souhait, vous allez être servis !

On continue bien sûr notre aventure dans la méthode « Organisez votre jeu avec le CAGED ». Après les triades majeures et mineures des numéros précédents, on aborde ce mois-ci un chapitre clé : la pentatonique majeure. Vous allez découvrir comment cette gamme incontournable s'inscrit naturellement dans le système CAGED, et comment l'utiliser sur tout le manche avec logique et musicalité. On va bien sûr en profiter pour travailler des phrases et des solos directement inspirés par le jeu d'Eric JOHNSON. Un régal pour les oreilles... et pour les doigts !

Du côté de la technique, on pousse encore plus loin notre exploration du tapping. Cette fois, on attaque le tapping avancé : plusieurs doigts des deux mains, techniques combinées, arpèges en tapping... De quoi ouvrir des portes sonores que vous ne soupçonniez peut-être pas ! Et pour les secrets du son, numéro spécial ! En partenariat avec SAVAREZ et leur gamme Hexagonal Explosion pour guitare électrique, on plonge dans le monde du tirant de cordes et de son impact sur votre son. On en profite aussi pour démystifier les trois grandes familles de saturation : overdrive, distorsion et fuzz – avec des pédales mythiques, des guitaristes de légende et les styles qui vont avec.

Bonne lecture, bonne pratique, et surtout... bon son à tous !!!!!



## Méthode de guitare Aymeric SILVERT

Grâce à la méthode CAGED,  
développez votre jeu  
et votre oreille.

Une pédagogie adaptée à tous les  
niveaux.



Scannez-moi



# I. MÉTHODE « ORGANISEZ VOTRE JEU AVEC LE CAGED »

## LA PENTATONIQUE MAJEURE



RETROUVEZ LA VIDÉO PÉDAGOGIQUE « LA PENTATONIQUE MAJEURE »  
VIA VOTRE APPLI GUITAR PART !

Vous vous souvenez de notre point de départ ? Nous avons commencé par les accords et leurs formes CAGED, puis nous avons vu comment les triades – majeures, puis mineures – venaient se greffer naturellement sur ces formes. Eh bien, aujourd’hui, on franchit une nouvelle étape : la pentatonique majeure !

C’est LE moment que beaucoup d’entre vous attendaient. Car la pentatonique, c’est souvent la première gamme qu’on apprend... et paradoxalement l’une des moins bien comprises ! On la joue, on la monte, on la descend – mais on ne sait pas toujours pourquoi ça fonctionne, ni comment l’utiliser intelligemment sur tout le manche. C’est exactement ce qu’on va régler aujourd’hui !!!!!

ATTENTION ! On parle souvent de la gamme pentatonique en sous-entendant la gamme pentatonique mineure... soyez patients, on en parle bientôt.

### **Rappel : le principe de base**

La pentatonique majeure contient 5 notes (c’est dans le nom !). Pour la construire, c’est simple : on prend la gamme majeure et on supprime le 4e et le 7e degré. Voilà tout.

Gamme de Sol majeur : **Sol - La - Si - Do - Ré - Mi - Fa# - Sol**

Pentatonique de Sol majeur : **Sol - La - Si - Ré - Mi**

Je pense que l’approche la plus logique est de penser à l’arpège à 3 sons majeur que nous avons déjà vu et d’y ajouter la seconde et la sixte. Ainsi, vous ne faites qu’ajouter un « calque » sur un schéma que vous maîtrisez déjà. **Sol - Si - Ré et on ajoute La et Mi**, 5 notes, pas de demi-ton, et pourtant une richesse musicale immense. C’est pour ça qu’elle est universelle : elle fonctionne dans le blues, le rock, le jazz, la country, la pop, la world music... Elle ne sonne jamais « faux ». C’est votre filet de sécurité musical – et votre trampoline expressif !

**Astuce : Écoutez cette pentatonique dans votre tête avant de la jouer. Chantez Sol - La - Si - Ré - Mi. Reconnaissez-vous ce son ? C’est le son de milliers de morceaux que vous connaissez. L’oreille d’abord, toujours !**

### **Le lien fondamental avec le CAGED**

Voici la vraie nouveauté de notre approche. Dans la plupart des méthodes, on apprend les gammes d’un côté et les accords de l’autre. Chez nous, c’est différent : tout part de la même base.

Rappel du principe : le système CAGED divise le manche en 5 zones, chacune centrée sur une forme d’accord (C, A, G, E, D). Vous avez déjà travaillé ces 5 formes avec les accords, puis avec les triades. Maintenant, on ajoute la couche mélodique : la pentatonique majeure se construit autour de ces mêmes formes d’accords, dans les mêmes zones du manche.

**La règle d’or :** là où vous voyez la forme d’accord, vous avez les notes de la pentatonique.

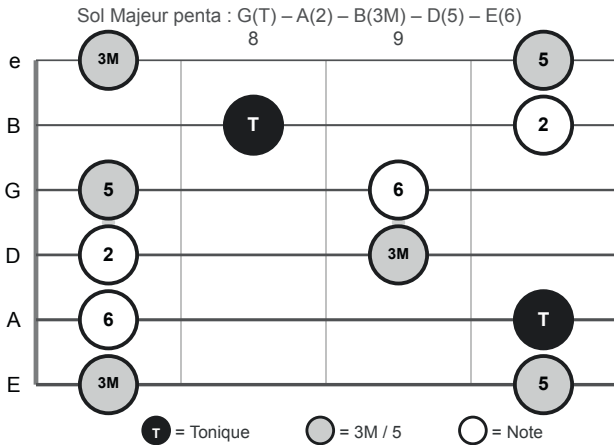
C’est ça, la cohérence du CAGED. Vous ne mémorisez pas des gammes abstraites – vous enrichissez des zones du manche que vous connaissez déjà. La pentatonique devient une extension naturelle de votre connaissance des accords.

**Astuce : Pour chaque position, commencez par jouer l’accord CAGED correspondant. Ensuite seulement, jouez la pentatonique autour de cet accord. Vous verrez immédiatement le lien – et vous comprendrez pourquoi ça sonne !**

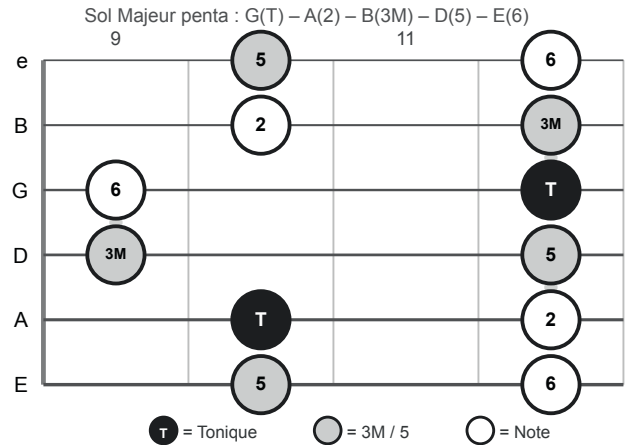
## Les 5 positions sur le manche

On travaille en Sol majeur. Les 5 positions de la pentatonique majeure couvrent l'intégralité du manche, de la tête au corps. Travaillez-les dans l'ordre, puis apprenez à les enchaîner. C'est là que votre manche deviendra un territoire que vous maîtrisez vraiment.

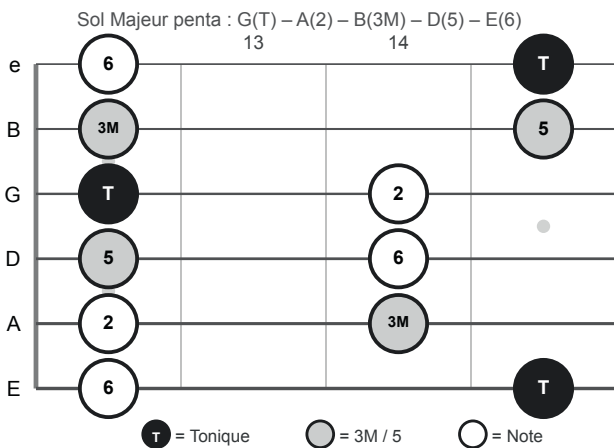
### Position C



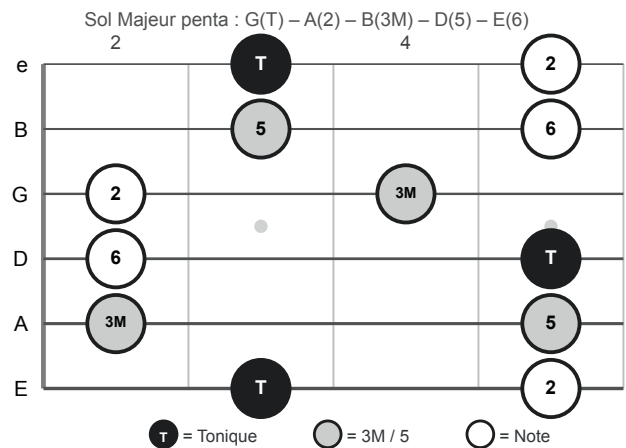
### Position A



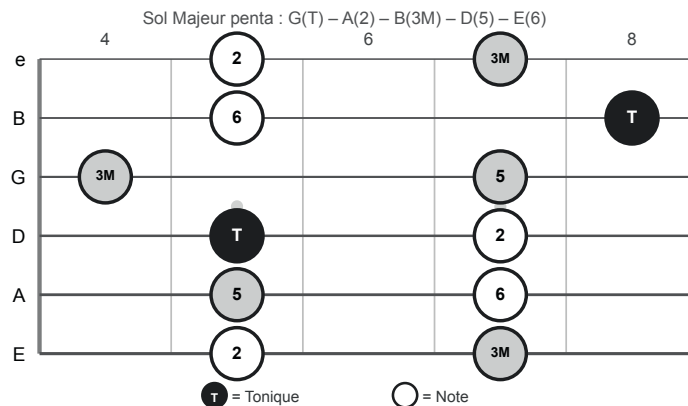
### Position G



### Position E



### Position D



Commencez en jouant à partir de la tonique la plus grave du quartier, montez puis descendez toute la gamme pour ensuite remonter jusqu'à cette même tonique. Ainsi, votre oreille entendra la pentatonique majeure et les « calques » se mettront en place naturellement.

**Astuce : Travaillez chaque position en boucle, lentement, en vous concentrant sur la régularité du son. Chantez les notes pendant que vous jouez – si vous ne pouvez pas les chanter, vous ne les avez pas vraiment intégrées !**

## II. APPLICATION

TOUS  
NIVEAUX

Maintenant qu'on a nos 5 positions, on va se les mettre sous les doigts !!! Parce que connaître une gamme, c'est bien... mais l'utiliser avec style, c'est mieux !

Ce qui fait la différence entre un guitariste qui « joue des gammes » et un guitariste qui « improvise », c'est la qualité des phrases musicales. On ne monte pas, on ne descend pas mécaniquement : on raconte une histoire, on chante avec les doigts. Mais pour bien faire le lien entre la forme de l'accord, son arpège à 3 sons et sa pentatonique, on va devoir être méthodique et devoir passer par ce passage fastidieux. Commençons par des exercices.

1. Attaquons-nous à la structure C. On joue en tonalité de Ré Majeur mais vous pourrez l'utiliser dans toutes les tonalités en la déplaçant. Le seul réflexe sera d'avoir le T sur la note de l'accord désiré. On plaque l'accord avec un barré, on joue son arpège, puis la pentatonique.

**D**

el. guit.

2. Sous la structure A.

**D**

el. guit.

**3. Sous la structure G.**

el.guit.

**D**

10 7 7 7 9 10

10 9 7 7 10 10 7 7 9 10

**4. Sous la structure E.**

el.guit.

**D**

10 10 11 12 12 10

10 9 12 12 11 10 10 11 12 10 11 9 12 9 12 9 12 10

**5. Sous la structure D.**

el.guit.

**D**

14 15 14 12

12 11 14 15 14 11 12 12 14 12 12 12 12 14 12 15 12 14 11 14 12 14 12 14 12

## La connexion entre les positions

Maîtriser 5 positions séparées, c'est un début. Les relier entre elles, c'est là que votre jeu prend une tout autre dimension ! On va travailler des cellules de liaison qui vous permettront de « voyager » sur le manche.

**Astuce : Pour lier les positions entre elles, repérez les notes communes à deux positions adjacentes. Ces notes de jonction sont vos « passerelles » sur le manche. Il n'y a pas de frontières – le manche est un tout !**

**6.** À partir de cet exercice, nous allons enchaîner en boucle la pentatonique majeure sous 2 structures pour commencer à lier nos quarts. Ici, C et A.

el.guit.

**7.** Puis dans l'autre sens A et C.

el.guit.

**8.** La même chose sous A et G.

el.guit.

**9.** Dans l'autre sens

el.guit.





RETROUVEZ LA VIDÉO PÉDAGOGIQUE « LA PENTATONIQUE MAJEURE »  
VIA VOTRE APPLI GUITAR PART!

15. Dans l'autre sens. Logiquement, à ce stade, vous êtes capables de jouer directement un accord majeur, son arpège à 3 sons ou sa pentatonique majeure dans n'importe quel quartier du manche et, en plus, vous commencez à lier ces structures pour ne pas être prisonniers d'une position. Vous allez avoir une vue beaucoup plus globale de votre manche de guitare. Pensez à revoir les anciens numéros pour bien synthétiser tout ça.

el.guit.

16. Vous êtes maintenant prêts pour le grand final... on va enchaîner toutes les positions.

el.guit.

D

# III. ERIC JOHNSON



Une guitare, un univers, une passion : la recherche du son parfait et une technique totalement au service de la musique. Eric Johnson est un des guitaristes les plus influents de ces quarante dernières années. Ce mois-ci, on s'en inspire directement !

## Eric Johnson – Le perfectionniste du son

Cet Américain d'Austin, Texas, est littéralement obsédé par le son au point de choisir ses piles 9V en fonction de leur impact sur le son de ses pédales !!! (Voilà ce qu'on appelle une vraie démarche sonore...)

Son jeu est d'une pureté cristalline : des notes qui chantent, un vibrato parfaitement dosé, et une technique irréprochable. Chaque note est articulée, pesée, placée exactement où elle doit être.

Eric Johnson est aussi un grand utilisateur de la pentatonique majeure dans le contexte rock/blues fusionné. Il illustre parfaitement comment cette gamme « simple » peut devenir un outil d'expression très sophistiqué entre de bonnes mains.

**Astuce : Écoutez Cliffs Of Dover – la pièce signature d'Eric Johnson. Observez comment il articule chaque note, comment son alternate picking est d'une précision chirurgicale, et surtout... comment son son (une Strat branchée sur un Marshall Plexi) est au service de chaque phrase.**

### 1. Phrase à la Eric Johnson.

el.guit.

1. 2. 3. full full

4. 5. 6. full AH

### 2. Montée arpèges typiques

A C#m D Ebdim E F#m E/G# G#dim A

1. 2.

el.guit.



© DR

3. Voicings à la Eric Johnson sur un Em. Ici, Eric « éclate » les accords et ajoute des couleurs avec une septième, une seconde, une quarte...

**Em**

1

2

3

4

el.guit.

17 15 15 12 10 7  
 15 12 12 9 7 4  
 16 14 14 12 10 7

4

5

6

14 15 10 12 8  
 12 11 11 9 4  
 12 14 14 10 7



NIVEAU  
AVANCÉ

**A**

4 5 6

7 8

3. Et maintenant, une phrase qui utilise tous les doigts des 2 mains.

**Cm**

el. guit.

1 2 3 4

3 4

5

## V. LES SECRETS DU « SON » À LA GUITARE

Ce mois-ci, on aborde un sujet qui passionne (et parfois divise !) les guitaristes : l'impact du tirant de cordes sur votre son ! Et on a la chance de traiter ce sujet en partenariat avec SAVAREZ, la maison française de référence en matière de cordes, avec leur gamme dédiée à la guitare électrique : les Hexagonal Explosion.

### **C'est quoi un tirant ?**

Le tirant (ou gauge en anglais) correspond à l'épaisseur des cordes, mesurée en millièmes de pouce. Les tirants les plus courants pour la petite corde vont du .008 (très légères) au .013 (très lourdes), avec toute une gamme entre les deux.

Un jeu de cordes est généralement désigné par le calibre de la corde la plus fine (la première corde). Ainsi, un « .010 » est un jeu dont la première corde mesure 0,010 pouce de diamètre.

### **L'impact sur le son des cordes lourdes (tirant élevé) donne :**

Un son plus chaud et plus plein dans les graves, davantage de sustain, plus de dynamique – votre attaque est directement amplifiée par la tension de la corde.

### **Des cordes légères donnent :**

Un son plus brillant, plus de facilité de jeu (bends, vibrato plus souples), moins de sustain mais une réactivité accrue.

### **Les références**

Jimi Hendrix jouait en .010, tout comme Eric Clapton dans certaines périodes. Stevie Ray Vaughan utilisait du .013 sur une Strat accordée un demi-ton en dessous – un son monumental, mais des mains d'acier en prime !!!

Eric Johnson – notre homme du mois – tourne autour du .010-.011 pour conserver ce sustain signature tout en gardant la souplesse nécessaire à ses bends expressifs. Pat Metheny utilise des cordes plates (flatwound) sur ses guitares jazz pour ce son chaud et velouté si caractéristique.

***Astuce : Essayez un tirant que vous n'avez jamais testé ! Si vous jouez habituellement en .009, montez en .010 pendant un mois et observez l'impact sur votre son et votre jeu. Changez un seul paramètre à la fois – si vous changez les cordes ET l'ampli EN MÊME TEMPS, vous ne saurez jamais ce qui a changé votre son...***

### **Mon conseil**

Commencez par le .010 si vous jouez électrique avec un style équilibré – c'est le tirant le plus universel, celui qui vous donnera le plus de polyvalence. Si vous faites beaucoup de bends et de vibrato (rock, blues, lead), le .009 peut être votre meilleur allié. Si vous cherchez du grain, de la chaleur, et que vos mains sont prêtes : montez en .011 ou .012. Dans tous les cas, changez vos cordes régulièrement – des cordes mortes, c'est un son mort !!!

### **Overdrive, Distorsion, Fuzz – Quelle pédale pour quel son ?**

Le tirant de vos cordes interagit directement avec vos pédales d'effet. Et puisqu'on parle de son, profitons-en pour démystifier les trois grandes familles de saturation en pédale – avec des exemples concrets, des noms, et des références à écouter !

### **L'OVERDRIVE**

L'overdrive simule la saturation naturelle d'un ampli à lampes poussé à fond. Le son reste « organique », dynamique, totalement réactif à votre toucher. Si vous jouez doucement, ça sonne propre. Si vous attaquez fort, ça grogne. C'est la saturation la plus expressive, celle qui vous « parle ».

### Les pédales incontournables :

- **Ibanez Tube Screamer TS808 / TS9** → La référence absolue. Son médium chaud et sa légère compression en ont fait la pédale de blues la plus copiée au monde. **Stevie Ray Vaughan** l'empilait avec un Dumble pour son son légendaire. **Eric Johnson** (notre homme du mois !) en est un utilisateur fervent – il considère la TS808 comme une extension naturelle de son ampli. Styles : blues, blues rock, rock classique.
- **Klon Centaur (et ses clones : KTR, Tumnus...)** → La pédale la plus mythique et la plus chère du marché de l'occasion ! Son boost transparent et sa légère saturation mid-forward ont séduit **John Mayer, Joe Bonamassa** ou encore **Jeff Beck**. Styles : blues contemporain, rock texan, pop-rock.
- **Boss Blues Driver BD-2** → Le rapport qualité/prix imbattable. **Kurt Cobain** l'utilisait à fond pour le son de Nirvana en concert, **Weezer** en a fait un outil de travail. Styles : rock alternatif, indie, pop-rock.
- **Fulltone OCD** → Un overdrive chaud et musical, très apprécié des guitaristes de session. **Robben Ford** et **Larry Carlton** ont été vus avec cette pédale sur leurs boards. Styles : jazz-blues, fusion, rock.

### LA DISTORSION

La distorsion est plus agressive. Elle « écrase » le signal de façon prononcée et constante – le son reste saturé quelle que soit votre force d'attaque. C'est l'outil du metal, du hard rock, du grunge, du punk.

### Les pédales incontournables :

- **Boss DS-1** → La pédale distorsion la plus vendue de l'histoire, et pour cause ! **Kurt Cobain** en avait plusieurs sur son board. **Steve Vai** et **Joe Satriani** l'ont utilisée en début de carrière. Styles : grunge, punk, hard rock, metal.
- **ProCo RAT** → Un son plus complexe et harmoniquement riche que la DS-1. **Jeff Beck, Dave Grohl (Foo Fighters)** et **Thom Yorke (Radiohead)** sont de grands utilisateurs. Styles : rock alternatif, grunge, post-rock.



Ce numéro est réalisé en partenariat avec les cordes **SAVAREZ Hexagonal Explosion** pour guitare électrique.

Savarez est une entreprise française fondée en 1770, spécialisée dans la fabrication de cordes pour instruments de musique, notamment pour guitares classiques, électriques et basses. Reconnue mondialement pour la qualité et l'innovation de ses produits, Savarez équipe de nombreux musiciens professionnels et amateurs à travers le monde.





Ce numéro est réalisé en partenariat avec les cordes **SAVAREZ Hexagonal Explosion** pour guitare électrique.

- **MXR Distortion+** → Le son hard rock des années 70-80. **Randy Rhoads (Ozzy Osbourne)** en a fait sa signature sonore sur des classiques comme *Crazy Train*. **Mick Mars (Mötley Crüe)** l'affectionne également. Styles : hard rock, heavy metal classique.
- **Mesa Boogie Throttle Box / Rectifier Recording Preamp** → Le son metal américain moderne par excellence. Très apprécié des guitaristes de metal progressif, comme **John Petrucci (Dream Theater)**. Styles : metal, metal progressif, djent.

### LE FUZZ

Le fuzz est la saturation la plus extrême et la plus vintage. Il crée une distorsion velue, parfois instable, très colorée – un caractère presque « cassé » qui ne ressemble à rien d'autre. C'est la saturation la plus organique et la plus imprévisible.

#### Les pédales incontournables :

- **Dallas Arbiter Fuzz Face (et ses rééditions Dunlop)** → LA pédale de **Jimi Hendrix**. Sur *Purple Haze*, *Voodoo Child (Slight Return)*, *Foxy Lady*... ce son énorme et velours vient de là. **David Gilmour (Pink Floyd)** en a aussi été un grand utilisateur sur les premiers albums. Styles : rock psychédélique, blues-rock, rock 60's-70's.
- **Electro-Harmonix Big Muff Pi** → Le fuzz le plus polyvalent. **David Gilmour** (sur *Comfortably Numb* !), **Billy Corgan (Smashing Pumpkins)** sur *Siamese Dream*, **Jack White** ou encore **J Mascis (Dinosaur Jr.)** en ont tous fait leur son signature. Styles : grunge, shoegaze, stoner, rock alternatif.
- **Tone Bender (Sola Sound)** → Le fuzz britannique par excellence. **Jimmy Page (Led Zeppelin)** et **Jeff Beck** ont contribué à sa légende dès la fin des années 60. Styles : blues rock britannique, hard rock des origines.

**Astuce : Règle d'or : si vous cherchez à conserver votre dynamique de jeu, choisissez un overdrive. Si vous voulez un mur de son constant, choisissez une distorsion. Si vous voulez de la personnalité et du caractère vintage unique, essayez le fuzz ! Et dans tous les cas : commencez toujours par avoir un bon son propre avant d'ajouter de la saturation. Une bonne saturation embellit un bon son – elle ne peut pas en créer un.**

DOMAINE NATIONAL DE SAINT-CLOUD

# ROCK en SEINE

26 - 30 AOÛT 2026

26 AOÛT 2026

**TYLER, THE CREATOR**

**SOMBR**

MIKI · RAVYN LENAË · SEKOU ...

27 AOÛT 2026

**LORDE**

DJO · KOMPROMAT · LYKKE LI · TASH SULTANA

BONE NUIT · FLORENCE ROAD · JEAN DAWSON

LEWIS OFMAN · SAM QUEALY...

28 AOÛT 2026

**NICK CAVE & THE BAD SEEDS**

THE BLACK KEYS · FRANZ FERDINAND · WET LEG

BIFFY CLYRO · SPARKS · WILCO

CMAT · GABRIEL KRÖGER · KINGFISHR · KURT VILE & THE VIOLATORS

PEACHES · TSSFU · TYLER BALLGAME ...

29 AOÛT 2026

**DEFTONES**

TURNSTILE · AMYL & THE SNIFFERS · CLIPSE

LANDMVRKS

AFI · DYNAMITE SHAKERS · FCUKERS · GRANDMA'S ASHES · HIGH VIS

JESSICA93 · LAMBRINI GIRLS · MAN/WOMAN/CHAINSAW

MANEQUIN PUSSY · NOVELISTS ...

30 AOÛT 2026

**THE CURE**

INTERPOL · MOGWAI · SLOWDIVE · WOLF ALICE

ANA VON HAUSSWOLFF · BERTRAND BELIN · BLACK COUNTRY, NEW ROAD

DITTER · DRY CLEANING · ECCA VANDAL · HUDSON FREEMAN

KÜDETA · LOVE SPELLS ...

INFOS ET RÉSERVATIONS : [WWW.ROCKENSEINE.COM](http://WWW.ROCKENSEINE.COM)

axs

Boursobank



CENTRE DES MONUMENTS NATIONAUX



Infrockuptibles

L'EQUIPE



france.tv



RCS 448 203 344 - Licences N°2 L-R-21-2089 - N°3 L-R-21-8270 - ILLUSTRATION : Sophia Babar



75<sup>th</sup>

TELECASTER®

Celle qui a tout déclenché.

Fender®

S'il n'en fallait qu'une.

Gina Gleason joue sur la TELECASTER® AMERICAN ULTRA LUXE II 75e ANNIVERSAIRE en finition Liquid Gold.